**UNIVERSITE RENNES 2 HAUTE BRETAGNE**
**6 av Gaston Berger**
**35 000 Rennes**

**UFR de Sciences Sociales**
**Département Histoire**

*« Pour la patrie, par le livre et par l'épée »*

# LES BRETONS, LA NATION ET LA GUERRE

# 1871-1914

**Patrick MOUGENET**

**Mémoire de DEA**
***Histoire, sociétés et civilisations***

Sous la direction de **JACQUELINE SAINCLIVIER**

**Septembre 2000**

# SOMMAIRE

Introduction…….. 4

CHAPITRE 1 : AXES DE RECHERCHES…… 7

*I* **Bibliographie**…….. 8

*II* **Sources et méthodes**…….. 31

*III* **Quelle problématique** ? …….. 81

CHAPITRE 2 :

COMMENT S'EST FORGE LE SENTIMENT NATIONAL EN BRETAGNE

IDEOLOGIES, PRATIQUES ET RALLIEMENTS. 1870-1914… 87

Prémices…… 88

I DES MOTS : L'IDEE NATIONALE PASSE PAR UN DISCOURS REPUBLICAIN INTEGRATEUR…….. 93

*A)* **L'école laïque** : **fer de lance de l'idéologie républicaine**…… 93

*B)* **Parler et écrire républicain**, ou **l'art de diffuser l'idée nationale**…… 106

II … ET DES ACTES : LES VITRINES DE LA REPUBLIQUE, OU QUAND LE SENTIMENT NATIONAL SE MET EN SCENE 108

*A)* **Défiler, manger, s'extasier** : **les actes rituels du spectacle républicain**…… 109

*B)* **Entretenir la mémoire**…….. 112

*C)* ***« L'instituteur, le gymnaste et le militaire »*** : **sport et idéologie républicaine** 114

*D*) **La République dans la rue**…… 121

*E*) ***« Aux armes citoyens ! », « la République nous appelle »…*** …… 124

*F)* **Un acte individuel mais patriote : souscrire**…… 126

III AUX MARGES DE L'IDEOLOGIE REPUBLICAINE : L'INTEGRATION A LA NATION QUAND MEME..... 127

***A)*** ***« Le jour où la patrie sera en danger, nous les prolétaires, nous marcherons les premiers »*** …… 127

***B)*** ***« Le culte du drapeau ne peut être séparé de celui de la religion »*** …… 131

***C)*** ***« Nous voulons être Français et parler breton »*** …… 136

**Conclusion**…….. 140

ANNEXES……. 145

INDEX ..... 153

TABLES DES MATIERES..... 157

## Liste des abréviations utilisées

| | |
|---|---|
| ABPO | Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest |
| ADCDA | Archives départementales des Côtes-d'Armor |
| ADIV | Archives départementales d'Ille-et-Vilaine |
| ADF | Archives départementales du Finistère |
| ADLA | Archives départementales de Loire-Atlantique |
| ADM | Archives départementales du Morbihan |
| AM | Archives municipales |
| AN | Archives nationales |
| CERHE | Centre d'étude et de recherche en histoire de l'éducation (St-Brieuc) |
| CRBC | Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne Occidentale (Brest) |
| CRHISCO | Centre de recherche historique sur les sociétés et cultures de l'Ouest, Université Rennes 2 (Rennes) |
| CRHMA | Centre de recherche sur l'histoire du monde atlantique de l'Université de Nantes, (Nantes) |
| RH | Revue historique |
| RHMC | Revue d'histoire moderne et contemporaine |
| SHAT | Service historique de l'armée de terre |

# INTRODUCTION

***« Le* front *! Quel drôle de mot ! Il ne ressemble à aucun de ceux que nous connaissons. C'est un mot* français*. Un de ces mots qu'on apprend qu'à l'école. En voilà un que nous saurons d'avance en y allant quand le temps sera venu d'y aller.*** » En quelques mots, Pierre Jakez Hélias, évoquant le front dans son *Cheval d'orgueil*, met en relief ce qu'on a longtemps eu coutume d'appeler *les civils*, puis *l'arrière* pour aujourd'hui préférer *l'autre front*.

Mais cet autre front ne serait alors qu'une longue parenthèse de 52 mois, opposant les soldats d'un côté aux non-combattants de l'autre ? Assurément non. La guerre est dans les têtes bien en amont du 1er août 1914. Où d'autre qu'à l'arrière, à partir de 1871, imagine-t-on la guerre à venir ? Où d'autre qu'en des lieux où, militairement rien ne se passe entre 1871 et 1914 -et pour cause !- la *Revanche* n'est-elle invoquée ? Oui, *l'autre front* trouve bien son départ dès la perte française de l'Alsace - Lorraine et pas seulement à travers l'expression intellectualisée et parisienne d'un Déroulède ou d'un Barrès, mais encore dans les consciences populaires par le biais de la presse, de la littérature ou du cinéma, du sport ou des pratiques festives, et surtout par l'incessant labour des esprits opéré par l'école primaire et ses hussards noirs de la République. En somme Jakez Hélias ne s'y trompe pas : le front est là, projeté dans les esprits de *l'autre front*, bien avant 1914.[1]

Trop longtemps l'histoire de la *Guerre de 14* fut celle de la chose militaire, puis celle des combattants. Certes, la guerre ce fut cela, mais pas seulement, pas exclusivement. C'est tout le mérite de l'historiographie récente, dont la cheville ouvrière est formée par l'équipe de chercheurs de *l'Historial de la Grande Guerre*, de Péronne, que d'avoir ancré ce conflit dans le temps long des

[1] Pas plus que le front ne serait une simple parenthèse. Que dire autrement des discours postérieurs au 11 novembre 1918, qui d'un sous-préfet, d'un maire de village ou d'un simple recteur de paroisse au prône de l'église remémorent voire commémorent cette *Der des Ders* ? Que dire de la prolifération, dans les campagnes comme dans les villes -à l'arrière donc !- de tant de monuments aux morts ? N'est-ce point là, en aval, la poursuite de cet autre front qui hante cette fois les âmes : celui de la mémoire, de son entretien autant que de ses enjeux qui, chaque automne, nous font encore écho ?

actes et de la mémoire.[2] La période courant de 1871 à 1914 fut la matrice d'une véritable culture de guerre qui alors conditionnait, par l'imagination et la projection, ce que, inévitablement serait la guerre à venir. Les combats, durs, longs, effroyables des *Poilus,* et la mobilisation financière, économique et idéologique ne faisant que s'épanouir sur un terrain pétri par cette culture de guerre, ensuite relayée par la construction de la mémoire de cette guerre.

Au centre de nos recherches, aider à comprendre, contribuer à expliquer *« Pourquoi ? »*. Pourquoi ont-ils tenu -*tous*- si longuement ? Pourquoi cette mémoire est-elle devenue un enjeu ? C'est dans cette perspective qu'on peut poser la question du sentiment national en Bretagne, de 1871 à nos jours. Au cœur de nos recherches et de notre passion pour la Grande Guerre, cette interrogation est fondamentale *: « Pourquoi ont-ils accepté -tous- de telles épreuves ? »*.

***« Allons Chers Parents je termine en vous souhaitant à tous un affectueux bonjour et en vous serrant bien fort sur mon Cœur Votre fils qui vous aime et qui se dévouera au besoin pour sa Patrie et saura la défendre jusqu'à la dernière Energie ».*** Ecrites le 31 juillet 1914, ces lignes n'ont rien à voir avec le même lyrisme de ton adopté par les éditorialistes et intellectuels parisiens à la veille du conflit. Elles sont écrites par un jeune mobilisé originaire de Bretagne centrale, près de Loudéac.[3]. Ce Breton n'a cependant rien d'original : *« l'attitude globale de la population a été largement instinctive et le résultat de convictions profondément enracinées »*[4]. Que fut-il donc cet apprentissage de la nation pour être si efficace et se voir validé en quelques heures ? Qu'en était-il de la Bretagne, alors véritable réserve de l'Infanterie avec sa paysannerie pléthorique ?[5]

Il est nécessaire, si l'on veut appréhender les conditions de cet apprentissage, de cette construction, de se situer dans un cadre chronologique double. Celui de l'installation du régime républicain et de son idéologie d'abord. Autour des années 1877/79 à 1914 sont définies les valeurs fondatrices de la République dont la clé de voûte repose sur l'unité de son territoire, unité bâtie autour d'un Etat centralisé qui promeut par divers canaux un patriotisme de défense nationale.

D'autre part, la défaite de 1870/71 fournit un autre repère. Elle pousse les républicains à forger puis développer le sentiment national en engageant une politique systématique destinée à l'ensemble de ses concitoyens, autant qu'elle encourage ses dirigeants à rompre l'isolement diplomatique de la France, et par là, à faire entériner par la nation ses alliances et ses choix de politique extérieure.

Mais la teneur de notre propos ne réside pas dans ce dernier point. Pas plus qu'il ne sera question d'une étude sur le concept de nation. Il s'agit ici de saisir comment cet apprentissage des idéaux

---

[2] Le livre-manifeste de l'équipe de Péronne est paru en 1994 sous le titre *Guerre et cultures 1914-1918*, sous ;la direction de Jean-Jacques Becker, Gerd Krumeich, Jay M. Winter, Anette Becker et Stéphane Audouin-Rouzeau

[3] Correspondance analysée, annotée et intégralement publiée dans Patrick Mougenet, *« Pour Dieu Pour la France en Avant* . Sentiment national et premières semaines de la Grande Guerre vécues par Joseph Carrée, un soldat français », *Historiens et géographes* n° 355, novembre 1996, p 21-43.

[4] Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, *La France, la nation, la guerre. 1850-1914*, CDU/SEDES, 1995, p 268

[5] En 1911, la population urbaine ne représente que 26 % des Bretons contre 44 % de moyenne nationale.

républicains, de l'idée nationale, s'inscrit chaque jour dans la vie des Bretons ; de quelle manière la République a véritablement ancré le sentiment national dans la population en lui inculquant ses valeurs et ses rites ; de quel poids enfin ces derniers pèsent dans l'évolution des mentalités et dans le degré d'adhésion des Bretons à la nation, au point de forger son *« non-conscient collectif »*[6], au point de se sacrifier pour elle.

[6] Au terme d'inconscient collectif, Philippe Ariès préfère celui de non-conscient collectif qu'il définit comme suit : *« collectif : commun à toute société à un certain moment* » (souligné par nous) ; *« non-conscient : mal ou pas du tout aperçu par les contemporains, parce que allant de soi, faisant partie des données immuables de la nature, idées reçues ou idées en l'air, lieux communs, codes de convenance et de morale, conformismes ou interdits, expressions admises, imposées ou exclues des sentiments et des fantasmes »*, (« L'histoire des mentalités » dans *La nouvelle histoire*, ss dir Jacques Le Goff et Pierre Nora, éditions Complexe (version allégée de Retz, 1978), 1988, p 188

# Chapitre 1

# Axes de recherches

# I Bibliographie

## ❶ Un chamboulement historiographique

Reprenant le mot de Jean-Jacques Becker, on imagine sans peine que *« la fin d'un monde »*[7] ne se limite pas aux imprécations de l'histoire militaire ou de l'histoire diplomatique. Il faut précise Pierre Renouvin, à propos de ce qui touche à la première guerre mondiale, pour envisager ses fondements, étudier les modifications subies dans les *« courants de la psychologie collective »* ainsi que *« l'attitude de la masse de la population »* en tant que *« conscience collective »*, ses « *réactions profondes* ». En 1969, Renouvin poursuit : *« dans ce vaste champ d'études, les recherches sont à peine commencées »*. Qu'en est-il 30 ans après ? Que sont devenus ces *« champs d'études »* expérimentaux ?[8]

Disons que, globalement, ils ont tracé la voie d'une double évolution et celle d'une mutation.

**Evolution ?** L'histoire de la Première guerre mondiale, à partir des années 1960, n'est plus seulement une histoire militaire. *« L'arrière »* surgit dans le champ de l'Histoire grâce aux travaux, notamment, de A. Ducasse, J. Meyer et G. Perreux.[9] Une irruption opérée par une génération qui a subi et connu ce conflit.

**Evolution ?** De cette vision de l'arrière dans laquelle le civil se définit encore par rapport au militaire, on se ne satisfait rapidement plus. Certes, on a pris conscience de l'existence de ce *« civil »*, mais, est-ce à peine si on ne juge pas accessoire sa participation au conflit : c'est avec des hommes de 18 à 42 ans que l'on se bat, pas avec des femmes, des enfants ou des affectés spéciaux. Désormais, l'histoire de « l'arrière » ne veut plus être une histoire en marge et, petit à petit, l'idée d'un arrière-objet succombe face à celle, émergente, de *« l'autre front »* des années 1970[10]. Nul ne songe aujourd'hui à contester les conclusions des travaux du maître français d'alors, J.J. Becker, qui a réussi à imposer l'idée d'une patrie, mais encore d'une société en guerre, posant les prémices de l'aspect total de la Guerre 14-18.[11]

---

[7] JJ Becker, S. Berstein, *Victoire et frustrations. 1914-1929*, Le Seuil, 1990

[8] P. Renouvin dans sa préface à Marc Ferro, *La Grande Guerre 1914-1918*, Gallimard, 1969

[9] A. Ducasse, J. Meyer, G. Perreux, *Vie et mort des Français. 1914-1918*, Hachette, 1968 et G. Perreux, *La vie quotidienne des civils en France pendant la Grande Guerre*, Hachette, 1966, récemment réédité

[10] 1914-1918. L'Autre front, *Cahiers du Mouvement social* n°2, ss dir Patrick Fridenson, 1977

[11] JJ Becker et A. Kriegel, *1914 et le mouvement ouvrier français*, A. Colin, 1964 ; JJ Becker : *1914 : comment les Français sont entrés dans la guerre ?*, PFNSP, 1977 (publication de sa thèse qui bat en brèche un départ la fleur au fusil et cherche dans les années qui précèdent le conflit les facteurs d'une acceptation résignée au départ) , *Les Français dans la Grande Guerre*, Laffont, 1980 , *La première guerre mondiale* MA Editions, 1985, *La France en guerre 1914-1918. La grande mutation*, Complexe, 1988 et enfin *La Grande Guerre en Europe*, Belin, 1997

**Mutation ?** L'Histoire de la Grande Guerre s'oriente aujourd'hui non seulement vers une histoire comparée qui prolonge l'évolution ci-dessus décrite, mais surtout vers une histoire culturelle dont le moteur est le récent Centre de recherches de *l'Historial de la Grande Guerre* de Péronne. L'un de ses chefs de file, incarnant une nouvelle génération, non plus celle des fils de Poilu, mais de ses petits-enfants, est Stéphane Audoin-Rouzeau[12] qui a récemment posé les jalons de cette Nouvelle Histoire, en présentant et en coordonnant, avec Anette Becker, *« La guerre de 1914-1918, Essais d'histoire culturelle »*, un numéro spécial de la revue *Vingtième siècle*, asseyant de manière définitive l'aspect et le processus de *« totalisation »* d'un conflit dont la *« brutalisation »* antérieure se révèle être la matrice[13]. Le Centre de recherches de Péronne publie depuis 1998 une revue annuelle : *14-18 Aujourd'hui*[14]. De cette production savante, qui circule d'une certaine manière dans le cercle fermé des milieux universitaires, cette vision novatrice de la *Très Grande Guerre*[15] est passée dans l'enseignement, grâce aux publications conjointement réalisées par l'Historial et le CRDP de Picardie[16] ainsi que dans une collection grand public[17]. C'est cette vision qui aujourd'hui s 'impose.

## ❷ RECONNAISSANCE DE DETTES : BIBLIOGRAPHIE

# 1. TRAVAILLER SUR LE SENTIMENT NATIONAL. METHODOLOGIE ET PROBLEMATIQUE

### 1.1.1. INSTRUMENTS DE RECHERCHES

*Atlas historique de la France contemporaine*, ss dir René **REMOND**, Paris, A. Colin, 1966

Hervé **BASTIEN,** *La France contemporaine19ème-20ème siècles. Méthodologie pratique pour la recherche historique*, Paris, Masson, 1995, 216 p

J. **CASSOU,** E. **LANGUI,** N. **PEVSMER,** *Les sources au 20ème siècle*, Paris, Edition des Deux Mondes, 1961

Thérèse **CHARMASSON** ss dir, *L'histoire de l'enseignement aux 19ème et 20ème siècles. Guide du chercheur*, Paris, Publications de la Sorbonne/INRP, 1986

---

[12] S. Audoin-Rouzeau *: Les combattants des tranchées*, A. Colin, 1986 *; La guerre des enfants. 1914-1918. Essai d'histoire culturelle,* A. Colin, 1993

[13] Numéro spécial de la revue, janvier-mars 1994. Le guide-manifeste de l'école de Péronne

[14] Publiée chez Noêsis

[15] L'expression est de Jean-Pierre Rioux, *Le Monde*, 19 juillet 1994

[16] S. Audoin-Rouzeau, *Combattre*, CRDP de Picardie, 1995 et A. Becker, *Croire*, CRDP de Picardie, 1995. La collection qui devait publier deux numéros par an, s'est cependant stoppé dès l'année suivante. Vraisemblablement à cause de son coût.

[17] S. Audoin-Rouzeau, A. Becker, *La Grande Guerre 1914-1918*, Découvertes Gallimard, 1998, 160 p. Les approches nouvelles sont particulièrement abordées dans la partie « Témoignages et documents » de la collection.

Michel **DREYFUS,** *Les sources de l'histoire ouvrière, sociale et industrielle en France, 19ème-20ème siècles. Guide documentaire*, Paris, Editions ouvrières, 1987, 298 p

Bertrand **JOLY,** *Dictionnaire biographique et géographique du nationalisme français (1880-1900),* Paris, Honoré Champion, 1998, 689 p

*Histoire générale de la presse française* ss dir C. **BELLANGER,** J. **GODECHOT**, P. **GUIRAL,** F. **TERROU,** Tome 3 *De 1870 à 1940*, Paris, PUF, 1972, 688 p

M. **LAUNAY,** « Les sources privées de l'histoire du catholicisme contemporain dans la région nantaise », *Enquêtes et documents*, T5, 1980, p 171-181

Françoise **LEMAIRE**, *Les films militaires de la première guerre mondiale. Catalogue des films d'actualités réalisés par le service cinématographique des armées*, ECPA, Fort d'Ivry, 1997

Jean **MAITRON** (ss dir), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris Editions ouvrières

*Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français 19ème et 20ème siècles*, Paris, CNRS, 1987, 684 p

J. **NICOT,** Ph ; **SCHILLINGER**, J. **FICAT**, *Grand Quartier Général des armées alliées* : , Troyes, Ministère de la défense/Etat-major de l'armée de terre, 1972, 581 p

J.S. **SIRINELLI** (ss dir), *Dictionnaire historique et politique de la vie politique française*, Paris, PUF, 1995, 1 068p

*14-18 aujourd'hui, Revue annuelle d'histoire*, éditions Noêsis, depuis 1998

## 1.1.2. PISTES METHODOLOGIQUES

**ALAIN,** *Propos sur les pouvoirs*, Paris, Gallimard, 1985, 337 p

Maurice **AGUHLON**, *Histoire vagabonde*, Tome 1 *Ethnologie et politique dans la France contemporaine*, Gallimard, 1988, 319 p

Stéphane **AUDOIN-ROUZEAU**, « Guerre et brutalité (1870-1918) : le cas français », *Revue européenne d'histoire-European Review of History*, 1993, p. 95-108.

Stéphane **AUDOIN-ROUZEAU**, Jean-Jacques **BECKER**, « Vers une histoire culturelle de la première guerre mondiale », Vingtième siècle. Revue d'histoire, janv-mars 1994, n°41

Pierre **BARRAL**, « Géographie de l'opinion de la Troisième République », *L'Information historique*, 1962/4, p 149

Jean-Jacques **BECKER,** - *1914 : comment les Français sont entrés dans la guerre ?*, PFNSP, 1977

- *La France en guerre 1914-1918. La grande mutation*, Complexe, 1988

- « Sentiment national et doubles fidélités : l'exemple de la guerre de 1914 », dans *Mélanges Robert Mandrou . Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités*, PUF, 1985, p

Jean-Jacques **BECKER, -** « L'opinion publique », dans *Pour une histoire politique*, ss dir R. Rémond, Paris, Le Seuil,

Serge **BERSTEIN,** Pierre **MILZA,** *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, PUF, 2000

Jacques **BONNET,** « Le mental et le fonctionnement des sociétés », dans *Georges Duby, L'Arc* n°72, 1990, p

Gaston **BOUTHOUL,** *La guerre*, PUF, 1953, nombreuses rééditions, 128 p

Michel de **CERTEAU,** *L'invention du quotidien*, Tome 1 *Arts de faire*, UGE 10-18, 1980

Les combats de l'Histoire, *Le Monde diplom*atique, juillet-août 1998, 98 p

Jean-Louis **DUFOUR,** Maurice **VAÏSSE**, *La guerre au XXème siècle*, Hachette, 1993, 239 p

*Ecrire, publier, Lire. Les correspondances (Problématique et économie d'un « genre littéraire »)*, Actes du colloque international « Les correspondances » de Nantes en 1982, Université de Nantes, publication offset, 1982

Marc **FERRO,-** *Comment on raconte l'histoire aux enfants*, Paris, Payot, 1992 [1981], 331 p

- *L'Histoire sous surveillance*, Calmann-Lévy, 1985, 255 p

Saul **FRIEDHÄNDLER,** *Histoire et psychanalyse*, Paris, Le seuil, 1975, 237 p

C. **GRAS,** « Le mouvement régionaliste et l'histoire sociale : éléments de problématique et de bibliographie », *Le Mouvement social* , n°92, 1975

*Guerre et cultures de guerre*, ss dir JJ **BECKER**, Gerd **KRUMEICH,** Anette **BECKER**, J.M. **WINTER**, S. **AUDOIN-ROUZEAU**, Paris, A. Colin, 1994, 445 p

*Guide de l'Histoire locale*, ss dir Alain **CROIX** et Didier **GUYVARC'H,** Paris, Le Seuil, 1990, 351 p

*Histoire culturelle de la France*, ss dir J.F**. SIRINELLI**, Tome 4 *: Le temps des masses. Le XXème siècle*, Le Seuil, 1998

*Histoire du quotidien*, ss dir Alf **LÜDKE,** traduit de l'allemand par O. Mannoni, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1994

Jean-Noël **JEANNENEY,** « Les archives des commissions de contrôle postal aux armées (1916-1918). Une source précieuse pour l'histoire contemporaine de l'opinion et des mentalités », *RHMC,* 1968/1, p 209-233

*Pour une histoire culturelle*, ss dir J.F. **SIRINELLI,** Paris, le Seuil, 1997, 460 p

*Pour une Histoire politique*, ss dir René **REMOND**, Paris, Le Seuil, 1988, 404 p

Pieere **LABORIE,** « Les concepts : de l'intuition à l'instrumentalisation. L'exemple de l'opinion publique », dans *Qu'est-ce qu'on ne sait pas en histoire ?*, ss dir Yves Beauvois et Cécile Blondel, Villeneuve d'Asq, Presses Universitaires du Septentrion, 1998, p

J. **OZOUF,** « L'opinion publique. Apologie pour les sondages », dans *faire de l'histoire*, Tome 3 : *Nouveaux objets*, ss dir J. Le Goff et P. Nora, Gallimard, 1974 (coll Folio-histoire p 294)

Antoine **PROST**, *Douze leçons sur l'Histoire*, Paris, Seuil, 1996, 341 p

Quel imaginaire pour la France et les français, dossier de *Clefs pour l'Histoire*, n°3, janvier-mars 1999

Frank **ROBERT**, « L'occupation allemande dans l'imaginaire français », *Relations internationales* , n· 80, 1994, p. 491-500.

## 1.1.3. POUR LA BRETAGNE

Christian **CHAUDRE**, *La police spéciale dans le Morbihan*, DEA ss dir J. Sainclivier, Rennes 2, 1994, 132 p

Jean-Michel **ELOY**, « La République et les registres langagiers », dans *La Bretagne linguistique* n°110, 1996, Actes du colloque de Brest 2-4 juin 1996, Standard-norme. Le double jeu de la langue, p 33-56

*La guerre civile, entre histoire et mémoire*, ss dir J.C. **MARTIN,** n°spécial *Enquêtes et documents*, Actes du colloque de LaRoche-sur-Yon, octobre 1994, n°21, 1995
Dont les contributions de :
- JJ **BECKER,** Y-a-t-il une culture de la guerre civile ?, p 33-38
- Didier **GUYVARC'H,** La guerre 1914-1918 et la suspension de la guerre civile : le cas nantais, p 205-211
- Jacqueline **SAINCLIVIER,** La mémoire des guerres civiles dans l'Ouest, p 195-204

Hubert **GAREL**, *L'enseignement primaire libre en Ille-et-vilaine (1850-1965) Recherches sur un corpus de sources*, DEA ss dir M. Lagrée, rennes 2, 1993, 143 p

Claude **GESLIN**, " Le mouvement ouvrier en Bretagne. Essai bibliographique ", dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 102/3, 1995, p. 189-204

Didier **GUYVARC'H,** *La construction de la mémoire d'une ville . Nantes. 1914-1992*, Villeneuve-d'Asq, Presses universitaires du Septentrion, 1998, 2tomes, 782 p

Philippe **LE NORMAND**, *Les sénateurs bretons de 1876 à 1989*, MM, 1991, 438 p

Anne **LEMAITRE**, *Le débat sur l'identité : enjeux pour la Bretagne de la Troisième République à nos jours*, DEA ss dir G. Nicolas, Rennes 2, 1992, 563 p

Patrick **MOUGENET,** - « Soldats et correspondance familiale », *Le pays de Loudéac dans la Grande Guerre*, ss dir Yann Lagadec, Hors-série n°2, 1995, p 38-46

- « L'autre front 1871-1998 », dans *Bretagne 14-18*, bulletin n°5, mars 1998, p 1-2

Jean **PASCAL**, *Les députés bretons de 1789 à 1983*, Paris, PUF, 1983, 812 p

# 2. LE SENTIMENT NATIONAL ; ENTRE PATRIOTISME ET NATIONALISME 1850-1920

## 2.1. LE SENTIMENT NATIONAL GENERALITES

### *2.1.1.Europe/France*


Maurice **AGULHON,** Philippe **OULMONT, «** Nation, patrie, patriotisme », *Documentation Photographique* n°7017, La Documentation française, juin 1993

Benedict **ANDERSON,** *L'imaginaire national*, trad. E. Dauzat, Paris, La découverte, 1993 [Londres, 1983]

JJ Becker, Stéphane **AUDOIN-ROUZEAU**, *La France, la nation, la guerre : 1850-1920*, CDU/Sedes, 1995, 387 p

Colette **BEAUNE,** *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985, 431 p

Patrick **CABANEL**, - *La question nationale au 19ème siècle*, paris, La Découverte, 1997, 122 p

- *Nation, nationalités et nationalismes en Europe 1850-1920*, Ophrys, 1995, 262 p

François **CARON,** *La France des patriotes*, Paris, Fayard, 1985, 665 p

Jean-Claude **CARON,** *La nation, l'Etat et la démocratie en France*, Paris, A. Colin, 1995, 364 p

Jean-Claude **CARON,** Michel **VERNES**, *L'Europe au 19ème siècle. Des nations aux nationalismes 1815-1914*, Paris, A. Colin, 1996, 477 p

Annie **CREPIN,** *La conscription en débat ou le triple apprentissage de la nation, de la citoyenneté, de la république. 1798. 1889*, Arras, Artois Presse Université, 1998, 253 p

Christophe **CHARLES**, « Sentiment national et nationalisme en France au XIXème siècle », dans *Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine*, 1996 / 1-2, p 23

Suzanne **CITRON,**- *Le mythe national*, Paris, Editions ouvrières, 1987

- *L'histoire de France autrement*, Paris, éditions ouvrières, 1992, 248 p

A. **DUPRONT,** « Du sentiment national », dans *La France et les français*, ss dir M. François, Pléiade, 1972

L'explosion des nationalismes de Valmy à Maastricht, numéro spécial de *L'Histoire,* 201, juillet-août 1996

Raoul **GIRARDET,** - *Le nationalisme français. Anthologie 1871-1914*, A. Colin, 1966, 277p

- *La société militaire en France 1815-1939*, Paris, Plon, 1959, 333 p

René **GIRAULT,** « Guerres et sentiment national au XIXème siècle, dans *Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine*, 1996 / 1-2, p 15

Jean-Yves **GUIOMAR**, *La nation entre l'histoire et la raison*, Paris, La découverte, 1990, 202 p

Guy **HERMET**, *Histoire des nations et du nationalisme en Europe*, Paris, Seuil, 1996

Eric **HOBSBAWN,** *Nation et nationalisme depuis 1870. Programme, mythe, réalité*, trad de l'anglais D. Peters, Paris, Gallimard, 1992

*L'imaginaire de la nation 1792-1992, colloque de Bordeaux 2-4 mai 1989*, ss dir Claude **GILBERT-DUBOIS**, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 1991, 464 p

*Les mots de la nation*, ss dir S. **REMI-GORAUD** et P. **RETAT,** Presses universitaires de Lyon, 1996, 321 p

Robert **LAFONT,** *La nation, l'Etat, les régions*, Paris, Berger-Levrault, 1993, 229 p

Edmond-Marc **LIPIANSKY**, *L'identité française, représentation, mythe, idéologie*, Edition de l'espoir européen, 1995

Bernard **MICHEL, -** Etats et nationalités dans l'Europe du 19ème siècle, *Documentation photographique* n°6089, 1987

- *Nations et nationalités en Europe centrale 19ème-20ème siècles*, Paris, Aubier, 1995, 380 p

La Nation, *La Pensée politique*, Paris, EHESS/Gallimard/Le Seuil, 1995

Nation, nationalités et nationalismes en Europe de 1850 à 1920, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Tome 1 1996 n°41-42, 80 p ; tome 2 1996, n°43, 54 p

Nation et régions. L'impossible dialogue ?, dossier de *Clefs pour l'histoire* n°4, avril-juin 1999

Nationalismes, *Pouvoirs* n°57, PUF, 1991

*Nation and nationhood in France 1881-1918*, Routledge, 1991

Pierre **NORA,** ss dir, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 tomes, 7 volumes, 1984-1992

Pascal **ORY,** *Une nation pour mémoire 1889-1939-1989, trois jubilés révolutionnaires*, Paris, PFNSP, 1992, 282 p

Gérard de **PUYMEGE,** *Chauvin, le soldat laboureur. Contribution à l'étude des nationalismes*, paris, Gallimard, 1933, 293 p

*Qu'est-ce qu'un nation ? Le sentiment national de 1870 à 1900*, Tréguier, Maison Renan/Caisse nationale des monuments historiques, 1997, 22 p

William **SERMAN,** *Les officiers français dans la nation 1848-1914*, Paris, Aubier, 1982, 284 p

Le sentiment d'identité en Europe, dossier coordonné par P**. OULMONT,** *Historiens&Géographes* n 366, avril-mai 1999, p 99-370

J. **STRASSER**, A. **PANNEKOCK,** *Nation et lutte de classe,* trad Cl Weill, UGE 10/18, 1977, 189 p

Jean-René **SURATTEAU,** *L'idée nationale de la révolution à nos jours*, Paris, PUF, 1972, 227 p

Anne-Marie **THIESSE,** *La création des identités nationales en Europe 18ème-20ème siècles*, Paris, Seuil, 1999, 307 p

### *2.1.2. pour la Bretagne*

*Bretagne 14-18*. Bulletin de *l'Association de recherches et d'études historiques sur les Bretons dans la Grande Guerre,* depuis 1996, trimestriel

Patrick **MOUGENET,** « Pour Dieu Pour la France en Avant ». Sentiment national et premières semaines de la Grande Guerre vécues par Joseph Carrée, un soldat français, dans *Historiens et géographes*, n°355, novembre 1996, p 21-43

Ronan **RICHARD,** Réfugiés, prisonniers et sentiment national en milieu rural en 1914-1918. Vers une nouvelle approche de l'Union sacrée, *Annales de Bretagne et des Pays de l'ouest*, 1998, tome 105, n°4, p 111-128

Frédéric **ORAIN**, *Sentiment national et patriotisme dans la presse de Loire-Inférieure de 1911 à 1914*, MM ss dir Nouailhat, Nantes : 1997 - 189p (CRHMA S0938)

Le sentiment national en Bretagne autour de la guerre, *Actes du colloque de Rennes, Bretagne 14-18* n°1, 1998, p 5-157

- Patrick **MOUGENET,** La petite fabrique des patriotes. Comment on a forgé le sentiment national des Bretons, p 91-116

- Ronan **RICHARD,** Les aléas de l'Union sacrée. L'apport de l'étude des indésirables dans le quart Nord-ouest de la France, p 117-140

- Jean-Yves **COULON,** Du souvenir à la mémoire. Les monuments aux morts comme ciment d'un nouveau sentiment national, p 141-153

- Jacqueline **SAINCLIVIER,** Synthèse des interventions du sentiment national autour de la guerre, p 155-157

## 2.2 UN SENTIMENT NATIONAL EN CONSTRUCTION 1850-1914

### 2.2.1. Avant la Troisième république

#### *2.2.1.1. Généralités*

S. **AUDOIN-ROUZEAU**, - *1870. La France dans la guerre*, Paris, A. Colin, 1989, 420 p

- « 1870 : une étape oubliée vers la guerre totale », *Historiens&Géographes* n°338, décembre 1992, p 81-96

L.M. **CASE,** *French opinion on war and diplomacy during the Second Empire*, Philadelphia, University of Pennsylvannia Press, 1954, 339 p

M. **LEBRAS-CHOPARD**, « La conquête de la démocratie en France 1815-1870 », *Historiens&Géographes* n°338, décembre 1992, p 71-80

Alain **PLESSIS,** *De la fête impériale au mur des fédérés 1852-1871*, Seuil, 1976, 253 p

Ouriel **RESHEF,** *Guerre, mythes et caricature*, PFNSP, 1984,232 p

René **SCHILTZ,** « Le dialogue Paris/Province pendant le siège de 1870-1871 », dans *Bulletin de la société archéologique de Nantes*, T 121, 1985, p 147-162

Jacques **VALETTE** et Alfred **WAHL,** *Les français et la France 1859-1899*, Paris, Sedes, 1986, 2 tomes 184 et 253 p

### *2.2.1.2. Pour la Bretagne*

Madeleine **BERTHELE,** *Opinion publique et état des esprits : les rapports de situation des commissaires, des préfets et des sous-préfets du Finistère de 1859 à 1967*, MM Droit, ss dir Vo Duc Hanh, Brest, 1976 (ADF 1 F 16)

Emmanuel **CLERGEAU,** *Les mobilisés nantais dans la tourmente de la guerre de 1870*, MM, Nantes, 1996 (CHRMA SO 830)

Nathalie **FONTAINE**, *Les fêtes et les spectacles à Nantes sous le Second Empire*, MM ss dir C. Geslin, Nantes, 1988 (CRHMA S 413)

Paulette **GRENIER,** *L'opinion publique dans le Finistère à la fin du second empire*, DES Rennes 2, 1960 (ADF 1 F 68)

Claude **GESLIN**, « Commune et République chez les démocrates nantais en 1871 » dans *Enquêtes et documents*, 1978/4, p 183-192

H. **GOALLOU,** *L'évolution politique de l'Ille-et-Vilaine du 2 décembre 1851 au 5 janvier 1879*, Thèse de troisième cycle, Rennes 2, 1971, 5 volumes, 1416 p

Paulette **GRENIE,** *L'Opinion publique dans le Finistère à la fin du Second Empire (1869-1870)*, DES : Histoire : Rennes 2 : 1960(ADF 1F 68)

Yves **LEBARS,** *Cris et écrits séditieux de 1815 à 1870, d'après les rapports officiels des archives de police du département du Finistè*re, MM ss dir Vo Duc Hanh, Droit, Brest 1976 (ADF 1 F 97)

Serge **MICHEL,** *Les rapports entre civils et militaires dans le Finistère sous le Second empire*, MM ss dir Vo Duc Hanh, Brest, Droit, 1970 (ADF 1F141)

Bertrand **MOISAN,** *L'Europe et la politique européenne de Napoléon III d'après la presse du Morbihan de 1853 à 1960*, MM (ADM T 42)

Françoise **MOSSER**, « Un journal républicain à Lorient sous la Commune : *Le Phare du Morbihan* » dans *Bulletin de la société polymatique du Morbihan*, 1972, p 105-144

Christian **PERON,** *La police de la presse sous le second empire dans le Finistère*, MM ss dir Vo Duc Hanh, Brest Droit, 1976 (ADF 1F148)

Denise **THOMINI,** *opinion publique et état des esprits d'après les rapports de situation des commissaires, sous-préfets et préfets dans le Finistère en 1848*, ss dir Vo Duc hanh, Brest, droit, 1970 'ADF 1 F183)

Maryvonne **TROTOUX,** *L'opinion publique nantaise sous le Second empire*, DEA ss dir JP Bois, Université de Nantes, 1985 (ADLA 4MI169)

Jean-Christophe **TUTIN,** *Les grands faits de politique nationale du 2 décembre 1851 au 2 décembre 1852 à travers la presse rennaise*, MM ss dir Claude Geslin, Rennes, 1996, 131 p

## 2.2.2. Le cheminement de l'idée républicaine et le développement du sentiment national

### *2.2.2.1. Généralités/France*

Maurice **AGULHON, -** *La République*, Tome 1 *1880-1932*, Hachette-Pluriel, 1990, 550 p

- *Marianne au pouvoir. L'image et la symbolique républicaine de 1880 à 1914*, Flammarion, 1989

- « La statuomanie et l'Histoire », dans *Ethnologie française*, 1978/2, p 145-172

Serge et Gisèle **BERSTEIN,** *Dictionnaire historique de la France contemporaine*, Tome 1 1870-1945, Complexe, 1995

J.P.**BOIS**, *Histoire des 14 juillet. 1789-1919*, rennes, Ouest-France Editions, 1991

P. **BRACCO** et E. **LEBOVICI,** « Les feux d'artifice : pigeons-voyageurs de l'idée républicaine », dans *Monuments historiques* n°144, 1986, p 26-30

Henry **CONTAMINE,** *La Revanche 1871-1914*, Paris, Berger-Levrault, 1957 , 280 p

*Cultures et folklore républicain. Actes du colloque « Les marques républicaines dans la culture populaire en France »*, ss dir M. **AGUHLON,** Paris, Editions du CHTS, 1995, 489 p

M.Claude **GENET-LACROIX**, *Art et Etat sous la Troisième république. Le système des Beaux-Arts 1870-1940*, Paris, 1992, 433 p

Jacques **GOUAULT**, *Comment la France est devenue républicaine. Les élections générales et partielles de l'Assemblée nationale 1870-1875*, FNSP/A. Colin, 1954, 241 p

Yves **LEQUIN,** ss dir, *Histoire des Français 19ème-20ème siècles*, Paris, A. Colin, 1984, 3 vol

Françoise **MARCARD,** *La France de 1870 à 1918. L'ancrage de la République*, A. Colin, 1996, 251 p

Jean-Marie **MAYEUR, -** *La vie politique sous la Troisième république*, Seuil, 1984,449 p

- *Les débuts de la troisième république 1871-1898*, Paris, Seuil, 1973, 256 p

Claude **NICOLET,** *L'idée républicaine en France 1789-1924. Essai d'histoire critique*, Paris, Gallimard, 1982, 528 p

Guy **PEDRONCINI,** ss dir, *Histoire militaire de la France*, Tome 3, PUF, 1992, 522 p

René **REMOND,** *Les droites en France*, 1982, 544 p

Madeleine **REBERIOUX,** *La République radicale (1898-1914)*, Le Seuil,

Frédéric **ROBERT**, *La Marseillaise*, Imprimerie nationale, 1989,

Rosemonde **SANSON,** *Les 14 juillet, fête et conscience nationale 1789-1975*, Flammarion, 1976

JF **SIRINELLI** ss dir, *Histoire des droites en France*, Paris, Gallimard, 1992, T1 684 p ; T2 783 p ; T3 966 p

J. **STENGERS**, « Le rôle de l'opinion publique dans la genèse d'une guerre. 1870 et 1914 », dans *Europa vor dem Krieg von 1870. Schriften des HistorickenKollegs Kolloquien 10*, Herausgegeben von Eberhand Kolb, Odenburg [cité dans S. Audoin-Rouzeau, *1870. La France dans la guerre*, op cit, p 406)

Hubert **TISON,** *La loi des trois ans et l'opinion publique française*, DES, Paris, 1966, 288 p

Eugen **WEBER,** - *Peasants into Frenchmen. The modernization of rural France 1870-1914*, Stanford University Press, 1973, traduit en français sous le titre *La fin des terroirs, La modernisation de la France rurale. 1870-1914*

- *L'Action française*, Paris, Fayard, 1985 [1964], 649 p

*1914, les psychoses de guerre*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1985, 257 p

### *2.2.2.1.2. Pour la Bretagne*

Denis **AUDREN**, *Le Morbihan et la République au travers les élections cantonales (1883-1914)*, MM, 1998 - 215p. (ADM Th 482)

Anne **BARBIER**, *Les élections législatives de 1898 en Bretagne*, MM Université de Paris 1, 1972, 138 p (ADM Th 39)

Hervé **BASSET,** *L'idéologie républicaine dans Le Journal de Paimpol 1877-1944*, MM, Brest, 1992, 323 p (CRBC M05613)

Jean-François **BLANCHET,** *Approche de la vie électorale dans l'arrondissement de Fougères de 1874 à 1892*, MM ss dir Jacques Thobie, Rennes 2, 1984, 309 p (CHRISCO MH 0500)

*Les Bleus de Bretagne de la révolution à nos jours. Actes du colloque de St-Brieuc-Ploufragan 3-5 octobre 1990*, St-Brieuc, Fédération Côtes-du-Nord 1989, 1991, 447 p

Francois **CHAPPE,** *L'épopée islandaise. 1880-1914 Paimpol, la république et la mer*, Thonon-les-Bains, L'Albaron, 1990,382 p

Vincent **DEFAUD**, *Les Forces républicaines et radicales en Ille-et-Vilaine de 1900 à 1914*, MM ss dir J. Sainclivier, Rennes 2 : 1998 - 213p(CRHISCO MH 1844)

Cédric **GOURMELEN**, *Le Scrutin sénatorial dans le Finistère (1876-1914) : sa participation au processus de républicanisation*, MM, Brest : 1999 - 222p(ADF 1F 67)

Philippe **HELLOCO**, *L'Image de l'Allemagne dans* "L'Ouest-Eclair" *à la Belle Epoque (1899-1914)*, MM ss dir M. Nicolas, Rennes 2 : 1999 - 265p. (CRHISCO (MH 1883)

Jean- Claude **LE FLOCH**, *Les républicains démocrates du Finistère 1911-1950*, MM ss dir Y. Tranvouez, Brest, 1990, 229 p

« Les élections législatives de 1902 à Ploërmel (Bretagne) », dans Patrick **MOUGENET**, *Un siècle de propagande par l'image. Le 20ème siècle*, Paris, Editions Eduscope, 2000, doc 1 et p 10-11

Yann **FORESTIER,** *Droite et vote de droite dans l'arrondissement de Lannion 1871-1914*, MM ss id Y. Travouez, Brest, 1994, 200p (CRBC M 5909)

Frédéric **GORON,** *Les députés républicains de l'arrondissement de St-Malo de 1876 à 1914*, MM ss dir C. Geslin, rennes 2, 1996, 111 p (CHRISCO MH 1608)

*Histoire de la Bretagne et des pays celtiques*, Tome 4 *De 1789 à 1914* et T5 *Le XXème siècle*, Skol Vreizh, 1980

*Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, ss dir Jean **BALCOU** et Yves **LE GALLO**, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1987, 3 volumes

Gwénaëlle **JAFFRES**, *« La* Dépêche de Brest *et les grandes crises de la troisième république 1886-1906*, MM ss dir C. Geslin, UBO Brest, 1992, 158 p (CRBC M05442)

Jean-Yves **JEZEQUEL,** *« Le Courrier du Finistère » 1890-1900*, MM, UBO Brest, 1971 (ADF 1F81)

Anne-Marie **LE BERRE**, *Opinion et traditions chez le groupe de lecteurs de* La Dépêche de Brest *à la veille de la guerre de 1914*, DES d'histoire, Brest, 1966, 185 p (CRBC M 958)

J-Y**. LE BOULIC** et A. **LAVANU,** *Henri de Kerillis 1889-1957. L'absolu patriote*, Rennes, PUR

Patrick **GOURLAY**, *Charles Danielou 1878-1953. Itinéraire politique d'un Finistérien*, Rennes, PUR, 1996, 216 p

Danielle **MARUELLE,** *La presse dans les Côtes-du-Nord en 1901*, MM, Université Paris X, 1973
Maurice Lucas, *Luttes politiques et sociales à Douarnenez 1890-1925*, MM ss dir Le Gallo, UBO Brest, 1970, 142 p (CRBC M00915)

*Le mémorial des Bretons* Tome 5 *1870-1940*, Breizh éditions, 506 p

*L'Ouest et le politique. Mélanges offerts à Michel Denis*, textes réunis par J. **SAINCLIVIER** et M. **LAGREE,** Rennes, PUR, 1996, 276 p

Frédéric **ORAIN**, *Sentiment national et patriotisme dans la presse de Loire-Inférieure de 1911 à 1914*, MM ss dir Nouailhat, Nantes : 1997 - 189p (CRHMA S0938)

Anne-Marie **PENN**, *Les élections législatives et sénatoriales dans les Côtes-du-Nord de 1893 à 1914*, MM OBO Brest, 1987, 217 p (CRBC M04217)

Jean-Pierre **PERROT,** *Les suspects de républicanisme dans le Finistère de 1830 à 1848*, MM ss dir Vo Duc Hanh, Faculté de droit Brest, 1976 (ADF 1F148)

Patrick **PIERRE,** *Les Bretons et la république : la vie politique en Bretagne sous la Troisième République*, Thèse de 3ème cycle ss dir M. Nicolas, Rennes 2, 1998, 3 vol, 1 137 p (CRHISCO Th 314)

Géraldine **POIRIER,** *L'Acculturation du conscrit breton sous la Troisième République (1889-1898)*, MM ss dir M. Joly, Rennes 2 : 1999 - 171p(CRHISCO MH 1872)

Annie **RIALLAND**, *L'œuvre des premiers républicains opportunistes (1878-1881) à travers la presse rennaise*, MM ss dir Michel Denis, Rennes 2, 1974, 203 p (CRHISCO Mh 0273)

Jean-François **TANGUY,** *Le maintien de l'ordre public en Ille-et-Vilaine 1870-1914*, Thèse Rennes 2, 1986 (CRHISCO Th 050)

N. **THORY,** *La presse rennaise et le boulangisme 1886/91*, MM ss dir Michel Denis, Rennes 2, 1977, 342 p (CRHISCOMh 0393)

Charles **TREBAOL**, *Louis Hémon (1844-1914), député et sénateur républicain et la vie politique dans la Cornouaille quimpéroise sous la troisième république*, Thèse de 3ème cycle, UBO Brest, 1978, 317 p (CRBC M02143)

*... de la préhistoire à nos jours* (un département : Finistère, Loire-Atlantique, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Morbihan), St-Jean-d'angely, Editions Bordessoules

1889. Premier centenaire de la révolution en Bretagne, *ABPO* 1984/3, numéro spécial

## 2.2.3 L'école, institutrice du sentiment national

### *2.2.3.1.Généralités*

J.F. **CHANET,** *L'école de la république et les petites patries*, Paris, Aubier, 1997

Alain **CHOPPIN**, *Les manuels scolaires. Histoire et actualité*, Hachette, 1992

Maurice **CRUBELLIER,** *L'enfance dans la société française 1800-1950*, Paris, A. Colin, 1979, 389 p

*D'un pays à l'autre. Comment l'école a contribué à développer le sentiment d'appartenir au pays et au monde à travers 150 ans de matériel scolaire*, Yverdon-les-Bains, Association de l'école et de l'éducation, 1993, 48 p

Claude **GENDRE** et François **JAVELIER**, *Ecole, histoire de France et minorités nationales*, Lyon, Federop, 157 p

Dominique **MAINGUENEAU**, *Les livres d'école de la république 1870-1914 (Discours et idéologie)*, Le Sycomore, 1979, 343 p

Manuels scolaires, *Etats et sociétés, Histoire de l'éducation* n°spécial, 38, mai 1993

Jacques et Mona **OZOUF,** « Le thème du patriotisme dans les manuels primaires », dans *Le mouvement social* n°49, oct-déc 1964, p 5-31

*P comme Patrie (en France entre 1850 et 1950),* Exposition juillet 1988-juin 1989, INRP/Musée de l'Education, s. d., 98 p

Anne-Marie **THIESSE,** *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1997

#### *2.2.3.2. Pour la Bretagne*

Marine **BEDEL-BENARD**, *L'Enseignement primaire dans le Finistère (1863-1905)* Thèse : Ec. des Chartes, Paris, 981 (ADF 1F 192)

*Le français, le breton et l'école, Actes du colloque de Trégarvan*, Trégarvan, Musée de l'école rurale

Robert **GILDEA,** « L'enseignement en Bretagne au 19ème siècle : l'Ille-et-Vilaine de 1880 à 1914 », dans *ABPO* 1977/3, p 457-479

Evelyne **HERY,** - *Un siècle de leçons d'histoire 1870-1970. L'histoire enseignée dans les collèges et lycées publics de garçons*, Thèse ss dir J. Sainclivier, UHB Rennes 2, 1997, 623 p

- « Enseignement de l'histoire et histoire locale 1880-1980 », dans *ABPO* T 107, 2000/1, p 69-95

Emmanuel **LAOT**, - *Les instituteurs publics finistériens de 1873 à 1914*, MM ss dir C. Geslin, Brest, 1990, 369 p (CRBC M 4898)

- *L'Ecole primaire publique et ses maîtres dans les Côtes-du-Nord de 1870 à 1914*,DEA: Histoire ss dir C. Geslin, Rennes 2 : 1994 - 89p. (CRHISCO TH 0253)

Gilbert **NICOLAS,** *L'Ecole Normale primaire de Rennes et la première génération de normaliens en Bretagne 1831-1852*, Thèse ss dir F. Mayeur, Paris IV, 1992, 2 vol.

Barnett Bruce **SINGER,** *Pillar of the republic : the village schoolmaster in Brittany 1880-1914*, doctorat de philosophie ss dir M. Pinkney, Washington, 1971 (ADM Th 56)

### 2.2.4. Sport, idéologie républicaine et don de soi à la nation

#### *2.2.4.1.Généralités*

Pierre **ARNAUD**, Une histoire du sport, *La documentation photographique* n°7029, juin 1995

*Les Athlètes de la république. Gymnastique, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, ss dir P. **ARNAUD**, Toulouse, Privat, 424 p

A. **BOURZAC**, *Les bataillons scolaires. Histoire et idéologie*, Thèse de 3ème cycle en sciences de l'éducation, Université de Lyon 2, 1982, 2 tomes

Pierre **CHAMBAT,** « Les muscles de Marianne », dans *Aimez-vous les stades ?,Recherches* n°43, avril 1980, p 139-184

Alain **EHRENBERG**, *Le corps militaire, politique et pédagogique en démocratie*, Paris, Aubier, 1983, 216 p

*La naissance du mouvement sportif associatif en France. Sociabilité et formes de pratiques sportives*, ss dir P. **ARNAUD** et J. **CAMY,** Presses universitaires de Lyon,, 1986, 422 p

M. **SPIVAK**, *Education physique, sport et nationalisme en France du Second Empire au Front Populaire : un aspect original de la défense nationale*, Thèse d'Etat, Université de Paris I, 1983

### *2.2.4.2. Pour la Bretagne*

Thierry **BRETEAU,** *Sociétés sportives en Morbihan 1870-1914*, MM ss dir A. Corbin, Paris 1, 1990, 152 p (ADM Th 375)

Gildas **CARON**, *Naissance et développement du mouvement sportif dans le Morbihan 1870-1940*, MM ss dir J. Léonard, Rennes 2, 1987, 110 p (ADM Th 334)

Jacky **DESQUENNES**, *Les Sociétés de tir, de gymnastique et de sport dans le Grand Ouest d'après les déclarations au Journal Officiel (1901-1908)* DEA ss dir M. Desert, : Caen : 1981 - 112p. (BU CaenLettres)

Jean-Louis **GAY-LESCOT**, - *Le développement du mouvement associatif sportif et l'éducation physique en Ille-et-Vilaine de 1870 à 1939*, Thèse de 3ème cycle, Rennes 2, 1985

-« les sociétés scolaires et post-scolaires de tir dans le département d'Ille-et-Vilaine 1907-1914 », dans *Les athlètes de la république*, op cit, p 125-139

Emmanuel **LAOT,** *Le sport dans les Côtes-d'armor des origines à 1940*, CDDP St-brieuc, 1997

G. **MERLIN**, « Les bataillons scolaires en Haute-normandie et en loire-Inférieure », dans *97ème Congrès des sociétés savantes*, 1972, Tome 2, p 242-253

*Sports en Morbihan des origines à 1940*, Vannes, Archives départementales du Morbihan, 1980, 214 p

## 2.2.5. Eglise, République et sentiment national

### *2.2.5.1.Généralités*

CH. **ALIX,** *Le Saint-Siège et les nationalismes en France. 1870-1960*, Paris, 1962

Philippe **JOUTARD** ss dir, *Du Roi Très chrétien à la laïcité républicaine 18ème-19ème siècles*, Tomme 3 de *La France religieuse*, ss dir J. Le Goff et R. Rémond, Seuil, 1991

Françoise **MARCARD,** *Religion et société en France aux 19ème et 20ème siècles*, A. Colin, 1998, 205 p

Jacqueline **FREYSSINET-DOMINGE**on, *Les manuels de l'école libre 1882-1959*, A. Colin, 1969

Michel **LAGREE, -** « Exiles de leur patrie (1880-1920), dans *Histoire des catholiques de France* ss dir F. Lebrun, Hachette Pluriel, 1980, p 407-454

- « *Les origines de la fédération gymnastique et sportive des patronages de France (FGSPF) 1898-1914. du catholicisme social au mouvement de jeunesse*, MM d'Histoire, Nanterre, 1969

- « Processions religieuses et violences démocratiques dans la France de 1903 », *French Historical Studies*, Vol. 21, n° 1 (hiver 1998), p. 77-99.

Mona **OZOUF,** *L'école, l'Eglise et la république 1871-1914*, Editions Cana/Offredo, 1982, 262 p

### *2.2.5.2. Pour la Bretagne*

F. **ARS**, *L'Eglise et la République. Relations et conflits dans le Morbihan de 1905 à 1914*, MM ss dir M. Denis, Rennes 2, 1989, 188 p

Y. **BERNARD**, *L'épiscopat de Msg Rouard, évêque de Nantes de 1896 à 1914,* MM ss dir Launay, 1989, n. p. (CRHMA S468)

Joël **BIGORNE**, *Les frères de l'Instruction chrétienne et la République dans l'arrondissement de Ploërmel 1870-1905*, MM ss dir M. Denis, 1981, 139 p (ADM Th 213)

Florent **BRAYERE**, *Une étude de la presse :* L'Etoile de mer, *journal catholique 1895-1901*, MM ss dirM-T. Cloître, Brest, 1992, 243 p (CRBC 5501)

François **CARIOU**, *La "Quinzaine ouvrière" et le "Militant" (1907-1914) : deux journaux catholiques et sociaux de l'abbé Madec* , MM, Brest : 1989 - 295p(CRBC M-04526)

Dominique **CORRE**, *L'épiscopat de Msg Viellon, évêque de Quimper de 1893 à 1898*, MM , Brest, 1988, 201 p (CRBC M 4279)

Paul **DELOURME**, *35 ans de politique religieuse ou l'histoire de l'*Ouest-Eclair, Paris, Fustier, 1936

Hélène **ETIENNE**, *Le réveil du sentiment national en Ille-et-Vilaine 1910-1914 (Etude faite à partir de la presse catholique d'Ille-et-vilaine)*, MM, Rennes, 1967, 109 p

M. **FAUGERAS**, « La condamnation de l'action Française par l'Eglise catholique en pays nantais », dans *Enquêtes et documents*, Tome 5 1980 p 104-162 et T 10 1985 p 179-216

P. **FRIOT**, *Les livres scolaires de l'Institut de Ploërmel 1820-1903*, MM, s.d., 112 p (CHRISCO MH 890)

Henri **GOALLOU,** « Pratique religieuse et opinions politiques en Ille-et-Vilaine à la fin du 19ème siècle », dans *ABPO* Tome 72, 1965, p 299-309

Dominique **FERREC**, *L'épiscopat de Msg Nouvel de la Flèche, évêque de Quimper et du Léon de 1872 à 1887,* MM ss dir M-T. Cloître, Brest, 1990, 401 p (CRBC M 4800)

Jean **GUIFFAN**, *Le péché de nantes. L'abbé Follioley, dernier proviseur ecclésiastique 1890-1898*, Nantes, Editions du petit véhicule, 1998, 111 p

J-Y. **GUENGUEN**, *L'attitude politique du clergé finistérien pendant les périodes électorales 1885-1895,* MM ss dir Vo Duc Hanh, Brest, 1977

Christine **HALLAIRE**, *Msg Frepel, évêque d'Angers et député de Brest 1886-1891*, MM, Poitiers, 1986, 113 p (CRBC M 3866)

J. **HAMARD**, *Essai sur l'histoire d'un prêtre démocrate : l'abbé Bridel 1880-1939*, DEA, Rennes 2, s. d.d, 77 p (CHRISCO Th 54)

Michel **LAGREE,** *Religion et cultures en Bretagne 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992, 601 p

Lionel Leduc de la **HERVERIE,** *Religion, politique, presse dans le département des Côtes-du-Nord 1901-1906,* MM ss dir M. Denis, Rennes 2, 1981, 127 p (CHRISCO MH432)

Alain **LEOST,** *L'épiscopat de Msg Dubillard 1899-1908,* MM ss dir M-T. Cloître, Brest, 1990, 183 p (CRBC 4887)

G. **MENARD,** *Un grand patronage : la Tour d'auvergne*, Oberthür, rennes, 1947

Carine **PICAUD,** *L'Eglise et la république dans le Morbihan : des lois scolaires de Jules Ferry à la loi de Séparation. 1880-1906*, MM ss dir M. Levillain, Paris X, 1991, 204 p (ADM Th 358)

J-M. **POLIN**, *La Semaine religieuse du Diocèse de Nantes 1865-1965. un siècle de presse catholique,* MM ss dir M. Nouaihlat, Nantes, 1987, n. p. (CRHMA S410)

Marie-thérèse **QUERE,** *L'élection de l'Abbé Gayraud dans la 3ème circonscription de Brest en 1897,* DES, Paris, 1966, 224 p (ADF 1 F 161)

Vincent **ROGARD,** *Les catholiques et la question sociale. Morlaix 1840-1914. L'avènement des militants,* Rennes, PUR, 1997, 488 p

Gwendal **ROUILLARD**, *L'idéologie du Morbihannais : journal catholique et royaliste du Morbihan. 1895-1906,* MM ss dir F. Chappé, Lorient, 1998 (Médiathèque de Lorient)

Henri-Claude **RULON** et Philippe **FRIOT,** *Un siècle de pédagogie dans les écoles primaires (1820-1940) Histoire des méthodes et des manuels scolaires utilisés dans l'Institut des frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel,* Vrin, 1962, 230 p

Michel **TREGOUET**, *La puissance et les armes politiques du clergé morbihannais 1876-1898*, MM ss dir M. Denis, Rennes 2, 1984, 157 p (CHRISCO MH916)

Véronique **VERGER,** *L'Ille-et-Vilaine religieuse : étude des visites décanales dans le diocèse de rennes en 1883 et 1921,* MM ss dir M. Lagrée, Rennes 2, 1994, 185 p (CHRISCO MH1405)

## 2.2.6. Monde ouvrier, République et sentiment national

### *2.2.6.1.Généralités*

J-J. **BECKER,** *Le Carnet B. Les pouvoirs publics et l'antimilitarisme avant la guerre de 1914,* Paris, Klincksiek, 1973, 222 p

J-J. **BECKER** et Annie **KRIEGEL,** « Les inscrits au Carnet B. Dimension, composition, physionomie politique et limite du pacifisme ouvrier », dans *Le Mouvement Social* n°65, 1968, p 110-120

Bernard **DELETANG,** *Sport, histoire, éducation. Le mouvement sportif ouvrier : une tentative de domestication de l'Histoire*, Thèse de doctorat de 3ème cycle, Paris VIII, 1980

Jean **GARRIGUES,** « Les anarchistes contre la République *», L'Histoire*, septembre 1995, p 56-62

*La gymnastique en France, fait social, fait socialiste*, 7ème Congrès international de l'HISPA, Paris, INSEP, 1978

Jacques **JULLIARD,** « La CGT devant la guerre. 1910-1914 », dans *Le Mouvement Social*, oct-décembre 1964, p 47-62

Annie **KRIEGEL,** « Patrie ou Révolution ? : le mouvement ouvrier français devant la guerre », dans *Revue d'histoire économique et sociale*, juillet-septembre 1965, p 365-386

J. **LE ROUX,** « Sports et luttes sociales 1830-1914 », dans *EPS* n°164, juillet-août 1986

Michelle **PERROT,** *Les ouvriers en grève en France (1871-1890)*, Paris/La Haye, Mouton, 1974, 2 volumes

Christophe **PROCHASSON,** « Les prolétaires ont une patrie ! », dans *L'Histoire* n° 201, juillet-août 1996, p 56-60

Madeleine **REBERIOUX,** « Le socialisme et la guerre 1914-1918 », dans J. Droz (dir), *Histoire générale du socialisme,* Tome 2, PUF, 1974, 672 p

*Statistiques des grèves et des recours à la conciliation et à l'arbitrage 1893-1935* (BN 8° $L_7$ [262] 198)
Michel **WINOCK,** « Socialisme et patriotisme en France 1891-1894 », dans *RHMC*, juillet-septembre 1973, p 376-423

Eugen **WEBER,** « Gymnastique et sport en France à la fin du 19ème siècle : opium des classes ? », *dans Aimez-vous les stades ?, Recherches* n°43, avril 1980, p 199-200

### *2.2.6.2. Pour la Bretagne*

Eric **BOUTHEMY,** - *Aux sources de la coopération de consommation bretonne. 1864-1914*, MM ss dir C. Geslin, Brest, 1993, 195 p (CRBC M 5785)

- *La coopération de consommation en Bretagne 1864-1939*, DEA ss dir C. Geslin, Brest, 1994, 144 p

Stéphanie **BRARD**, *Les Associations sportives dans la société ouvrière fougeraise (1901-1939)*, MM ss dir C. Geslin, Rennes 2 : 1997 - 121p(CRHISCO MH 1701)

La CGT en Bretagne, *ABPO* Tome 103, 1995/3, 204 p

Yannick **GUIN**, *Le mouvement ouvrier nantais, essai sur le syndicalisme d'action directe à Nantes et à St-Nazaire*, Maspéro, 1976

Robert **GAUTHIER,** *Les coopératives de consommation dans le mouvement ouvrier de Basse-Loire jusqu'aux années soixante. Origines, développement, relations,* DEA ss dir M. Denis, Rennes 2, 1995, 267 p (CHRISCO Th 252)

B. **HAZO,** *Les anarchistes bleus 1880-1914. Le mouvement ouvrier à St-Nazaire et en Loire-Inférieure*, La Baule, Edition des paludiers, 1980, 150 p

Claude **GESLIN**, - « L'administration et les syndicats ouvriers en Bretagne avant 1914 », dans *Maintien de l'ordre et polices en France et en Europe au 19ème siècle*, Paris, Créaphis, 1987, p 361-382

- *Le syndicalisme ouvrier en Bretagne jusqu'à la première guerre mondiale*, St-Hippolyte-du-Fort, Espace-Ecrits, 1990, 3 vol, 987 p

J-P. **GRALL**, *Les débuts du socialisme et le syndicalisme à Brest 1870-1905*, DES d'histoire, 1967, 502 p (CRBC M1315)

Eric **LE BOUTEILLER**, "L'Avenir de Rennes" *et le "mythe républicain" face au monde ouvrier rennais (1870-1883),* MM ss dir C. Geslin, Rennes 2 : 1999 - 83p CRHISCO (MH 1906)

Gaëlle **LE BRIS**, *Le monde ouvrier et ses organisations vu par Ouest-Eclair 1909-1914*, MM ss dir C. Geslin, 1995, 137 p (CHRISCO MH1551)

Colette **LE GAL**, *La naissance du mouvement socialiste dans le Morbihan à travers* Le Rappel du Morbihan, MM ss dir C. Geslin, Brest, 1992, 210 p

Bernard **LEGENDRE,** *Les chaussoniers de Fougères. Essai sur le développement d'un syndicalisme vers 1880-1914*, Thèse de 3ème cycle, ss dir P. Sorlin et J. Julliard, Paris VIII, 1974, 2 volumes, 397 p

Olivier **MOREAU,** *Expression de l'anarchisme en Bretagne 1870-1918. Anarchisme traditionnel (Brest et Rennes) et spécificité bretonne (Emile Masson),* MM, Rennes 2, 1987, 157 p

J-N. **RETIERES**, *Identités ouvrières. Histoire sociale d'un fief ouvrier en Bretagne 1909-1990*, Paris, L'Harmattan, 1994, 236 p

### 2.2.7. Identité nationale, vie quotidienne et culture bretonnes

Andrée **BIRE,** *Spectacles et fêtes publiques à Brest de 1870 à 1920*, MM, Brest, 1994, 279 p (CRBC M 6032)

Fanch' **BROUDIC,** - *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Rennes, PUR, 1995, 490 p
- *L'interdiction du breton en 1902. La Troisième République contre les langues régionales*, Coop Breizh, 1997, 183 p

*La Bretagne, Images et Histoire*, sous la direction d'Alain **CROIX**, Rennes, Apogée-Presses Universitaires de Rennes, 1996

Hervé **CADIOU,** *La langue bretonne et l'enseignement : du catholicon aux lois scolaires de la IIIème République*, MM, Brest, 1983, 148 p (ADF 1F237)

Estelle **CLAVIER**, *Le culte de Jeanne d'Arc au 20ème siècle dans le diocèse de Nantes 1869-1962*, MM, Nantes, 1997 (CRHMA S 913)

Yves **DEFRANCE,** *Les ménétrier -paysans en Bretagne : approche des mutations musicales au village 1880-1940*, Thèse de 3ème cycle en ethnologie ss dir M. Pichonet-Andral, EHESS, 1988

Viviane **DENOUAL**, *Les fêtes et cérémonies à Rennes*, MM ss dir M. Denis, Rennes 2, 1990, 145 p

Véronique **EZANNO**, *Vision générale de la Bretagne et des Bretons dans "L'Illustration" (1843-1914)*, MM ss dir C. Geslin, Rennes 2 : 1998 - 137p(CRHISCO MH 1820)

Daniel **GIRAUDON**, *Chansons de langue bretonne sur feuilles volantes et composition populaire*, Thèse de 3ème cycle, Brest, 1982, 2 vol.

J-Y. **GUIOMAR,** *Le bretonnisme. Les historiens bretons au 19ème siècle*, Imprimerie de la manutention, Mayenne, 1987, 444 p

Yves **GUILLAR**d, *Danse et sociabilité : les sociétés chorégraphiques dans l'Ouest de la France,* Thèse d'anthropologie, EHESS, 1995

A. L**EBRETO**n, *Le théâtre à Rennes au 19ème siècle : l'activité dramatique du théâtre municipal*, MM ss dir M. Lagrée, 1995, 200 p (CHRISCO MH 1534)

Sylvie **LE JOLY,** *Les fêtes pontyviennes de 1870 à 1900*, MM ss dir P. Harismendy, 1997, 78 p (CHRISCO MH1720)

Annie **LORRE,** *Fêtes et spectacles à Rennes du 18ème au début du 20ème siècle*, MM ss dir J. Meyer, Rennes, 1970, 146 p (CHRISCO MH 112)

M-C. **LEMOINE-MUSSAT**, *Musique et société à Rennes aux 18ème et 19ème siècles*, Genève, Editions Minkoff, 1988, 446 p

Jacques **LEONARD**, *Les médecins de l'Ouest au 19ème siècle*, Lille, Honoré champion, 1978, 3 tomes, 1 570 p

Philippe **LE STUM**, *Le néo-druidisme en Bretagne. Origine, naissance et développement*, Rennes, Ouest-France, 1998, 313 p

Christine **LE BRAS**, *La vie municipale à Quimper de 1870 à 1914*, MM ss dir C. Geslin, Brest, 1990,323 p (CRBC M 4904)

Joseph **OLLIVIER**, *Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne sur feuille volante,* Quimper, Le Gouziou, 1942

*Les parlers de la foi. Religion et langues régionales*, ss dir Michel **LAGREE,** Rennes, PUR, 1995, 170 p

Marianne **POULIN,** *Les images des almanachs des postes de l'imprimerie rennaise Oberthür 1854-1914*, MM d'histoire de l'Art, Rennes 2, 1993, 232 p (Musée de Bretagne 704.9 Pou 35 R)

Marie-jeanne **PRIE**, *La sculpture des grands hommes dans les Côtes-du-Nord (1823-1988),* MM histoire de l'Art, Rennes 2, 1989 (BM Lannion)

A. **SALAUN,** *Les vitraux peints de 1860 à 1918 dans 5 cantons de Cornouaille*, MM ss dir M-T. Cloître, Brest, 1993

Jacqueline **SALAUN,** *Fêtes et spectacles (loisirs à Quimper) de 1850 à 1914*, MM ss dir C. Geslin, Brest, 1990, 139 p (CRBC M 4879)

# 3. LE SENTIMENT NATIONAL A L'EPREUVE DE LA GUERRE. 1914-1920

## 3.1. GENERALITES

Stéphane. **AUDOIN-ROUZEAU**, *La guerre des enfants. Essai d'histoire culturelle*, A. Colin, 1993, 188 p

Stéphane **AUDOIN-ROUZEAU**, Annette **BECKER,** « Violence et consentement. La "Culture de guerre" du premier conflit mondial », *dans* Jean-Pierre Rioux, Jean-François Sirinelli, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1996, p. 251-271

Stéphane **AUDOIN-ROUZEAU,** Jean-Jacques **BECKER,** *Les Sociétés européennes et la Guerre de 1914-1918*, Paris, A. Colin, 1990, 495 p.

*L'autre front. 1914-1918*, Cahier du Mouvement social n°2, Editions ouvrières, 1977, 238 p

Anette **BECKER**, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire. 1914-1930*, A. Colin, 1994, 142 p

Jean-Jacques **BECKER** et Annie **KRIEGEL,** *La guerre et le mouvement ouvrier français*, A. Colin, 1964, 244 p

Jean-Jacques **BECKER**, - *1914. Comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, PFNSP, 1977, 637 p

- *Les Français dans la Grande Guerre*, B. Laffont, 1980, 317 p

- *La France en guerre 1914-1918. La grande mutation*, Complexe, 1988

- *L'Europe dans la Grande Guerre*, Belin, 1996, 319 p

Pierre **BOUYOUX,** *L'opinion publique à Toulouse pendant la première guerre mondiale 1914-1918*, Thèse de 3ème cycle, Toulouse, 1970, 528 p

N.J. **CHALINE**, *Chrétiens dans la première guerre mondiale*, Paris, Cerf, 1993, 201 p

Annick **COCHET**, *L'opinion et le moral des soldats en 1916 d'après les archives du contrôle postal,* Thèse de doctorat, Paris X Nanterre, 1986, 2 vol, 614 p

Henry **CONTAMINE**, « La France devant la victoire », *RHMC* 1969/1, p 131-141

Les entrées en guerre en 1914, *Guerres mondiales et conflits contemporains* n°179, juillet 1995

Jacques **FONTANA,** *Attitude et sentiment du clergé et des catholiques français devant et durant la guerre de 1914-1918*, Lille, Service de reproduction des thèses, 1973

Charles **FRAVAL**, *Histoire de l'arrière. Histoire des peuples durant la guerre*, Paris, Jideher, 1932, 318 p

Max **GALLO,** « Quelques aspects de la mentalité et du comportement ouvrier dans les usines de guerre 1914-1918 », *Le Mouvement social* n°56, 1966, p 3-33

**HORNE** John, « Les mains coupées : "atrocités allemandes" et opinion française en 1914 », *Guerres mondiales et Conflits contemporains*, n· 171, 1993, p. 29-45.

Alain **JACOBZONE**, *14-18. En Anjou, loin du front*, Vauchrétien, Ivan Davy, 1988, 326 p

Emmanuel **JOUTARD**, *Historiographie sur le moral des troupes durant la première guerre mondiale*, MM ss dir P. Harismendy, Rennes, 1995, 67 p

**KRAMER** Alan, « Les "atrocités allemandes" : mythologie populaire, propagande et manipulations dans l'armée allemande », *Guerres mondiales et Conflits contemporains*, n· 171, 1993, p. 47-67.

Olivier **LOUBES**, *L'école et la nation d'une guerre à l'autre en France 1914-1940*, Thèse ss dir P. Laborie, Toulouse, 1999

Pierre **MIQUEL,** *La paix de Versailles et l'opinion publique française*, Paris, Flammarion, 1971, 610 p

Christophe **PROCHASSON**, *Au nom de la patrie. Les intellectuels et la première guerre mondiale 1914-1919*, La Découverte, 1996, 303 p

Antoine **PROST**, *Les anciens combattants et la société française*, PFNSP, 1977, 3 vol, 237, 261 et 268 p

Pierre **RENOUVIN,** -« L'opinion publique en France devant la guerre en 1914 », dans *Bulletin de la société d'histoire moderne et contemporaine,* 1964, p 39-44

-« L'opinion publique et la guerre en 1917 », dans *RHMC* 1968/1, p 5-23

-« L'épiscopat français devant l'offre de paix du Saint-Siège (août 1917) », dans *Mélanges offerts à G. Jaquemyns*, 1968, p 551-561

- « L'opinion publique en France pendant la guerre 1914-1918 », dans *revue d'hisoire diplomatique,* octobre-décembre 1970, p 289-336

- *L'armistice de Rethondes. 11 novembre 1918*, Paris, Gallimard, 1968, 489 p

J-C. **ROBERT,** *Les ouvriers, la patrie e la Révolution à Paris. 1914-1919*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 1995

Alfred **ROSMER,** *Le mouvement ouvrier pendant la guerre*, Tome 1 *De l'Union sacrée à Zimmerwald*, Libraire du travail, 1956, 588 p ; Tome 2 *De Zimmerwald à la Révolution russe*, Paris-La haye, Mouton, 1959, 252 p

Souvenir de la Grande Guerre, *Guerres mondiales et conflits contemporains* n°192, 1998

## 3.2. POUR LA BRETAGNE

Hervé **BASSET,** *L'opinion publique et la guerre 1914-1918 dans le Finistère*, DEA ss dir C. Geslin, Brest, 1993

Christian **BOUGEARD,** *Le choc de la guerre dans un département breton : les Côtes-du-Nord des années 1920 aux années 1950,* Thèse de doctorat d'Etat, Rennes, 1986, 5 vol, 2 077 p

*Bretagne 14-18,* Revue annuelle de l'association, depuis 1999

Christian **CHAUDRE,** *1914-1918. La guerre dans le Morbihan. Vivre dans un département de l'arrière*, CRDP de Bretagne, 1996, 91 p et 20 diapositives,

Pierre-yves **CROIX,** *Du plomb et des jeux. Le traitement du sport dans* l'Ouest-Eclair *1914-1919,* MM ss dir M. Lagrée, Rennes, 1996, 157 p

Claude **GESLIN,** - « Le syndicalisme ouvrier en Bretagne et la guerre 1914-1918 », dans *Enquêtes et documents* n°17, 1990, p 79-142

-« Un soviet en Bretagne ? ou les répercussions à Brest de la révolution bolchevique », dans *Histoire et politique. Mélanges offerts au doyen Monange*, Brest, 1994

Claire **GASPARETTO,** *Guerre et religion pendant la Grande Guerre à travers* Le Courrier du Finistère, MM ss dir Y. Tranvouez, Brest, 1995

Régis **GAUTHIER**, *La mémoire de la première guerre mondiale en Ille-et-Vilaine dans les années 1920 à partir de la presse locale*, MM ss dir J. Sainclivier, rennes, 1996, 141 p (CHRISCO M 1562)

Daniel **GUERY**, *Histoire du monde ouvrier à Nantes de 1914 à 1918*, MM ss dir M. Bois et Fierain, Nantes, 1972, n. p. (ADLA 4Mi72)

Didier **GUYVARC'H**, -« Ecoles et écoliers nantais en guerre 1914-1918 », dans *303, Arts, Recherche et Création,* n°28, 1989, p 7-12

Roger **LAOUENAN**, *Le tocsin de la moisson*, Paris, France-Empire, 1980

Maryse **MAILLARD**, *La censure de la presse en Loire-Inférieure pendant la première guerre mondiale,* MM ss dir M. Nouailhat, Nantes, 1985, n. p. (CRHMA S 331)

Patrick **MOUGENET**, - *1914-1918 en Ille-et-Vilaine. Des traits de l'attitude et du comportement des populations civiles et des écoles de pensée d'un département de l'arrière*, MM ss dir J. Sainclivier, Rennes, 1990, 2 tomes, 294 p.

- « 14-18. Quelles traces de pacifisme dans l'Ille-et-Vilaine en guerre ? », *ABPO*, 1992/2, p 169-200

-« 1914-1918 en Ille-et-Vilaine. Des traits de l'attitude et du comportement des populations civiles et des écoles de pensée d'un département de l'arrière », *La Grande Guerre : pays, histoire, mémoire. Bulletin du centre de recherches*, Péronne, Historial de la Grande Guerre, 1992/5, p 11-12

Patrick **MOUGENET** - *14-18 en Centre-Bretagne. La Grande Guerre vécue par les habitants du pays pourleth et des environs*, Catalogue de l'exposition tenue du 10 au 19 février 1997 à Guémené-sur-Scorff, 1997, 35 p

- « Raconter la première guerre mondiale 1900-1998 »., dans *Historiens& géographes*, n°364, octobre-novembre 1998, p 45-68

- « ''Pourvu qu'ils tiennent ! ''. Les populations d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre », dans *En arrière du front. La Grande Guerre d'un officier rennais*, 10 octobre 1998-8 février 1999, Rennes, Musée de Bretagne, 1998, p 8-12

Hubert **NEANT,** « Quelques remarques sur la guerre et l'école », dans *Charpiana* 1999, p 477-482

Yves-henri **NOUAILHAT**, *Les Américains à Nantes et St-Nazaire*, Annales littéraires de l'Université de Nantes, 250 p

*Le pays de loudéac dans la Grande Guerre*, ss dir Yann **LAGADEC**, Mémoire du pays de Loudéac Hors-série n°2, 1995, 64 p

Vincent **PAYEN DE LA GARANDERIE**, *Le clergé du diocèse de Nantes mobilisé pendant la Grande guerre*, MM ss dir M. Launay, Nantes, 1991, n. p. (CRHMA S 571)

**RABIDARD**, *L'Opinion publique de 1917*, MM ss dir M. Bois, Nantes, (CRHMA S090)

Jacqueline **SAINCLIVIER**, *L'Ille-et-Vilaine 1918-1958. Vie politique et sociale*, Rennes, PUR, 1996, 479 p

# II Sources et methodes

## A. « Des traces par milliers »[18]

*« Déroutante et colossale, l'archive* […] *ouvre brutalement sur un monde inconnu.* […] *En elle, tout se focalise sur quelques instants de vie de personnages ordinaires, rarement visités par l'histoire, sauf s'il leur prend un jour de se rassembler en foules et de construire ce qu'on appellera l'histoire »*[19]. Notre sujet est des plus vastes puisqu'il englobe pêle-mêle, dans son acception la plus large, de 1850 à 1920, trois générations, cinq départements, trois régimes politiques et plusieurs guerres. Il nous plonge au cœur de sociabilités diverses (religieuse, républicaine, ouvrière…) naissantes, établies ou en cours de construction. Il nous entraîne au cœur de luttes sociales et de querelles civiles. En même temps, l'étude de l'opinion publique nécessite un recours polymorphe à l'archive : publique et privée, manuscrite et imprimée, personnelle et collective, textuelle et iconographique…. Pléthore de sources donc pour un sujet large qui a pour ambition de scruter et de

[18] Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Seuil, 1989, p 11
[19] ibidem, p 13

périodiser les modalités de la diffusion et de l'absorption du sentiment national en Bretagne… A l'évidence, un DEA n'y suffira pas. Tout au plus, le cadre institutionnel de cette recherche peut-il tracer quelques pistes, voire, seulement, les suggérer…

● **Les sources manuscrites** sont, de loin, les plus nombreuses et les plus riches. Au cœur de ce matériau majeur: **les sources d'origine administrative**. Constituées de rapports de préfets, sous-préfets, de gendarmerie ou de police, de procureurs généraux, elles ont un caractère officiel. L'image qu'elles donnent de la société est relativement fiable : les autorités encouragent les cadres administratifs à ne pas leur cacher la réalité. Habitués à scruter l'opinion publique, ces serviteurs de l'Etat croisent plusieurs types d'informations dans leur rapport final, issues des maires, sous-préfets, de la police locale et de multiples contacts personnels. De plus, ils doivent rendre compte d'une circonscription géographiquement limitée, ce qui augmente leur fiabilité. Ainsi les archives nationales apportent-elles un joli lot de rapports en tous genres, émanant des procureurs généraux de la cour d'appel de Rennes ainsi que des préfets et sous-préfets, concernant les passions et interrogations des Bretons autour de l'acceptation ou pas de la République. Les mouvements politiques de tous horizons font l'objet d'une surveillance particulière. Les archives départementales des Côtes-d'Armor et du Finistère, notamment sur l'attitude du clergé en période électorale, sont sur ce sujet les plus riches. Pour *« l'esprit public »* et le *« moral de l'opinion »* pendant les conflits de 1870/71 et 1914/18, on aura recours, en plus des archives nationales aux archives du SHAT, particulièrement fécondes pour la guerre franco-prussienne et abondantes à partir de 1917. La série police (M) des archives départementales vient utilement compléter et souvent enrichir ces derniers rapports administratifs, en particulier pour le Second Empire (ADIV). Cette série offre de fructueuses réponses à toutes les questions relatives au déroulement des cérémonies et hommages divers, des voyages officiels… Pour combler nos interrogations, de précieux renseignements se dégagent des cartons des archives municipales de St-Brieuc, de Lambezellec et surtout de Pontivy en ce qui concerne la fête nationale du 14 juillet. De la série T (*Instruction*) des archives départementales, et plus précisément celle des Côtes-d'Armor, pour la période 19141918 (avec la série R des archives municipales de Nantes), on peut tirer de nombreux enseignements. Le même dépôt offre plusieurs liasses à la consultation concernant les sociétés de tir et de préparation militaire, tout comme le Morbihan pour ce qui est des sociétés sportives. Enfin, les séries J (*Fonds divers*) des archives départementales recèlent quelques trésors. Il en va ainsi de correspondances familiales particulièrement copieuses à Rennes (Fonds Desmars, Fonds de la Marbrerie Folliot), des correspondances politiques à Quimper, auxquelles sont adjointes de nombreux dossiers ou notes personnelles (Fonds Perret –député Louis Soubigou, 1892-1914- ; fonds Louis Hémon –député puis sénateur 1872-1914- ; fonds Pierre Tremetin –député-maire de Plouescat), des correspondances de guerre dans le Morbihan (Fonds Pierre Couraud, Léon Morice et J-P Calloch') ou de source personnelle (Joseph Carrée).

● **L'archive familiale** offre en effet une incomparable richesse. Elle rompt avec la sécheresse parfois stéréotypée des sources administratives.

* L'archive familiale est un **acte d'écriture privé**. ***« L'histoire des mœurs se fait avec de vieilles lettres »*** écrivait George Sand vers 1850. L'archive familiale est un type de source qui peut prendre un visage pluriel. Le *récit autobiographique* ou la rédaction de *mémoires* : chacun embrasse l'ensemble ou l'épisode d'une vie. Ecrits avec le recul et le souvenir, ils mêlent à la fois témoignage d'un temps -celui évoqué mais aussi celui de la rédaction- et analysent voire jugent le monde de leurs contemporains. Ecrits pour être transmis -aux générations futures par exemple- ou publiés, ici la plume se retient, là le style se parfait, se corrige. Le *journal*, intime ou non : il recrée à sa lecture un récit jeté à la hâte sur le papier. Des passages évoquent tel fait survenu *« ce matin »*, telle réquisition *« pour demain »*. Ces notes prises au jour le jour constituent une précieuse source de l'histoire sociale, culturelle voire encore politique ou économique. Spontanéité de la prise de note, manque de temps, interruption sont autant d'indices permettant d'appréhender les mentalités ou les structures mentales d'une époque, les réactions de la population face à l'événement mais aussi les positions propres, secrètes intimes de chacun.

La *correspondance* enfin. Nombre d'attributs valables pour le journal s'y retrouvent : immédiateté, banalité, quotidienneté... Mais ici, le statut du texte est différent : il est écrit pour, très vite, être lu par son destinataire. Il engage donc une relation, un échange. Son analyse devra tenir compte des conditions de l'acte d'écriture : en fonction des personnages, de leurs attentes, des lieux, des événements...

* **la correspondance en temps de guerre : un acte relationnel et identitaire**

En temps de guerre, l'arrière comme le front donnent et réclament des nouvelles, des signaux de vie. On estime que vingt milliards de lettres ont été échangées, ont circulé, rien que pour la France, durant le premier conflit mondial. Chiffre à la fois impressionnant et fort compréhensible. Ce serait en effet majoritairement de ruraux *« quasi analphabètes »*[20], que seraient constitués les corps d'armée français, russes ou austro-hongrois. Mais, parallèlement, les soldats d'Europe de l'Ouest bénéficient d'un processus de massification de l'alphabétisation. Concernant la France, il s'agit même, à la veille de 1914, d'un acquis trentenaire. D'un autre côté, si pour nombre d'entre eux c'est la première fois qu'ils quittent leur terre ou leur village : bon an mal an, une double nécessité, rapidement, les tiraille : informer les siens, restés au pays, et se survivre à soi-même en des lieux où, quotidiennement, rôde la mort. Il n'est alors pas rare que lorsque, ici ou là sur le front, le calme revient, un soldat écrive une lettre par jour.

*« Il s'agit* [pour le soldat] *d'une identité à préserver »*.[21] Pour se défendre de la pression ambiante et de la vie des tranchées qui, sur place, le dépersonnalisent et le plongent un anonymat sans passé ni

---

[20] Mario Isnenghi, La première guerre mondiale, Casterman/Giunti, 1993, p 74
[21] *ibidem*

racines, *« les lettres et les cartes postales, écrites et reçues, sont le moyen le plus répandu. Elles représentent une forme de présence, une façon de se recueillir, de conserver une individualité, de tisser des liens, de se rappeler et de se répéter* : ***"je suis...j'habite... je suis fils de... marié à ... père de ... ami de ..." »***[22]

Les lignes d'une Angeline de St-Lunaire, d'un Charles-Yves Quentel de Lambezellec, d'un Yves Hugues et sa famille de Rostrenen ou de Loudéac, d'un Jacques Vaché à Brest ou à Nantes recèlent une authenticité, une charge émotionnelle et une intensité dramatique souvent absentes des archives administratives. Pour compléter cette réflexion sur la correspondance de guerre, deux trésors qu'il est utile de consulter logent dans une dizaine de cartons aux archives départementales de Quimper (copies de lettres de guerre), et autant à Nantes, issues ici des comités de censure du contrôle postal.

Enfin, les archives des sous-préfectures de Montfort et de Paimboeuf offrent d'appréciables éclairages saisis au cœur de la Bretagne et des bretons *« moyens »*, selon l'expression de J-C. Martin[23]

● **La place de la presse**, dans l'étude de l'opinion publique, est aussi une donnée fondamentale[24]. Elle peut révéler une approche qualitative de l'opinion. La presse est en effet un bon reflet : elle produit de nombreuses informations qui éclairent sur les attitudes et les comportements (réunions, nombre de participants, identité et contenu des propos des intervenants…). Cependant, elle est aussi son guide : la presse est un moyen d'expression souvent issu d'un groupe de pression (qu'il soit politique, syndical, religieux…). Il faut par conséquent s'entourer de précautions à sa lecture : les faits narrés à longueur de colonnes sont présentés en toute subjectivité. Son intérêt est toutefois évident tant les éléments de la vie quotidienne des Bretons, l'échine vivante de notre problématique, y sont présents en masse.

● *In fine*, **les sources iconographiques** : bons-points et couvertures de cahiers du CERHE de St-Brieuc, clichés de la Cartopole de Baud, affiches du musée de Locronan, séries Fi des archives départementales… En dépit de pouvoir trouver un corpus homogène, une articulation géographique, sociale et chronologique rigoureuse, les sources iconographiques sont un peu notre « *trou de serrure à travers lequel on peut jeter un coup d'œil sur le passé ; mais chacun de ces trous a ses caractéristiques et nous permet de regarder à travers des filtres à chaque fois un peu différents, et à partir d'angles de vision toujours légèrement décalés les uns par rapport aux autres. Ce* qui [apparaît] *ainsi, ce ne sont pas les niveaux expressifs ''nobles'', mais les nombreux petits signes de la vie quotidienne* »[25]

---

[22] *ibidem*. L'auteur développe de très belles lignes sur la correspondance p 74-80

[23] -C. Martin, « 14 juillet1880-14 juillet 1889. L'instauration de la fête nationale dans l'Ouest », dans *ABPO* 1984/3, p 201

[24] Jacqueline Sainclivier, « La presse », dans *Guide de l'histoire locale*, ss dir A. Coix et D. Guyvarc'h, Seuil, 1990, p 121-128

[25] Enrico Sturani, *Mussolini, un dictateur en cartes postales*, Somogy, 1997, p 16

# B INVENTAIRE DES SOURCES A CONSULTER

## Sources manuscrites

## 1. ARCHIVES NATIONALES

### SERIE BB : MINISTERE DE LA JUSTICE

#### • Sous-série BB 18 Correspondance générale de la division criminelle

↳ rapports des procureurs généraux de la cour d'appel de Rennes 1890-1913

| | |
|---|---|
| BB 18 1997 | Réunions socialistes à Nantes et à Rennes 1895 |
| BB 18 2211 | Antimilitarisme à Brest 1902 |
| BB 18 1848 | Journée du 1er mai 1891 |
| BB 18 2036 | id, 1896 |
| BB 18 2251 | id, 1903 |
| BB 18 2384 | id, 1908 |

### SERIE F 1 : MINISTERE DE L'INTERIEUR, ADMINISTRATION GENERALE

#### • Sous-Série F 1 C : esprit public

| | | |
|---|---|---|
| F 1 C I | 137-186<br>189-197 | Hommages publics : statues, monuments, rues, places…<br>(par département ) 1859-1910 |
| | 198-201 | Adresses, rapports des préfets sur l'esprit public 1799-1910 |
| F 1 C III | | Esprit public et élections, fêtes nationales (classement départemental) 1789-1877 |
| F 1 C III | | Correspondance des préfets sur l'état d'esprit des populations des provinces pendant la guerre de 1870/71. Classement départemental puis chronologique |

Côtes-du-Nord 11
Finistère 7

# SERIE F 7 : POLICE GENERALE

## • Rapports sur la guerre de 1870/71

12 660 à 12679 Rapports et correspondance reçus par le Ministère de l'Intérieur et classés par ordre chronologique du début à la fin de la guerre

## • Rapports de gendarmerie

3975 Côtes-du-Nord 1844-1859
4002 Finistère 1846-1859
4022 Ille-et-Vilaine 1844-1859
4054 Loire-Inférieure 1843-1859
4095 Morbihan 1843-1859

## • Sociétés et associations

12 359 **Finistère** : Les Tireurs bretons, société de tir scolaire et post-scolaire de Brest 1900-1902

12 360 **Ille-et-Vilaine** : - Association régionale des sociétés de gymnastique et de tir de l'Ouest 1887
- Fédération des sociétés de tir de l'Ouest, rennes 1898-1899

## • Police des cultes

12 392 **Loire Inférieure** : Affaire Goulay, incidents à Nantes, un mort, manifestant socialiste, lors de la Fête Dieu de juin 1903

## • Rapports de préfets

↳et des commissaires spéciaux, commissaires de police, ainsi que extraits de presse, tracts, affiches concernant l'agitation syndicale, les agissements politiques et l'état d'esprit de la population

12 983 Finistère 1919-1921
12991 Ille-et-Vilaine 1919-1924
12998 Loire Inférieure 1920-1921
13003 Morbihan 1920-1936

## • Groupes et mouvements politiques

13 053 Liste de «révolutionnaires par département, attitudes pacifistes 1908-1916

13 059 Rapports, notes, tracts concernant les groupes anarchistes, par département
13060 id

13213 Mouvements catholiques : sociétés de gymnastique, de tir et patronages cléricaux dans les départements 1907-1916

13267 Manifestations de la journée du 1er mai : préparation, notes et rapports des préfets
à en
13276 Province (déroulement, affiches, tracts, extraits de presse)

***• Antimilitarisme, socialistes contre la guerre***

13323 Actes, notes, presse, situation sur l'antimilitarisme des Bourses du travail 1893-1909

13326 Rapport d'ensemble sur l'antimilitarisme en France 1912

13328 Notes et rapports sur la grève générale de 1912 et sur l'agitation contre la guerre,
13329 par département

13338 Agitation contre la loi des trois ans, dossiers départementaux
à 13340

133347 La propagande antimilitariste par le cinéma 1913-1914

13 376 Propagande pacifiste par les cartes postales

***• Bourses du travail***

↳ notes, rapports, journaux, tracts concernant leurs activités

13600 St-Brieuc 1905-1913

13602 - Quimper 1905-1911 - Brest 1905-1916
- Union des syndicats du Finistère 1910-1918
- Maison du peuple de Brest 1912-1913

13603 -Rennes 1893-1913 - Fougères 1905-1914 - St-Malo 1907-1919
- Activité syndicale en Ille-et-Vilaine 1914-1918

13606 - Nantes 1881-1919 - Bourse indépendante de Nantes 1905-1911
- St-Nazaire 1892-1915 - Union des syndicats 1912-1919
- Maison du peuple 1913 - Bourse du Livre St-Nazaire 1906

13608 - Lorient 1905-1917 - Vannes 1907-1912 - Pontivy 1911
- Union des syndicats 1911-1919
- Syndicat des ouvriers de Rochefort-en-Terre 1907

***• Usines de guerre***

13 356 Statistiques générales

13 358 Côtes-du-Nord

13 359 Finistère

13 360 Ille-et-Vilaine

13 361 Loire inférieure

13 362 Morbihan

***• Divers*** (affaire Dreyfus, antimilitarisme, élections)

12 923 Affaire Dreyfus Rennes 1899 (rapports de commissaires de police, surveillance des camelots du roi et des militants de groupements antisémites, pamphlets et chansons anti-dreyfusardes

12 910 Antimilitarisme : dossier 7 rapports sur MM Trebennec et Thuel, membres de la Bourse du Travail de Lorient pour diffusion de tracts antimilitaristes excitant les conscrits à la révolte ; manifestation en leur faveur 1907

12 895 Révolutionnaires russes en France et leur propagande antimilitariste 1917
12 896 id 1918

12 937 Rapports sommaires des préfets adressés au ministère de l'Intérieur
à entre août et septembre 1914
12 939 (classement départemental)

12 446 Agissements boulangistes
à (propagande, images, brochures, chansons, placards, emblèmes, dossiers par
12 448 association dans les départements) 1888-1889

12455/56 Surveillance des nationalistes dans les départements

12 822 Elections législatives de 1914 (réunions électorales, affiches)

## Serie F 9 : Police Militaire

F 9 1 350 Tombes militaires de la guerre 1870/71 (souscriptions, illustrations, rapports) Généralisées entre 1876 et 1879 en application de la loi du 4 avril 1873 relative à la commémoration des tombes des soldats morts pour la France. Dossiers classés par département et par arrondissement

F 9 1 384 Loire Inférieure (Nantes)

## Serie F 17 : Instruction Publique

↳ (depuis 1854 sont rattachés à l'académie de Rennes : Finistère, Ille-et-vilaine, Morbihan, Loire-Inférieure, Côtes-du-Nord, Maine-et-Loire et Mayenne)

Rapports de l'Inspection générale de 1847 à 1893 dont :

F 17 9259 Côtes-du-Nord
9 261 Finistère
9 262 Ille-et-vilaine
9 265 Loire-Inférieure
9 269 Morbihan

## Serie F 19 : Cultes

### • *Vie religieuse / dialectes*

5 503 Emploi des dialectes dans l'enseignement : le breton 1891-1906

***• Police des cultes : attitude du clergé***

***Police du Second empire**

5 606 Attitude du clergé, analyse des rapports sur le clergé par département 1856-1869

5 607 id – Voyages de l'empereur et sa famille 1852-1869 (en Bretagne 1858)

5 609 Guerre franco-allemande, prières publiques 1870-1872

***Police de la IIIème République : attitude du clergé**

5 611 - Centenaire de la Révolution de 1789
- Dossiers diocésains 1886-1890

5 612 Adhésion à la république

5 613 Attitude en relation avec la République, la franc-maçonnerie, l'affaire Dreyfus 1891-1910

5 618 Attitude lors des élections générales de 1889

5 619 id lors des élections municipales de 1892 et de 1896/ générales de 1893 / complémentaires de 1897 (abbé Gayraud à Brest)

5 520 id élections générales 1898

5 622 id élections de 1902 (dossiers départementaux)

## 2. SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMEE DE TERRE - VINCENNES -

### SERIE L/ : LA GUERRE DE 1870/71

La 6 à La 23 Dossiers journaliers sur l'opinion publique émanant des autorités administratives des départements et classés par ordre chronologique

Lo 19 à Lo 21 Dossiers sur la presse départementale, ibidem

### SERIE N : LA GUERRE 1914-1918

16 N 1538 Rapports des préfets sur le moral de l'arrière et sur les mouvements sociaux juin/septembre 1917

16 N 1537 Bulletin confidentiel du GQG résumant la situation de la Xème région juillet 1917-juin 1918

16 N 268 id, juillet 1918-juin 1919

# 3. ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES COTES-DU-NORD

## SERIE M : POLICE

### • 1 M : Administration générale du département

1 M 258 Rapports préfet sur la situation administrative, morale, politique et économique du département An X-1917

1 M 259 idem 1889-1909

1 M 261 Rapports idem du sous-préfet de Dinan An X-1940

1 M 262 idem 1866-1909

1 M 263 Rapports idem du sous-préfet de Guingamp An VIII-1940

1 M 264 idem 1890-1909

1 M 265 Rapports idem du sous-préfet de Lannion An X-1940

1 M 266 idem 1890-1909

1 M 267 Rapports idem du sous-préfet de Loudéac An X-1940

1 M 268 idem 1889-1909

1 M 261 Rapports du préfet et des sous-préfets 1873-1908

1 M 262 Rapports du préfet et des sous-préfets 1909-1910

1 M 335 Etat d'esprit de la population juillet/septembre 1870

1 M 344 Ordre et esprit public 1870-1877

1 M 346 Propagande : activités des partis politiques 1908-1936

1 M 348 Propagande : activités des sections locales des syndicats et corporations 1893-1924

1 M 350 Partis et manifestations politiques sous la IIIème République 1873-1939

1 M 351 idem 1903-1940

1 M 352 Propagande : organisation et tenues de réunions privées, conférences etc... 1906-1936

1 M 354 Propagande : organisation de réunions et manifestations contre l'Action catholique... 1904-1936

1 M 355 Propagande : organisation de manifestations, meeting, conférences, réunions publiques etc... 1899-1939

1 M 356 Propagande : organisation de manifestations contre les manifestations publiques ou privées 1907-1939

1 M 357 Propagande : organisation de manifestations contre l'armée, la guerre... 1907-1938

1 M 358 Propagande : journées du 1er mai, réunions publiques organisées par la CGT etc... 1890-1940

1 M 363 Propagande : enquêtes sur la situation politique du département 1912-1940

1 M 377 Cérémonies officielles ; divers 1871-1918

1 M 378 Fête du centenaire de la Révolution française 1889

1 M 379 Célébration de la fête nationale du 14 juillet 1880-1904

1 M 380 idem 1905-1935

1 M 383 Cérémonies diverses 1878-1940

1 M 386 Voyages officiels 1874-1914

1 M 389 Visites ministérielles, inaugurations diverses 1905-1939

1 M 393 Erection de la statue Renan à Tréguier 1903

1 M 395 Diverses érections de statues, bustes, monuments 1832-1938

1 M 399 Décès et funérailles nationales 1894-1936

1 M 396 Hommages publics 1875-1940

1 M 400 idem An XII-1938

1 M 401 Monuments aux soldats An VIII-1939

1 M 402 Bustes, portraits ( ? ?) 1816-1936

1 M 456 Dévouement, récompenses, gratifications, dossiers individuels 1878-1885

1 M 457 idem 1884-1929

## ***• 4 M : Police***

4 M 49 Loteries, tombolas 1885-1916

4 M 57 Journées d'appel à la générosité 1914-1915

4 M 58 id 1916-1917

| | |
|---|---|
| 4 M 60 à 73 | Affiches par ordre alphabétique de communes concernant les fêtes locales et sportives |
| 4 M 78 | Associations oeuvres de guerre 1916-1922 |

***• 6 M : Population, affaires économiques, statistiques***

| | |
|---|---|
| 6 M 795 | Alsaciens-Lorrains 1873-1928 |

***• 10 M : Travail et main-d'œuvre***

| | |
|---|---|
| 10 M 34 | Grèves des employés du chemin de fer : rapports et correspondance 1898-1926 |
| 10 M 35 | Grèves et conflits : rapports et correspondance 1850-1935 |
| 10 M 51 | Placement des mobilisés, réfugiés, ouvriers agricoles... 1914-1940 |

## SERIE R : AFFAIRES MILITAIRES

| | |
|---|---|
| 2 R 68 | Déserteurs, réfractaires, insoumis : liste 1879-1917 (délai 120 ans !) |
| Sous-série 10 R | Organismes temporaires du temps de la première guerre mondiale |

## SERIE J :

| | |
|---|---|
| 1 J 83 | Dossier documentaire sur le monument aux morts de la guerre de 1870 à St-Brieuc |
| 48 J 1 | Historique, règlement et statuts de la Société philharmonique de St-Brieuc 1858-1935 |
| **74 J** | **Fonds Riou** |
| 74 J 10 | Guerre 14-18 |
| 74 J 11 | Publicités, papiers divers environ 1900 |
| 74 J 25 et 26 | Diverses brochures |

## SERIE 1 N : ADMINISTRATION ET COMPTABILITE DEPARTEMENTALE

| | |
|---|---|
| 1 N 110 à 1 N 151 | Délibérations du Conseil général, rapports du préfet 1881-1918 |

# SERIE Z : SOUS-PREFECTURES

## • 1 Z : Sous-préfecture de Dinan

1 Z 4 Journées de deuil national à l'occasion des décès de Félix Faure et Carnot 1894-1899

1 Z 45 Fêtes et cérémonies publiques, voyages officiels, érection et inauguration de monuments commémoratifs etc... 1880-1937

1 Z 71 Souscriptions nationales en faveur d'œuvres diverses 1868-1926

1 Z 128 Musées, bibliothèques, sociétés savantes, cinéma, théâtres etc... 1869-1944

## • 4 Z : Sous-préfecture de Loudéac

4 Z 9 à 11 Correspondances confidentielles, enquêtes administratives dans tous les cantons 1907-1917

4 Z 138 Guerre 1914-1917

# SOUS-SERIE 1 T : INSTRUCTION PUBLIQUE

(à partir de Répertoire numérique détaillé de la sous-série 1 T, 1986, 214 p)

## • Fonds de la Préfecture

1 T 3 Dossiers individuels de l'Inspection Académique 1870-1937

1 T 7 Rapports et minutes des conseils des PV des séances du Conseil départemental de l'Inspection primaire 1879-1883

1 T 17 Rapport annuel imprimé de l'Inspection académique au préfet en vue du Conseil général sur la situation de l'enseignement primaire 1881-1939

1 T 20 Convocation, ordre du jour, correspondance du conseil départemental de l'enseignement primaire 1901-1920

1 T 22 à 24 Procès verbaux des séances 1887 / 1899-1901 / 1901-1904

1 T 35 Lois et instructions 1812-1923

1 T 38 Vacances scolaires et distribution des prix 1858-1940

1 T 39 Prix et récompenses, jusque 1936

1 T 41 Conférences d'instituteurs s.d.

1 T 53 Manuels et bibliographie scolaire : instructions, livres d'ouvrages permis et interdits etc... An XIII-1932

1 T 55 Inspecteurs primaires : nomination, correspondance... 1834-1937

1 T 66 à 86 Instituteurs et institutrices : nominations, mutations, promotion, révocation 1871-1919

1 T 106 à 108 Instituteurs secrétaires de mairie : demandes et autorisations ( 1897 / 1898-1911 / 1912-1937

1 T 111 Peines disciplinaires : dossiers et affaires soumises au Conseil départemental de l'Enseignement Primaire 1887-1905

1 T 114 Syndicalisme, répression contre les syndicats d'instituteurs : correspondance, extraits de presse 1905-1912

1 T 212 Cours d'adultes et cours complémentaires 1835-1922

***• Fonds de l'Inspection académique***

1 T 304 Expositions scolaires 1907-1935

1 T 305 Représentations théâtrales, conférences militaires, musées scolaires 1903-1935

1 T 306 revue du 14 juillet 1910-1911

1 T 309 Réquisitions des locaux scolaires par les autorités militaires 1908-1920

1 T 310 Guerre 1914-1918 : organisation des services, mobilisation des enseignants… 1914-1920

1 T 311 - Propagande patriotique 1915-1918
- Enquête lancée par la ligue de l'enseignement sur le rôle joué par l'école pour la Défense Nationale et exposition « L'école et la guerre »
→ réponses des instituteurs et dessins d'enfants (1917)

1 T 312 Emprunts nationaux, récolte de l'or, Sou des écoliers : propagande, rapports, affiches 1915-1917

1T 313 id. 1918-1927

1 T 314 Collectes et souscriptions diverses 1908-1937

1 T 315 Journées de guerre : correspondance, rapports, comptabilité 1915-1920

1 T 380 Guerre 1914-1918 : personnel de l'enseignement primaire, situation des instituteurs sous les drapeaux, listes des enseignants tués ou disparus…

1 T 381 à 384 Récompenses et distinctions honorifiques 1899-1922

1 T 388 Procès-verbaux des délibérations du Conseil départemental de l'Enseignement primaire 1906-1921

1 T 392 Conférences pédagogiques : sujets, compte-rendus des séances, correspondance 1898-1915

1 T 393 Enseignement agricole et horticole : participation des écoliers à l'effort de guerre 1916-1918

1 T 396 Exclusion d'élèves refusant d'apprendre l'Histoire dans un livre condamné par les évêques 1909-1912 [voir aussi 1 T 50 : neutralité scolaire]

1 T 397 Fête départementale des écoles laïques : correspondance 1906-1937

1 T 399 Bulletin de l'Instruction Primaire

1 T 401 Réponse des instituteurs à un questionnaire sur leur commune (histoire, géographie, traditions) 1886 – 159 communes représentées-

1 T 402 Notices communales rédigées par des instituteurs de 68 communes sur la guerre 1914-1918 1919

1 T 474 Guerre 14/18 : instituteurs réfugiés : circulaires, instructions, correspondances 1914-1919

1 T 475 Guerre 14/18 : - Livre d'Or des instituteurs
- Renseignements, discours, correspondance
- Monument aux morts à l'Ecole Normale

1 T 482 - Syndicalisme 1905-1927
- Correspondances : diverses associations et amicales 19+09-1927

1 T 485 à 663 Dossiers personnels d'instituteurs nés avant 1891 (délai : 120 ans)

1 T 958 (1900)
à PV des examens du certificat d'Etudes Primaires
1 T 976 (1918)

1 T 999 Examens subis par les jeunes soldats : PV 1912-1940

1 T 1050 Ecole Normale Primaire : certificat de fin d'Ecole Normale, sujets proposés, PV des examens, mémoires du certificat de fin d'Ecole Normale des Garçons en 1919 1906-1919

1 T 1054 Ecoles primaires supérieures et cours complémentaires : généralités, statistiques 1906-1935

1 T 1127 Enseignement >Secondaire Libre :
- enquête sur les livres scolaires utilisés 1909
- occupation des locaux scolaires par l'armée pour le servie de santé 1914-1915

***• Fonds des établissements scolaires***

1 T 1200 Ecole Normale des Institutrices : copies d'examens 1893-1896 et 1907

1 T 1251 (1886-1897) à 1 T 1254 Catalogues de la bibliothèque de l'Ecole Normale des Institutrices de St- Brieuc, livres classiques à l'usage journalier des élèves (1913-1920)

1 T 1290 Ecole Primaire publique des garçons de LE MERZER : rapports annuels des Inspecteurs primaires 1905 et 1908

1 T 1295 Ecole Primaire publique des garçons de LE MERZER : catalogue des livres de la bibliothèque communale 1895-1917

1 T 1305 Ecole Primaire publique des filles de PLOUGRAS : cahiers d'écolières 1870

1 T 1323 Ecole Primaire publique des filles de PLOURIVO : bibliothèque communale : registre d'entrée et de sortie des livres 1906-19110

## ***SOUS-SERIE 4 T : AFFAIRES CULTURELLES***

4 T 3 Théâtre des sociétés de Guingamp : programmes, carnets, représentations dans les communes rurales 1806-1914

## ***SOUS-SERIE 5 T : SPORTS***

5 T 3 Education physique et préparation militaire ; enseignement dans les écoles 1869-1940

5 t 7 Sociétés de tir et enseignement du tir dans les écoles 1908-1938

5 T 9 Education physique et préparation militaire ; dossiers classés par commune 1907-1940

5 T 13 Sociétés de tir, éducation physique et préparation militaire 1910-1940

5 T 14 Sociétés de tir et préparation militaire : affaires diverses 1882-1936

## ***SERIE E : DEPOTS ADMINISTRATIFS DES COMMUNES***

- Bourseul : 24 Inventaires du mobilier scolaire 1890-1902
- Goméné : 82 Instruction publique. Récolement du mobilier et du matériel scolaire 1905
- Henanbihen : 25 politique locale. Fêtes commémoratives ; correspondance 1849-1892
- Le Quillio : 29 Guerre 14/18 : secours aux réfugiés des territoires envahis 1918
  53 Bibliothèque communale : correspondance et inventaires 1832-1908
  Cahiers de cours début de siècle
  54 Affiches 1907-1917

## SERIE V : EGLISES, CONGREGATIONS ET ETAT

V 29 Prédication et missions : circulaires, tracts, correspondance 1809-1903

V 3969 Congrégation : opinion, presse, surveillance, délibérations, affiches, tracts, coupures de presse, correspondance 1901-1912

V 3977 Prédication faite par des religieux ou d'anciens religieux : correspondance 1917-1923

# 4. ARCHIVES DEPARTEMENTALES D'ILLE-ET-VILAINE

## SERIE M : POLICE

### • 1 M : Administration générale du département

1 M 16 –20 Second empire 1859-1869 Télégrammes et extraits de presse

1 M 21 à 30 IIIème République : télégrammes, dépêches télégraphiques, communications officielles août 1914-1918

1 M 139 Affaires politiques 1851-1870 :

- répercussion locale des événements généraux 1852-1870
- opinion publique 1851-1869
- rapports des sous-préfets sur l'esprit public en 1859
- politique locale 1858-1863

1 M 140 Affaires politiques : guerre de 1870 et chute de l'Empire, répression de la commune 1870-1874

1 M 141 Déclarations du gouvernement, discours de la Chambre, événements généraux 1871-1899

1 M 142 Situation politique : instructions, rapports préfets et sous-préfets 1871-1909

1 M 143 id rapports mensuels 1909-1910

1 M 144 id suspects, documents intéressant la mobilisation 1892-1907

1 M 145-46 Affaire Dreyfus : correspondance, surveillance personnalités, conférences, manifestations, placards, libelles, réunions 1898-1899

1 M 147 Conflits à motif politique avec les secteurs administratifs (relation Eglise/Etat, catéchisme électoral, question d'enseignement) 1873-1912

1 M 148 Affaires municipales et locales : conflits, vœux des conseils municipaux 1889-1912

| | |
|---|---|
| 1 M 149 | Manifestations républicaines : comités républicains, Bleus de Bretagne, associations d'étudiants, Ligue des droits de l'Homme, réunions, journaux 1889-1913 |
| 1 M 150 | Surveillance des manifestations, des réunions et de la presse. Activités bonapartistes, boulangisme 1874-1898 |
| 1 M 151 | id activités royalistes et cléricales, cercles et ligues, manifestations et journaux 1882-1914 |
| 1 M 152 | Révolutionnaires, pacifistes, socialistes, syndicalistes (rapports sur la situation ouvrière, manifestations antimilitaristes…) 1886-1913 |
| 1 M 153 | Guerre 14/18 : problèmes liés à l'état de guerre : circulaires, état d'esprit public, saisie de journaux, problèmes économiques et sociaux 1914-1919 |
| 1 M 154 | Séquelles de la guerre 1914-1929 |
| 1 M 171 | Honneurs, préséances 1851-1914 |
| 1 M 176 | Second Empire : voyage de l'Empereur Napoléon III en Bretagne, affiches, compte-rendus 1858 |
| 1 M 177 | IIIème république :<br>- visites de souverains étrangers, de ministres et de députés 1887-1914<br>- Voyage du Président Poincaré à Rennes, Fougères, Vitré juillet 1914 |
| 1 M 178-179 | Voyage de Félix Faure en Bretagne août 1896 (programme, cérémonies…) |
| 1 M 180 | Fêtes du 14 juillet : rapports et célébrations 1882-1896 |
| 1 M 181 | id 1897-1920 |
| 1 M 187 | Fête de Napoléon 1852/60 , 1866, 1869 |
| 1 M 187 | Fêtes du 11 novembre 1920-1939 |
| 1 M 191 | Fêtes et cérémonies particulières<br>- centenaire de 1789 5 mai 1889<br>-centenaire de la Iere République, 22 septembre 1892<br>-visite de l'escadre russe à St-Malo et rennes octobre 1893 |
| 1 M 193 | Cérémonies officielles : installation des autorités 1838-1919 |
| 1 M 194 | id réception offertes aux préfets, bals 1845-1906 |
| 1 M 197 | Activités officielles du préfet : inauguration de monuments… 1865-1913 |
| 1 M 198 | Fêtes : participation militaire 1889-1927 |
| 1 M 215 à 226 | Palmes académiques : instructions, correspondance, dossiers individuels 1897-1934 |

1 M 269 Décorations : suite des guerres de 1870 et de 1914

1 M 270 Décorations coloniales et militaires 1876-1934

1 M 272 Quêtes et souscription,s diverses An X-1919

1 M 273 Journées nationales 1915-1925

***• 3 M : Elections politiques IIIème République***

3 M 502 Instructions générales, situation politique 1889-1900

3 M 503 id, 1904, 1908, 1912

***• 4 M : Police administrative – sûreté générale***

4 M 40 rapports de police : état de l'opinion en 1858

4 M 45 à 57 rapports de police :

- 45 Rennes St-Malo 1864-1879
- 46 id 1880-1881
- 47 Rennes 1884
- 48 Rennes St-Malo 1883
-49 Rennes 1884
-50 Dol Rennes St-Malo 1894-1898
-51 Rennes St-Malo 1904-1907
-52 Rennes 1908
-53 Rennes St-Malo 1908-1911
-54 Rennes St-Malo 1912-1914
-55 Rennes 1914-1918
-56/57 Rennes 1919

4 M 211 Appel à la générosité publique

4 M 213 id, journées de guerre 1915-1922

4 M 218 police : manifestations sportives diverse, programmes 1846-1936

4 M 218 id, 1899-1936

4 M 219 id, Fêtes et cérémonies 1911-1933

4 M 221 Courses cyclistes 1899-1914

***• 10 M : Travail***

10 M 66 Coalition d'ouvriers, grèves 1847-1890

10 M 67 Congrès ouvriers, réunions ouvrières 1890-1897, grèves de 1897-1899

10 M 68 à 77 grèves et agitation ouvrière :

| | |
|---|---|
| -68 | Rennes – Fougères – St-Malo 1902-1905 |
| -69 | réunions 1902-1905 |
| -70 | Fougères 1906-1907 |
| -71 | id 1908-1909 |
| -72 | id 1910 |
| -73 | id 1911 |
| -74 | id 1912 |
| -75 | département et Fougères 1913-1914 |
| -76 | Rennes St-Malo 1913-1914 |
| -77 | id 1915-1918 |

10 M 83 Manifestations ouvrières, célébrations du 1er mai, rapports de police au ministère 1890-1909

## SERIE F : FONDS DIVERS ET DOCUMENTATION REGIONALE

| | | | |
|---|---|---|---|
| 4 F f | Armée | - 44 | vrac |
| | | - 27 | Déserteurs |
| | | - 30 | Affaires militaires diverses |

5 F f 41 Voyages présidentiels

5 F f 46 Enseignement de l'Histoire en Bretagne

### • Fonds A. Lemoyne de la Borderie

1 F 1093 Le camp de Conlie et l'armée de Bretagne. 1870-1871 Rapports d'A. Lemoyne de la Borderie, pièces annexes, extraits de journaux

1 F 1095 Défense de la Bretagne après la Bataille du Mans (janvier-février 1871). Mobilisés bretons

### • Fonds Chalmel

1 F 1766 – 1771 – 1773- 1776- 1778 – 1785- 1787

↳ papiers divers de Théodore Chalmel, instituteur et secrétaire de mairie de la commune de St-Père. Sont particulièrement éclairant pour le sujet qui nous concerne :

- « *Dossier d'un instituteur* » 1885-1935, cahiers manuscrits 500 p
- « *Cahiers de guerre de la commune de St-Père* », cahiers manuscrits, 192 p

## SERIE 1 J : FONDS DIVERS

1 J 588 Cahiers annuels de notes scolaires, par Théodore Plessix, professeur, au Lycée de Rennes : sujets de devoirs, compositions + notes sur l'année 1917

1 J 589 Coupures de presse recueillies par Th. Plessix sur :
- l'inauguration de la statue de Du Guesclin 1902
- le monument de Ste-anne-d'Auray aux Bretons

**3 J Affiches grand format**

| | |
|---|---|
| 3 J 7 | 1851-1900 |
| 3 J 8 | 1901-1913 |
| 3 J 9 | 1914-1918 |
| 3 J 10 | 1914-1915 |
| 3 J 11 | 1916 |
| 3 J 12 | 1917-1919 |

**<u>33 J Fonds Desmars</u>**

↳ Joseph Desmars, né à Bain en 1875, études à l'école laique puis à Saint-Sauveur

41 Documents biographiques

44 Correspondance diverses entre les membres de sa famille, ses camarades de collège, ses professeurs 1888-1900

50 Correspondance avec sa femme et avec les membres de sa famille 1901-1911

51 id, 1914-1916

52 id, avec sa femme 1914-1919

53 id, séjour au front 1915-1916

54 correspondance de sa femme reçue au front avril 1915-mars 1916

55 Correspondance avec sa femme et sa famille 1915-1918

**47 J Fonds Duval Deschanel**

↳ papiers de René Brice, conseiller général d'Ille-et-Vilaine 1871-1921, (Président de 1897 à 1921), député 1871/89 et 1893/1921

11 Discours, imprimés, distribution de prix, inaugurations

**66 J Archives de l'imprimerie de l'archevêché de Rennes**

● *Mandements et lettres pastorales provenant de la paroisse de St-Suliac*

1 Episcopat Mgr Brossay-St-Marc 1852-1878
2 ‘’ Mgr Place 1878-1883
3 id 1883-1886

● *Mandements et lettres pastorales, circulaires et ordonnances*

4 Episcopat Mgr Place 1878-1888
5 id 1889-1893
6 id Mgr Gonidard 1893

7 id Mgr Laboure 1893-1906
8 id Mgr Dubourg 1906-1912
9 id 1913-1921
13 Rapports sur les conférences diocésaines 1897-1913

+ répertoire chronologique du contenu des conférences ecclésiastiques établi par l'abbé Duré, archiviste diocésain, janvier 1998

**81 J Fonds de la Marbrerie Folliot de Rennes**

Correspondance privée : 253 1869/79
254 1880/89
255 1890/99
256 1900/09
257 1910/19

298 Récits des voyages de vacances de la famille Folliot, 12 carnets 1903-1914

## SERIE R GUERRE ET AFFAIRES MILITAIRES

3 R 16 Insoumis , déserteurs 1883/92
3 R 24 Volontariat 1881/86
3 R 25 Volontariat 1887/93

R SUP 3 bis Morts et disparus pendant la guerre : états numériques par commune
134 Guerre 14-18 : affiches état de siège, recrutement, ravitaillement…
139 Déserteurs et insoumis 1916-1917
151 Sociétés de préparation militaire et sportive 1907-1911

## SERIE T : ENSEIGNEMENT ET AFFAIRES CULTURELLES

### *• 1 T Inspection primaire de St-Malo*

1 T 10 Renseignements pédagogiques 1858-1873

### *• 4 T Affaires culturelles*

4 T 61 Conservatoire national de musique de Rennes : prix, programmes, correspondance 1891-1912

4 T 65 Société de concerts de Rennes : programmes imprimés, affiches, extraits de journaux 1907-1921

### • 10 T Fonds du Rectorat

10 T 615 Livre d'Or de l'Université 1914-1918

### • 11 T Fonds de la Préfecture

11 T 17 Enseignement primaire : rapports, inspection, instructions 1880-1906

11 T 30 id :Livres de prix, distribution de prix 1890-1914

11 T 235 Conférences cours d'adultes 1892-1911

### • 12 T Fonds de l'Inspection académique

12 T 197 Œuvres scolaires et post-scolaires 1888-1947

12 T 198 Enseignement libre 1909-1941

## SERIE Z : SOUS-PREFECTURES

### • 2 Z Montfort

2 Z 36 Cabinet du préfet : affaires politiques, ordre public, police administrative 1852-1926

2 Z 48 Fêtes et cérémonies 1882-1923

2 Z 50 Sociétés diverses (chant, tir…) 1878-1929

2 Z 51 Sûreté générale et police administrative 1816-1923
Anarchistes 1901-1915

2 Z 116 Affaires militaires : - sociétés de préparation militaire 1908-1913
- réfugiés et suspects 1912-1919

2 Z 117 *Guerre 14-18 :* mobilisation
2 Z 118 id : Allocation militaires
2 Z 119 id : Journées organisées pendant la guerre et séquelles de la guerre

### • 5 Z St-Malo

5 Z 45 Police : problèmes lies à la politique 1905-1935

### • 6 Z Vitré

6 Z 11 Esprit public (manifestations, rapports…) 1848-1926
6 Z 12 Fêtes et cérémonies 1851-1926

# 5. ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU FINISTERE

## SERIE M : POLICE (SITE DE QUIMPER)

### • 1 M : Administration générale du département

**● Rapports mensuels des préfets**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 M 132 | - 1875<br>-1879<br>- mai/déc 1889 | - janv/fév 1890<br>- fev, mars, juin 1894<br>-1907 | - oct/déc 1906<br>- 1908<br>-1909 |
| 1 M 133 | - janv/aout 1910<br>- aout/déc 1917<br>- 1918 | | |

**● Rapports des sous-préfets**

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 M 134 | Brest | - 1849<br>- 1850<br>- 1864 | - 1879<br>- 1888<br>- 1889 | -1894<br>- 1906 à 1910 | |
| 1 M 135 | Châteaulin | - 1864<br>- 1888-1890 | - 1894<br>- 1906-1910 | | - 1917-1918 |
| 1 M 136 | Morlaix | - 1857<br>- 1864-65 | - 1889-90<br>- 1894 | - 1906-1910<br>- 1917-1919 | |
| 1 M 137 | Quimperlé | - 1864-65<br>- 1889-90 | - 1894<br>- 1906-1910 | - 1917-18 | |

1 M 138 Rapports journaliers des préfets et sous-préfet :
- mai-juin 1859
- 2-16 août 1914

**● Rapports des commissaires de police**

↳ 140 à 154 : rapports hebdomadaires, trimestriels, mensuels ou journaliers des commissaires de police de Brest, Concarneau, Douarnenez, Pont-L'Abbé, Châteaulin, Lambezellec, Landerneau, St-Pol-de-Léon et Morlaix de 1862 à 1918

↳ nombreux mois et années très incomplets

**● Surveillance de l'opposition**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 M 179 | Second empire 1852-1870 | | |
| 1 M 180-185 | IIIème république | 180 | 1870/76 |
| | | 181 | 1877/88 |
| | | 182 | 1889/1905 |

183 1906/10
184 1911/17
185 1918/22

● **Surveillance de la presse**

1 M 196 Correspondance, rapports, télégrammes, journaux, tracts saisis, saisie de presse, chansons, tracts en breton An XII-1880
1M 197 id 1884-1912

● **Surveillance des cultes.**

1 M 200 Correspondance, rapports sur les prêtres, les religieux, missions, manifestations religieuses et antireligieuses, et les partis catholiques An VIII-1909

1 M 201 id, 1909-1940

● **Attentats et complots**

1 M 203 contre – le Prince Président en 1852
- Le Président Carnot en 1889

● **Soutien au gouvernement**

1 M 211 Second Empire : adresse à l'Empereur à l'occasion de la victoire de Villafranca 1859

1M 212 Troisième République : proclamations, adresse 1870-1939

● **Parti socialiste**

1 M 218 Rapports, tracts 1862-1919
(dont un rapport du commissaire spécial de Brest sur l'Histoire du parti socialiste de 1862 à 1889)

● **Partis de droite**

1 M 228 Correspondance, tracts, journaux, Franc-maçonnerie 1887/88, Ligue patriotique des Françaises 1904-1905 ; Le Sillon 1905-1923 ; Ligue la Patrie française 1897-1907

1 M 229 id, Parti royaliste et Action française 1911-1939

● **Mouvement ouvrier et syndical**

1 M 232 Rapports, tracts, affiches, journaux 1806-1903

1 M 233 id, 1904-1906
1 M 234 id, 1907-1910
1 M 235 id, 1908-1917
1 M 236 id, 1918-1920

● **Premier mai**

1 M 245 Instructions, rapports, tracts 1890-1906
1 M 246 id, 1906 (Brest)
1 M 247 id, 1907-1912
1 M 248 id, 1913-1920

● **Antimilitarisme, pacifisme**

1 M 251 Correspondance, rapports, notices individuelles, tracts 1892-1909
1 M 252 id, 1910-1919

1 M 255 Dossiers individuels des suspects inscrits au carnet B 1909-1923

● **Guerre de 1870**

1 M 263 Circulaires préfectorales, affiches

● **Guerre 1914-1918**
↳ nombreuses liasses : 1 M 264 à 296

1 M 268 Propagande pacifiste, fausses nouvelles, propos alarmistes 1915-1918

1 M 278 Presse ; censure, commission de contrôle, incidents 1914-1919

1 M 279 Rapports, censures, saisies 1914-1919

1 M 284 Esprit public et moral des populations 1916-1919

1 M 285 à 287 Affiches officielles (emprunts, journées nationales, discours)

● **Voyages de chefs d'Etat**

1 M 316 - Projet de voyage de Napoléon III 1853
- Empereur Nap. III et Impératrice Eugénie 9-12 août 1858 1858-1860
- Général Mac Mahon 1874
- Sadi Carnot à Quimper 1889 et 1893

1 M 317 Félix Faure à Quimper 1896

1 M 318 Départ d'Emile Loubet en Russie depuis Brest 14 mai 1902

1 M 319 Poincaré, projet 1913-1914

● **Cérémonies publiques**

1 M 329-330 Fêtes de l'Empereur, événements militaires extérieurs 1853-1870

1 M 331-332 Fêtes diverses

- centenaire du 5 mai 1789 à Brest 1889
- Prières pour l'assemblée Nationale 1873-1884
- Banquets républicains
- Centenaire de la mort de La Tour d'auvergne à Quimper, arrivée de l'archevêque 1900

etc… 1870-1920

1 M 333 Fête nationale du 14 juillet 1880-1940

1 M 334 Fête du 11 novembre 1921-1939

1 M 341 Dîners du conseil Général et bals de la préfecture 1891-1913

● **Journées nationales de la guerre1 914-1918**

1 M 342 à 1 M 355 Classement par ordre chronologique des journées nationales organisées dans le département (dont la Journée du Finistère 10 octobre 1915 1 M 342)

● **Monuments commémoratifs et inaugurations**

1 M 356
- Brest : Bretons morts pour la patrie en 1870 1900
- La tour d'Auvergne, Carhaix 1908

1 M 357
- Inauguration du chemin de fer, des ports 1860-1907
- Paris-Brest 1865

1 M 358 Monuments aux morts de la guerre 1914-1918 : correspondance, rapports 1918-1938

## ***• 4 M : Police administrative, sûreté générale***

● **Commissariat de police de Quimper**

4 M 134
- registre des correspondances 1909-1912
- Répertoire des Prisonniers de guerre 1916-1918

4 M 135 à 143 Copies de lettres du 14 février 1912 au 27 novembre 1920

135 14/02/1912-14/04/1914
136 17/04/1914-26/01/1916
137 31/01/1916-16/03/1917
138 17/03/1917-26/09/1917
139 26/09/1917-22/04/1918

140 23/04/1918-31/10/1918
141 31/10/1918-07/05/1919
142 08/05/1919-03/03/1920
143 04/03/1920-27/11/1920

4 M 161 Réunions, manifestations publiques : instructions et correspondance 1905-1939

4 M 162 Premier mai 1905-1938

4 M 175 Elections législatives 1906-1924

4 M 176 Surveillance des réunions publiques politiques 1907-1939

4 M 177 Surveillance des réunions privées politiques 19019-1939

4 M 180 Parti socialiste 1908-1911

4 M 191 Propagande antimilitariste 1906-1936

4 M 193 Propagande royaliste 1899-1909

4 M 197 Surveillance de l'activité syndicale

4 M 198 Mouvements ouvriers : dossiers individuels 1910-1920

4 M 199 Grèves locales 1904-1939

4 M 218 Surveillance des Alsaciens-lorrains 1914-1921 ; des Allemands 1908-1926 ; des Autrichiens 1914

● **Guerre 1914-1918**

4 M 224 Etats des esprits, bruits alarmistes, défaitisme, antimilitarisme 1916-1918

4 M 225 Surveillance des usines travaillant pour la Défense Nationale 1916-1917

4 M 230 Déserteurs : dossiers individuels 1916-1919

● **Police administrative**

4 M 335 Anarchistes : instructions, correspondance, enquêtes, études 1879-1935

4 M Anarchistes originaires ou de passage dans le Finistère : dossiers individuels 1893-1935

-336 A-H
-337 J-M
-338 N-Y

4 M 344-345 Surveillance des inscrits au Carnet B 1916-1930

4 M 346 Surveillance de militaires en permission ou libérés, suspects d'anarchisme et de communisme 1919-1938

● **Associations**

4 M 409 Sociétés de tir et de gymnastique civiles et scolaires soumises à l'agrément du Ministère de la guerre 1867-1939

4 M 410 à 425 Correspon,dance, statuts des sociétés, cercles, et associations du Finistère dont les sociétés de tir et les comités républicains

## SERIE T : ENSEIGNEMENT (SITE DE QUIMPER)

### • 1 T : Fonds de l'Inspection Académique

1 T 456 Rapports périodiques des sous-préfets, Inspecteurs d'Académie, inspecteurs primaires et instituteurs présidents des comités locaux 1868-1877

1 T 457 id, 1878-1888

1 T 490 Enseignement secondaire : distributions des prix et discours 1851-1860

### • 2 T : Imprimerie, Librairie, presse

2 T 72 Publications interdites 1872-1880

2 T 74 Chansons, catalogues des écrits et gravures pouvant être vendus par les colporteurs 1850-1931

## SERIE V : CULTES (SITE DE BREST)

1 V 48 Missions, pèlerinages et prédicateurs 1881-1903

1 V 49 Processions 1872-1903

1 V 510 Quêtes 1871-1907

1 V 64 à 70 Attitude politique du clergé pendant les périodes électorales

| | |
|---|---|
| 64 | 1881-1883 |
| 65 | 1885-1887 |
| 66 | 1889 |
| 67 | 1892 |
| 68 | 1893 |
| 69 | 1894 |
| 70 | 1897 |

## SERIE Z : SOUS-PREFECTURES (SITE DE QUIMPER)

### • 1 Z : sous-préfecture de Brest

↳ le fond ne dépasse pas 1882

- Souscriptions publiques - blessés de l'Armée d'Italie 1859-1860
-Délivrance du territoire 1872

### • 3 Z : sous-préfecture de Morlaix

↳ le fond ne dépasse pas 1882

- Affaires politiques, esprit public : rapports et correspondance 1852-1879

- Distinctions honorifiques : notices individuelles et renseignements sur les candidats à une distinction honorifique

### • 5 Z : sous-préfecture de Quimperlé

↳ le fond ne dépasse pas 1882

- Esprit public : - rapports des sous-préfets 1847-1862
  - Correspondance et rapports 1847-1922

## SERIE J : FONDS DIVERS (SITE DE QUIMPER)

### • 78 J : Fonds Perret

↳ notaire à Lesneven

33 Louis Soubigou, député, conseiller général de Lesneven : correspondance politique et familiale 1892-1914

34 id, correspondance politique 1910-1914

### • 18 J : Fonds Louis Hémon

↳ Legs de 12915 concernant Louis Hémon (1844-1914), député (1872-1912) puis sénateur (1912-1914) et conseiller général du Finistère

2 Interventions, requêtes

3 Affaires militaires : armée, vétérans, patriotisme

4 Chansons

5 Associations, fêtes, correspondance avec les artistes

7 Politique : les hommes et les tendances

8 Elections : notes sur les élections, discours

9 Elections : dossiers (propagande, presse, résultats) 1815-1873

10 id, 1876-1912

11 Election de l'abbé Gayraud, député de Brest en 1897

12 Culte : catholicisme, franc-maçonnerie, protestantisme

16 - Bretagne, politique, régionalisme
- Voyage du Président Félix Faure 1896

***• 104 J : Fonds Tremetin***

↳ don de l'association diocésaine de quimper. Concernant Pierre Tremetin, député-maire de Plouescat, conseiller général du Finistère. Républicain démocrate, son activité politique court de 1905 à 1965

1 Affaires politiques 1904-1918 : élections, discours, armistice

143 Préparation militaire 1917

159 Guerre 14/18 : correspondance de militaires reçue par Pierre Tremetin pendant le conflit

## 6. ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU MORBIHAN

### SERIE M : POLICE

***• 1 M : Administration générale du département*** [en cours de reclassement]

↳ ***Cabinet de police : affaire politiques***[en cours de reclassement]

1 M 669 Rapports de police 1867-1887
1 M 687 id, 1881-1892
1 M 688 id, 1895-1896

1 M 1721 Sûreté générale : comités paroissiaux, congréganistes, congrès diocésains 1909-1926

1 M 1722 Sûreté générale : école laïque, défense laïque 1912-1937

1 M 1725 Sûreté générale : Amicale primaire du Morbihan 1908-1913

1 M 1726 Sûreté générale : émancipation et prolétaire breton 1912-1914

1 M 1728 Sûreté générale : associations diverses 1900-1921

| | |
|---|---|
| 1 M 1732 | Sûreté générale : partis politiques divers, UNC, Fédération républicaine du Morbihan 1908-1939 |
| 1 M 1759 | Antimilitarisme et antipatriotisme en France 1912 |
| 1 M 1762 | Sûreté générale : parti socialiste SFIO 1911-1939 |
| 1 M 1782 | Affaires religieuses, attitude du clergé 1881-1893 |
| 1 M 2517 | Affaires politiques et diverses (Affaire Dreyfus) 1891-1900 |
| 1 M 3294 | Politique générale et locale, affaires diverses 1871-1905 |
| 1 M 3445 | Rapports de commissariat sur la politique et le boulangisme 1873-1889 |
| 1 M 3446 | Politique locale arrondissement de Lorient 1908-1920 |
| 1 M 3447 | Politique locale arrondissement de Pontivy 1908-1920 |
| 1 M 3448 | Politique locale arrondissement de Vannes1908-1920 |
| 1 M 3450 | Adresse de félicitations au gouvernement 1900-1923 |
| 1 M 3451 | Circulaires confidentielles des ministères. Affaires diverses de politique générale (conférence diverses : Doumer à Lorient, Me Bourgeois à Lorient, Sébastien Faure, Abbé Garnier sur l'anarchie, l'église St-Patern, les socialistes, Victor Slave) |
| 1 M 447 | Rapports mensuels 1889-1900 |
| 1 M 4448 | id, 1903-1905 |
| 1 M 4449 | id, 1906-1913 |
| 1 M 4450 | Commissariat spécial de Lorient (Bourse du Travail 1906-1911, activités des groupes politiques, grèves 1907-1912) |
| 1 M 4451 | Commissariat spécial de Auray, Hennebont, Lorient 1907-1924 |
| 1 M 4452 | Commissariat spécial de Vannes 1907-1924 |
| 1 M 4547 | Circulaires et instructions 1894-1929 |
| 1 M 4581 | Affaires diverses 1909-1939 |
| 1 M 4782 | Presse. Affaires diverse 1850-1895 |
| 1 M 4783 | Presse. Journaux et affaires divers 1860-1895 |
| 1 M 4784 | Presse. Etat des journaux 1852-1900 |
| 1 M 4097 | Presse. Id, 1887-1899 |
| 1 M 4098 | Presse. Id 1900-1906 |
| 1 M 4099 | Presse. Id 1907-1915 |

| | |
|---|---|
| 1 M 4101 | Presse. Id 1916-1932 |
| 1 M 4785 | Presse. Censure 1900-1905 |
| 1 M 4786 | Presse. Id 1914-1919 |
| 1 M 4541 | Affaires diverses, insurgés de la commune 1870-1889 |
| 1 M 4542 | Affaires diverses 1900-1939 |
| 1 M 4543 | Propagande antimilitariste 1907-1919 |
| 1 M 4546 | Propagande royaliste, Action Française 1911-1930 |
| 1 M 5200 | Etat de siège, espionnage, ravitaillement, instructions 1891-1935 |
| 1 M 5201 | Plan de protection du littoral, différents troubles, instructions 1899-1921 |
| 1 M 5203 | Mobilisation, mobilisation industrielle, instructions 1912-1914 |
| 1 M 5214 | Etrangers inscrits au Carnet B. Circulaires, correspondance 1887-1940 |
| 1 M 5215 | id, inscriptions, radiations, fiches, dossiers individuels 1909-1941 |
| 1 M 1743 | Grèves, instructions, 1910-1912 |
| 1 M 1745 | Action syndicale, cheminots, instructions, rapports 1918-1935 |
| 1 M 1752 | Bourse du travail de Vannes, syndicat des travailleurs de l'Arsenal 1911-1930 |
| 1 M 1723 | Syndicat des instituteurs et institutrices du Morbihan 1905-1941 |
| 1 M 1757 | Syndicalisme CGT. Le Sou du Soldat 1912 |
| 1 M 1758 | id, L'organisation ouvrière 1912-1914 |
| 1 M 4512 | Grèves 1897-1907 |
| 1 M 4513 | id, 1910-1913 |
| 1 M 4514 | id, 1914-1920 |
| 1 M 4517 | Crise sardinière 1908-1918 |
| 1 M 4518 | Grèves du chemin de fer 1893-1920 |
| 1 M 4519 | Bourses du Travail, syndicats, affaires diverses |

***Guerre 1914-1918***

| | |
|---|---|
| 1770 | Commissariat spécial de Vannes. Affaires suspectes 1918 |

1771 Commissariat spécial de Vannes. Affaires diverse (PG évadés, arsenal, service du Golfe, camp de Meucon, BCR, presse, Intelligence America, circulation)

1772 Commissariat spécial de Vannes. Personnages suspects : dossiers individuels, refoulements 1914-1918

1774 Commissariat spécial de Vannes. BCR, refoulement, recherches 1914-1918

1775 Commissariat spécial de Guer. Instructions, correspondance, affaires générales 1918-1919

1776 Police générale, affaires diverses 1918-1919

1777 Police générale, grèves 1918-1919

1 M 1883 Ravitaillement, instructions

1 M 2341 Interdictions du port et de la vente d'insignes aux couleurs nationales et de l'exhibition du drapeau national 1915

1 M 2366 Affiches imprimées dans le département 1914-1917

1 M 2367 Affaires diverses 1915-1917

1 M 2368-2369 Messages au Président de la République, aux Présidents des Chambres 1914-1919

1 M 2620 à 2625 Communiqués dactylographiés par la préfecture

2620 août 1914
2621 septembre-octobre 1914
2622 novembre 1914
2623 décembre 1914
2624 janvier-juillet 1915
2625 avril-mai 1916

1 M 2626 à 2637 Communiqués officiels adressés à la préfecture :

2626 septembre-novembre 1916
2627 février 1917
2628 mars 1917
2629 avril-juin 1917
2630 août – septembre 1917
2631 octobre-décembre 1917
2632 janvier-février 1918
2633 mars-avril 1918
2634 mai-juillet 1918
2635 août -septembre 1918
2636 octobre 1918
2367 novembre 1918

1 M 3164 Guerre 1914-1918. Affaires diverses 1915-1924

| | |
|---|---|
| 1 M 4480 | Main-d'œuvre pour travaux agricoles 1914-1918 |
| 1 M 4537 | surveillance des Etrangers 1914-1918 |
| 1 M 4538 | Suspects. Dossiers individuels A-H 1914-1918 |
| 1 M 4539 | id, J-Z |
| 1 M 4540 | Paix, état d'esprit de la population 1914-1918 |
| | 1 M 52525 Carnet B : noms, adresses, motifs d'inscription (secteur de Vannes et de Lorient) 1911-1940 |
| 1 M 5253 | Carnet B. Etrangers, correspondance, circulaires, dossiers 1886-1921 |
| 1 M 5254 | Carnet B. Français, divers, libertaire, antimilitaristes, dossiers 1909-1921 |
| 1 M 4593 | Œuvres et comités divers 1915-1937 |

***• 1 M Cerem : cérémonies officielles, voyages officiels, monuments commémoratifs***

| | |
|---|---|
| 1 M cerem 14 | Fête du 25 juillet 1884 ; Fête nationale du 14 juillet 1880-1939 |
| 1 M cerem 17 1 | Décès des Présidents de la République , souverains, hautes personnalités 894-1939 |
| 1 M cerem 18 | Voyages présidentiels 1893-1938 |
| 1 M cerem 19 | Voyages ministériels 1902-1912 |
| 1 M cerem 20 | id, 1913-1939 |
| 1 M cerem 27 | Monuments, correspondance, souscription, érection de divers monuments 1834-1937 |
| 1 M DH 1 à 62 | Distinctions honorifiques (légion d'honneur, médaille militaire, médaille d'honneur, médailles diverses, circulaires, correspondance) 1870-1918 |

***• 4 M Police administrative, sûreté générale***

| | |
|---|---|
| 4 M 11 | Dossiers de recherches, correspondance 1914-1916 |
| 4 M 12 | Jeunes gens ayant quitté le domicile de leurs parents pour suivre des soldats 1915-1917 |
| 4 M 34 | Surveillance de la presse et du colportage 1852-1895 |
| 4 M 67 | Zone de protection autour des édifices publics. Délibérations des conseils municipaux 1893-1932 |
| 4 M 68 | Cafés, concerts, théâtres, bals, salles de réunion. Instructions, correspondance 1906-1939 |

| | |
|---|---|
| 4 M 70 | Consignes à la troupe, travailleurs et troupes indigènes 1914-1918 |
| 4 M 83 | Cabarets, cafés… correspondance 1880-1938 |
| 4 M 84 | Associations, cercles, sociétés. Instructions, correspondances 1821-1901 |
| 4 M 85 | Associations, cercles, sociétés. Subventions 1909-12912 |

| | |
|---|---|
| 4 M 86 | id 1913-1915 |
| 4 M 87 | id, 1916-1917 |
| 4 M 88 | id 1918-1919 |

| | |
|---|---|
| 4 M 97 | Associations, cercles, sociétés. Comités de fêtes et de loisirs 1900-1939 |
| 4 M 98 | Associations, cercles, sociétés. Cercles catholiques, correspondance 1872-1933 |
| 4 M 100 | Associations, cercles, sociétés. Sociétés politiques, philosophiques, cercles républicains, société de la Libre Pensée 1851-1938 |
| 4 M 105 à 115 | Sociétés sportives. Correspondance |

**Classement par commune**

| | | |
|---|---|---|
| 105 | A | 1891-1939 |
| 106 | B-C | 1900-1939 |
| 107 | E-G | id |
| 108 | H-K | id |
| 109 | L | id |

**Classement par titre**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 110 | Lorient | A-J | 1891-1939 |
| 111 | | L-U | id |
| 112 | | M-Plo | 1900-1939 |
| 113 | | Plu-Po | id |
| 114 | | Q-T | id |
| 115 | | Vannes | id |

| | |
|---|---|
| 4 M 129 | Salles de spectacle. Commission consultative départementale ; Correspondance 1917-1918 |
| 4 M 132 | Cinématographe. Contrôle, visa, instructions, correspondance 1916-1937 |
| 4 M 143 | Souscriptions, loteries ; Instructions correspondance 1908-1935 |
| 4 M 155 | Etrangers russes, réfugiés, soldats et rapatriements. Correspondance 1914-1923 |
| 4 M 382 | Alsaciens-Lorrains. Secours, instructions, correspondance 1871-1877 |
| 4 M 383 | id, option de nationalité 1872-1873 |
| 4 M 384 | id, société de protection rapports au Conseil Général, compte-rendus 1874-1877 |
| 4 M 391 à 396 | Grande Guerre : réfugiés, évacués, hébergement, statistiques, secours, confection d'effets 1914-1918 |

| | |
|---|---|
| 4 M 433 | Anarchistes. Circulaires, instructions 1893-1914 |
| 4 M 434 | id, surveillance, correspondance 1893-1914 |
| 4 M 435 | id, Etrangers 1894-1922 |
| 4 M 436 à 447 | Anarchistes. Notices individuelles 1893-1914 |
| 4 M 448 à 503 | Internés civils étrangers 1914-1919 |
| 4 M 504 à 537 | Internés civils en camps d'internement 1914-1919 |

## SERIE 10 M : TRAVAIL

| | |
|---|---|
| 10 M 38 | Enquête du Ministère du travail : rapports des maires, sous-préfets et réponses du préfet aux questionnaires relatifs aux grèves déclenchées dans le Morbihan 1861-1911 |
| 10 M 39 | id, 1912-1920 |

## SERIE T : INSTRUCTION

### • Fonds de la préfecture

| | |
|---|---|
| T 1118 | Cours d'adultes et œuvres complémentaires de l'école 1907-1911 |
| T 1119 | id, 1912-1915 |
| T 1690 | Enseignement primaire : cours d'adultes 1896-1900 |
| T 1042 | Cours d'adultes : conférences 1902-1903 |
| T 1193 | Patronages laïques et œuvres post-scolaires 1903-1937 |
| T 1104 | Patronages laïques et comité de défense laïque 1895-1932 |
| T 1176 | Bataillon scolaire 1882-1895 |
| T 1177 | Enseignement de la gymnastique 1869-1894 |
| T 1674 | Enseignement primaire garçons : projet d'images à distribuer aux enfants en faveur des prisonniers de guerre 1914-1918 |

### • Fonds de l'Inspection académique

| | |
|---|---|
| T 1013 | Rapports de l'Inspecteur d'académie 1890-1910 |
| T 962 à 982 | Inspection académique : circulaires et instructions 1896-1912 |

| | |
|---|---|
| T 836 | société des études locales de l'enseignement public 1911-1912 |
| T 1073 | Instruction militaire et gymnastique : correspondance, récompenses aux élèves 1882-1909 |
| T 1074 | Exposition de 1900 Exposition de l'Education sociale |
| T 2539 | Enseignement primaire : tableaux pédagogiques 19ème siècle |
| T 2540 | Enseignement primaire : tableaux pour l'enseignement mutuel et simultané 19ème siècle |

## SERIE V : CULTES

| | |
|---|---|
| 1 V 15 | Rapports du commissaire de police sur les incidents royalistes à Theix et à Vannes lors de la réception de Msg Dubreil 1861 |
| 1 V 16 | Rapport au préfet sur la réunion de l'archevêque de Rennes, des évêques de Quimper et St-Brieuc reçus par l'évêque de Vannes 1896 |
| 1 V 17 | Rapports sur le Cercle catholique, le patronage des jeunes filles et l'œuvre des apprentis 1899 |
| 1 V 20 | Enquête sur les enseignants des écoles primaires privées 1894-1903 |
| 1 V 21 | Agissements du clergé contre les écoles publiques 1894-1903 |
| 1 V 27 | Missions, prédications, jubilé 1846-1901 |

## SERIE Z : SOUS-PREFECTURES

### • 1 Z : Lorient

| | |
|---|---|
| 1 Z 7 à 10 | Correspondances, invitation s pour les fêtes laïques, nationales et religieuses ; rapports des maires sur le déroulement des fêtes et cérémonies publiques, extrait des délibérations des conseils municipaux, affiches 1832-1938 |

## SERIE J : FONDS DIVERS

### • 1 J Pièces isolées et petits fonds

| | |
|---|---|
| 1 J 104 | Documents imprimés provenant du Collège St-François Xavier à Vannes (cahiers, bon-points, distribution de prix, concerts…) 1889-1893 |
| 1 J 175 | Journal de guerre 1916-1917 de Léon Morice, (Locmariaquer 1885-Ile aux Moines 1981), soldat au 35 ème RI, manuscrit 146 p |

1 J 223 Journal de guerre de Jean Corentin Carré, manuscrit 18 p

- **16 J Fonds Roger Girard**
  ↳ archiviste au début du siècle, sénateur du Morbihan à partir de 1927

16 J 42 Guerre 14-18 : notes, correspondance, coupures de presse

- **6 J 2 Fonds Pierre Couraud**

- **14 J Fonds Le Diberder**.

  Correspondance de JP Calloc'h de 1915 à 1917 : carnets, citations, réflexions, coupures de presse = plusieurs centaines de pièces

## Serie R : Affaires militaires

R 1264 Déserteurs, circulaires et instructions 1904-1918
R 1486 Infractions, insoumis 1914-1918
R 1691 Déserteurs, radiations 1908-1938

R 1406 Affaires diverses, correspondance 1914-1919
R 1413 Correspondance avec les autorités militaires 1918

R 1722 Programmes, affiches, chansons 1914-1918

## Serie S : Travaux publics

S 1342 Affaire Ronzel 1914 : troubles apportés à la mobilisation et aux chemins de fer par un des responsables des compagnies ferroviaires à Vannes. Dossier en conseil de guerre à Nantes

# 7. Archives Departementales de Loire-atlantique

## Serie M : Police

- **Fêtes et cérémonies publiques**

1 M 667 Instructions An VIII-1867

1 M 675 Dossiers annuels 1850-1859
1 M 676 id, 1860-1875 (Mac Mahon à Nantes 1874)
1 M 677 id, 1880-1910

| | |
|---|---|
| 1 M 678 | Projet de voyage du Président Carnot 1893 |
| 1 M 679 | Voyage du Président Félix Faure à Nantes 1897 |
| 1 M 682 | Réception de personnalités 1905-1914 |
| 1 M 2424 | Voyages ministériels 1902-1909 |
| 1 M 2425 | id, 1910-1915 |

- **Fête nationale**

| | |
|---|---|
| 1 M 684 | Fête du 14 juillet 1898-1904 |
| 1 M 685 | id, 1915-1920 |

- **Récompenses, belles actions**

| | |
|---|---|
| 1 M 468 | Belles actions : Prix Monyon ; Prix de vertu ; Prix Carnot 1823-1897 |

- **Elections**

| | |
|---|---|
| 1 M 105 | Professions de foi et affiches élections législatives 1876 et municipales 1893 |
| 1 M 106 | id, législatives 1898 |

- **Police générale**

| | |
|---|---|
| 4 M 27 | renseignements sur les personnels : opinions politiques et valeur professionnelle des commissaires : correspondance, rapports, notices individuelles 1808-1889 |

- **Police administrative**

| | |
|---|---|
| 1 M 693 | Réunions publiques et privées : rapports1891-1916 |
| 1 M 694 | id, 1915-1918 |
| 1 M 694 | Réunions et manifestations publiques. Instructions 1900-1935 |
| 5 M 1799 | Manifestations publiques : fêtes de la mi-Carême (programmes ; correspondance relative au service d'ordre) 1907-1939 |
| 1 M 2536 | Aviation : meetings 1911-1931 |

- **Associations**

| | |
|---|---|
| 1 M 1102 | Police administrative : cercles et sociétés, associations : affaires diverses 1873-1880 |
| 1 M 1119 | id, 1860-1899 |
| 1 M 1121 | Cercles, sociétés, associations : création, modification, dissolution, surveillance 1885-1941 |
| 1 M 9870 | Etats annuels des associations déclarées de Loire-Inférieure 1901-1940 |

| | |
|---|---|
| 1 M 9871 | recensement des associations de mutilés, réformés, veuves, orphelins de guerre et anciens combattants : instructions et fiches de renseignement 1921-1940 |
| 1 M 11285 à 1142 | Associations : classement par commune |

- **Presse**

| | |
|---|---|
| 1 M 651 | Censure de la presse : Surveillance des publications 1914-1916 |
| 1 M 653 | id, 1917-1919 |
| 1 M 658 | Censure de la presse :<br>-instructions, saisies, sanctions<br>- affiches, cartes postales, théâtre, cinéma 1914-1919 |
| 1 M 661 | Censure et contrôle postal décembre 1914-juillet 1915 |
| 1 M 662 | id, juillet 1915-mars 1916 |
| 1 M 663 | mars 1916-novembre 1916 |
| 1 M 664 | novembre 1916-juillet 1917 |
| 1 M 665 | juillet 1917-mars 1918 |
| 1 M 666 | mars 1918-mai 1919 |

- **sûreté : rapports**

| | |
|---|---|
| 1 M 517 | Correspondance sur la situation politique : rapports périodiques 1853-1859 |
| 1 M 518 | id, 1860-1863 |
| 1 M 519 | id, 1864-1870 |
| 1 M 520 | Correspondance et rapports périodiques septembre 1870-1896 |
| 1 M 522 | Correspondance, situation politique 1870-1896 |
| 1 M 521 | Correspondance , situation politique, boulangisme 1883-1896 |
| 1 M 624 | rapports du commissaire central 1896-1989 |
| 1 M 625 | id, 1899 |
| 1 M 626 | id, 1900 |
| 1 M 630 | id, 1910 |
| 1 M 631 | id, 1911 |
| 1 M 632 | id, 1912 |
| 1 M 619 | rapports de police : affaires politiques et privées 1872-1924 |
| 1 M 646 | Correspondance et rapports concernant des affaires diverses 1915-1918 |
| 1 M 529 | Correspondance, rapports sur l'esprit public, la propagande politique et pacifiste 1916-1918 |
| 1 M 527 | Correspondance, cabinet du préfet. Rapports mensuels 1907-1910 |

1 M 528 Correspondance, rapport des sous-préfets 1910-1919

- **Sûreté : surveillance**

* *Suspects*

1 M 2468 carnet B : dossiers individuels de radiés 1913-1922
1 M 2847 id, 1909-1913 et mandats d'amener 1914

1 M 569 à 576 Enquêtes et renseignements, dossiers individuels classés par ordre alphabétique 1914-1919

* *Anarchistes*

1 M 584 à 586 Surveillance des anarchistes : dossiers individuels 1894-1906

1 M 587 Surveillance des anarchistes : journaux et placards 1895-1899
1 M 588 id, 1892-1903

* *Mouvements politiques*

1 M 523 Instructions, affaires diverses 1877-1897

1 M 475 Socialistes (fiches individuelles), parti socialiste (rapport) 1891-1905

1 M 531 Correspondance : propagande politique et antimilitariste, affiches, rassemblements : instructions et rapports 1901-1935

1 M 473 Groupements catholiques 1903

* *Mouvements ouvriers syndicalistes*

1 M 613 Rapports et correspondance sur les mouvements ouvriers et politiques : Fête du 1er mai 1908-1922

1 M 601 Rapports et correspondance sur les mouvements ouvriers et politiques 1918-1919
1M 602 id, 1919-1921

1 M 2303 Manifestations du 1er mai 1890-1894

1 M 1175 Congrès corporatif de Nantes. Congrès ouvrier chrétien 1894-1895

* *Mouvements religieux*

1 M 524 Attitude d clergé : affaires diverses An VIII-1881

5 M 1883 Manifestations, réunion,s religieuses : rapports, correspondance, coupures de presse 1918-1936

5 M 1834 Ecoles privées catholiques : correspondance, rapports, coupures de presse 1913-1925

** Affaires militaires*

| | |
|---|---|
| 1 M 644 | Surveillance des usines de guerre 1914-1918 |
| 1 M 627 | Rapports avec les autorités militaires 1917-1918 |

** Travail*

| | |
|---|---|
| 1 M 2310 à 2323 | Industrie : surveillance des corps de métiers, grèves de 1891 à 1920 |

## SERIE Z : SOUS-PREFECTURES

### • 1 Z : Ancenis

| | |
|---|---|
| 1 Z 69 | Surveillance des anarchistes et des « camelots du roy » 1894-1910 |

### • 3 Z : Paimboeuf

| | |
|---|---|
| 3 Z 70 | Rapports mensuels au préfet 1906-1907 |
| 3 Z 96 | Visites officielles, fêtes du 14 juillet 1849-1919<br>Centenaire de la révolution Française 1899 |
| 3 Z 111 | Réunions, programmes électoraux, surveillance, comités républicains 1886-1907 |

## SERIE T : INSTRUCTION

### • Fonds de la préfecture

| | |
|---|---|
| 53 T | Enseignement complémentaires et spéciaux : chant, gymnastique… 1875-1928 |
| 70 T | Bataillon scolaire, tir scolaire : 1882-1912 |
| 73 T | Heures consacrées à l'enseignement du catéchisme : conflits et incidents divers 1866-1926 |
| 95 T | Ecole Normale de Nantes et Savenay : enseignements spéciaux : tir et instruction militaire 1872-1912 |
| 99 T | id, Bibliothèque 1872-1910 |
| 174 T | Statues et monuments commémoratifs élevés dans le département |

1 Ville de Nantes 1814-1924

2 Autres communes 1826-1931
3 Monuments commémoratifs des Défenseurs de la Patrie An VII-1928

## 8. ARCHIVES MUNICIPALES DE PONTIVY

### SERIE M : EDIFICES COMMUNAUX

1 M 1 Monument de la Fédération

1 M 3 Monument Guépin

1 M 6 Monuments Langlais / Leperdit / E Jan

1 M 8 Edifices et objets classés

1 M 9 Monuments aux morts 1920-1960

### SERIE J

1 J Fêtes du 14 juillet, cartons :
- 1880-1888 - 1890-1902
- 1903-1914 - 1919-1930

1 J Fêtes de la république, cartons :
- 1807-1880 - 1881-1891
- 1892-1903 - 1904-1932

1 J 201 Le 11 novembre 1920

### SERIE D : ADMINISTRATION GENERALE DE LA COMMUNE

1 D Délibérations du Conseil municipal, depuis 1862

## 9. ARCHIVES MUNICIPALES DE LAMBEZELLEC

### SERIE I : POLICE

1 I 1 Correspondance et rapports aux préfets concernant les fêtes publiques :

- Correspondance 1804-1844
-Naissance et baptême du Prince impérial 1858
-Visite de l'empereur et de l'impératrice 12 août 1858
-Décès de Félix faure 1899
- Rapports journaliers mai 1916-août 1918

## Serie R : Instruction publique

1 R 2-3-4 Ecole primaire : - bibliothèque scolaire 1872-1924
- Cours de gymnastique 1889-1897
- Distribution des prix 1842-1909

2 R 1 Sociétés sportives :
- Société de tir de Lambézellec, concours 1879-1881, règlement 1860
- Correspondance avec le Syndicat général des tireurs français 1897
- Jeunesse sportive kérivéenne statuts 1905

# 10. Archives municipales de Brest

## Serie Fi : Iconographie

6 Fi 722 Appel du Maire (Bizet) incitant les habitants à aller acclamer l'empereur Napoléon III et l'impératrice lors de leur venue à Brest, été 1858

6 Fi 723 Invitation municipale à pavoiser en l'honneur de l'empereur 25 juillet 1858

## Serie I : Police

- Police locale, cérémonies et fêtes publiques

1 I 3 Cérémonies IIème et IIIème République (prières publiques, centenaire de la Révolution française…)

1 I 4 Commémoration du 14 juillet 1880-1971

1 I 9 Inauguration de statues, monument aux mortq (1900) et pièces relatives à l'envoi du portrait de l'empereur Napoléon III 1865-1900

- Police générale

2 I 6 Activités des groupes politiques (royalistes, républicains, socialistes, anarchistes) 1820-1962

## Serie J

100 J 1091 Monument élevé à Pont-L'Abbé à la mémoire des soldats tués pendant la guerre de 1870/71, 1873

# 11. ARCHIVES MUNICIPALES DE ST-BRIEUC

## SERIE I : POLICE

| | |
|---|---|
| 1 I 2.1 à 2.17 | Rapports, correspondance commissaire central et commissaire de police 1880-1918 |
| 1 I 4 / 2.1 et 2.2 | Fête nationale du 14 juillet 1880/81-1919 |
| 1 I 4 / 8 | Obsèques, deuils publics et officiels 1894-1912 |
| 1 I 5 / 4.1 | Festival, concours de musique 1901 |
| 1 I 5 / 7 | Jeux publics, fêtes sportives 1890-1914 |
| 1 I 5 / 9 | Fêtes des quartiers 1893-1912 |
| 1 I 5 / 15.1 | Spectacles de cirque 1868-1910 |
| 1 I 5 / 17 | Grande fête historique et celtique 1906 |
| 2 I 10 / 4.2 | Souscription patriotique pour notre armée d'Orient 1855 (1 pièce) ; Souscription patriotique pour notre armée d'Italie 1859 (*idem*) ; Souscription pour les ouvriers sans travail de Normandie et d'Alsace 1863 (*idem*) |
| 2 I 11 / 5 | Partis et mouvements politiques 1882-1919 |

## SERIE H : AFFAIRES MILITAIRES

| | |
|---|---|
| 1 H 4 / 2.17 et 2.18 | Engagements volontaires 1908-1913 et 1914-1917 |
| 2 H 3 / 2 | Musique militaire. 71ème de ligne 1882-1919 |
| 4 H 9 2.1 à 2.3 | Secours aux réfugiés et évacués des territoires envahis 1914-1919 |

## SERIE O : TRAVAUX PUBLICS, VOIRIE

| | |
|---|---|
| 1 O 2 / 4 | Dénomination des voies nouvelles 1883-1913 |

## SERIE P : CULTES

| | |
|---|---|
| 6 P 3 | Prières publiques et solennelles 1875-1911 |

## SERIE Q : ASSISTANCE, PREVOYANCE

| | |
|---|---|
| 2 Q 4 / 5 | Fêtes et concerts de bienfaisance 1877-1918 |
| 5 Q 6 / 1 | Secours aux familles des mobilisés. Instructions 1914-1918 (1 liasse) |

### SERIE R : INSTRUCTION PUBLIQUE

| | |
|---|---|
| 1 R 17 | Exposition de travaux d'élèves s.d. |
| 1 R 28 | Cours publics municipaux et conférences éducatives 1867-1917 |
| 2 R 8 / 2 | Expositions artistiques 1891-1914 |
| 2 R 10 / 4.2 à 4.16 | Représentations théâtrales données au théâtre ou autres salles de spectacle 1884-1921 |
| 3 R 1 / 2 | Sociétés sportives / Dossiers 1881-1923 |

## 12. ARCHIVES MUNICIPALES DE NANTES

### SERIE R : INSTRUCTION PUBLIQUE

R 1 Carton 2 Dossier 10 : ville de Nantes : fonctionnement des écoles publiques pendant la guerre, 4 volumes

↳ 215 rapports rédigés de 1915 à 1919 par les directeurs et directrices des 45 écoles primaires de la ville courant sur 2 632 p dans lesquelles sont décrites les activités menées en classe et sont joints les travaux des élèves

# Sources imprimées

## 1.PERIODIQUES

### ● PRESSE : QUOTIDIENS OU HEBDOMADAIRES DE PORTEE REGIONALE ET/OU LOCALE (1850-1920)

- *Le Phare de la Loire* (ADLA)
- *Le Nouvelliste du Morbihan*, à partir de 1886 (ADM)
- *Ouest-Eclair*, à partir de 1899
- *Le Nouvelliste de Bretagne*, à partir de 1904 (ADIV)
- *La Dépêche de Brest* (ADF)

- *Le journal de Pontivy (*AM Pontivy)

- *Bulletin communal de Vern*, à partir de 1911 (ADIV)
- *Bulletin communal de St-Père* (ADIV)
- *Bulletin paroissial de St-Père*(ADIV)

- *La semaine religieuse du diocèse de St-Brieuc et Tréguier*, à partir de 1867
- *La semaine religieuse du diocèse de Vannes*, à partir de 1868

## ● Periodiques lies a l'enseignement

Association de l'Amicale des Instituteurs et Institutrices des Côtes-du-Nord 1902-1919 *(AD CDA cote AP 28)*

Bulletin de l'Instruction Primaire, département des Côtes-du Nord 1868-1923 (*AD CDA cote AP 301)*

Ecole St-Joseph de Quintin. Distribution solennelle des prix 1894-1904 (*AD CDA cote AP 247)*

Pensionnat et externat des Filles du St-Esprit 1897-1901 Distribution solennelle des prix *(AD CDA cote AP 255)*

Société de secours mutuel des instituteurs et institutrices 1916 *(AD CDA cote AP 213)*

Bulletin trimestriel des anciens élèves de la Providence à St-Brieuc 1908-1914 *(AD CDA cote AP 85)*

Ecole St-Charles de St-Brieuc : discours prononcés à la distribution des prix 1865-1903 *(AD CDA cote AP 244)*

La vie scolaire : Ecole St-Charles de St-brieuc 1910/11-1938/39 *(AD CDA cote AP 233)*

Œuvre des écoles chrétiennes du Diocèse de St-Brieuc et tréguier. Rapport annuel 1892-1956 *(AD CDA cote AP 176)*

## ● Periodiques specialises

Almanach du Léon et de la Cornouaille : français et breton 1877/84 *(AD CDA cote HP 32)*

Bulletin de la société des bibliophiles bretons et de l'Histoire de Bretagne [annuel, fondé par Lemoyne de la borderie] 1877-1897 *(AD CDA cote HP 115)*

Conférence ecclésiastique : programme 1891-1906 *(AD CDA cote AP 115/1)*

Conférence ecclésiastique : rapport général 1892-1924 *(AD CDA cote AP 115/2)*

Œuvre des pupilles de l'école publique. Bulletin 1918-1919*(AD CDA cote AP 178)*

*L'Echo du tir*, Rennes, 1905 à 1914

Société de Tir et de gymnastique « les Bretons de St-Brieuc » : bulletin de la société 1883-1885*(AD CDA cote AP 215)*

*Bretagne-Sport*, revue trimestrielle illustrée 1901 *(AD CDA cote BP 57)*

*Chez N*ous, bulletin du patronage St-Joseph, Etoile sportive St-Michel 1913-1920 *(AD CDA cote AP 102)*

*Dinan Cycliste* 1898-1899 *(AD CDA cote BP 75)*

## ● Bulletins paroissiaux : l'exemple des Cotes-du-Nord

* ***Bilingues*** - Ploubezre 1907-1914
- Plounerin 1915-1917
- Plourivo 1901
- Trebrivan 1908-1909

**** en français***

Tous sont lacunaires, leur année de fin de parution est une fin provisoire due à la guerre : ils ont quasiment tous connu une reprise après le conflit. Entre 1901 et 1918, 75 voient le jour, contre environ 125 entre 1919 et 1939.

- Begarg 1919-1915
- Binic 1908
- Bobital 1914
- Boquého 1911
- Broons 1907-1914
- Callac 1914
- Calorguen 1908-1916
- Canihuel 1909-1910
- Caouennec 1917-1908
- Caulnes 1911-1914
- Corseul 1907-1916
- Dinan paroisee St-Sauveur 1908-1918
- Dinan paroisse St-Malo 1913-1918
- Eréac 1909-1914
- Le Foeil 1910-1915
- Gausson 1911-1918
- Le Gouray 1911
- Guenroc 1911-1914
- Jugon 1911-1915
- Le Landel 1913-1914
- Le Lanfais 1911-1915
- Langourla 1907-1908
- Lanrelas 1911-1918
- Lanrodec 1910-1917
- Louannec 1908-1917
-Megrit 1907-1915
- Merdrignac 1916
- Notre Dame du Guildo 1913-1914
- Plancoêt 1911-1918
- Planguendal 1909-1917
-Pledeliac 1911-1914
- Plénée Jugon 1907-1915
- Pleneuf 1908-1910
- Pleubian. La famille pleubiannaise 1907-1910
- Pleudaniel 1902-1912
- Pleuhiden 1913-1918
- Ploezal 1909-1914
- Plouargat 1908-1917
- Plouer-sur-rance 1908-1915
-Plouguiel 1912-1915
- Plouvara 1911-1914
- Plumaugat 1911-1914
- pommerit-Jaudy 1904-1918
- Pontrieux 1908-1916
- Pordic 1908-1918
- Quemper-Guezennec 1909-1918
- Quintin 1905-1908
- Runan 1905-1912
- St-Alban 1907-1915
- St-Brieuc :
  + La famille chrétienne, paroisse de Ste-Anne de Robien 1911-1918
  + La voix de la Catholique, paroisse de St-Etienne 1914-1918
- St-Carne 1908-1917
- St-Cast 1917-1918
- St-Donan 1913-1914
- St-Gelven 1912-1914
- St-Jacut-de-la-mer 1911-1915
- St-Jean-Kerdaniel 1910-1912
- St-Mayeux 1911-1916
- St-Vran (Veran) 1912-1914
- Sevignac 1911-1915
- Tonquerec 1909-1910
- Trebry 1911-1912
- Trelivan 1910-1913
- Tremuson 1907-1913
- Uzel 1911-1915
- La Vicmot-sur-Rance 1911-1913
- Le Vieux Bourg 1908-1917
- Vilde-Guingalan 1911-1914
- Yffiniac 1907-1915

## 2. PUBLICATIONS A VALEUR DE SOURCES

### ● OUVRAGES CONTEMPORAINS

- Gaston **Dodu,** *L'école laïque en pays breton*, 1912

- *Congrès diocésain des œuvres*, Quimper, 1912

- *Annuaires de la Fédération de Gymnastique et sportive des patronage de France*

- *Annuaires de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France*

- *Annuaire de l'Union des sociétés de Tir de France,* Paris, 1910

- André **Siegfried,** *Tableau politique de la France de l'Ouest*, Paris, 1913

- A **Harel**, *Mémoires d'un poilu breton*, Langon, s.d.

- Ernest **Renan**, *« Qu'est-ce qu'un nation ? »*, conférence du 11 mars 1882, à la Sorbonne, publié dans Philippe Forest, *Qu'est-ce qu'une nation ? Ernest Renan. Littérature et identité nationale de 1871 à 1914*, Bordas, 1991, texte intégral p 31-42

### ● SOUVENIRS, MEMOIRES, TEMOIGNAGES

- Jean-Marie **Déguignet**, *Mémoires d'un paysan bas-breton*, An Here, - E Delahaye, *Quarante ans de journalisme 1906-1946*, Rennes, 1946

- P. **Delourme**, *Trente ans de politique religieuse ou l'histoire de L'Ouest-Eclair*, 1936

- P. **Jakez-Hélias**, *Le cheval d'orgueil*, Paris, Terre Humaine, 1975

- Jean **Guéhenno**, *Journal d'un homme de quarante ans*, Paris, Grasset, 1934

- M. **Le Lannou**, *Un bleu de Bretagne. Souvenirs d'un fils d'instituteur de la IIIème République*, Paris, Hachette, 1979

- Ermile **Gabory**, *Les enfants du pays nantais et le XIème corps d'armée. Un département breton pendant la guerre 1914-1918*, Nantes, 1923, 5 vol (Seul le Tome 1, 561 p, est rédigé. Les autres comprennent la listedes soldats morts en guerre dans chacune des 219 communes du département)

- Georges **Garreau**, *La vie d'une commune pendant la guerre. Vitré 1914-1918*, Rennes, 1932

- *Moi, Jules* ***Couasnault,*** syndicaliste de Fougères, Claude **Geslin**, Edition Apogée, 1995, 200 p

- *Moi, Julien* ***Garnier****, hussard de la République (1867-1945),* Gilbert **Nicolas**, Apogée, 1995

-*Moi, Marie* ***Rocher****, écolière en guerre. Dessins d'enfants (1914-1919),* Didier **Guyvarc'h**, Apogée, 1993

-**Joseph Carrée** : « Les premières semaines de la guerre 14/18 vécues par Joseph Carrée, soldat du Quillio », Patrick **Mougenet** dans *Mémoire du pays de Loudéac* : en 5 parties :
*Introduction*, n°9, 1er semestre 1996, p 33-37 ; *1. La Patrie* n°10, 1er semestre 1997, p 10-17 ; *2. Dieu*, n°11, 2ème semestre 1997, p 22-28 ; *3. L'Alsace-Lorraine* n°12, 1er semestre 1998, p 23-28 ; *4. Les combats*, n°13, 1er semestre 1999, p 23-3

- **Edith Julien** : « Journal d'une Dinardaise en 1914-1915 », dans *Cahiers de l'Iroise*, juillet-septembre 1966, p 131-145

- *Journal d'Angeline ou chronique quotidienne de St-Lunaire pendant la Grande Guerre* juillet 1914-novembre 1918, Association des amis du Musée de Dinard, n°3, 1987, 45 p

- Jacques **Vaché**, *79 lettres de guerre,* réunies et présentées par G. Sebbag, Editions Jean-Michel Place, 1989, non paginé

- **Yves-Charles Quentel**, : « Correspondance d'Yves-Charles Quentel de Lambezellec à sa famille pendant la campagne contre les Prussiens en 1870 », dans *Gwéchall, le Finistère autrefois. Bulletin de la société finistérienne d'histoire et d'archéologie*, Tome 2 1979, p 43-85 ; Tome 3 1980, p 153-184

# II Quelle problematique ?

Si la nation a pu naître un jour, c'est qu'elle est issue *« d'un postulat et d'une invention »*. Par la suite, elle ne peut vivre que *« par l'adhésion collective à cette fiction »*. C'est en ces termes qu'A.M. Thiesse pose le problème de la constitution de toute nation dans l'Europe moderne et contemporaine.[26]

## ❶ Pourquoi, au nom de la nation, faut-il mourir pour la France ?

La nation. Voilà bien le mot clé. Sa conception à la française par Ernest Renan en 1882 fait de la nation ***« une âme », « un principe** », un **« désir »** et un **« consentement »,***en somme, une adhésion de l'ensemble des individus à un contrat social[27]. Fut-il à son origine controversé car, précise Renan, ***« l'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun et aussi que tous aient oublié bien des choses »…***Aujourd'hui, les historiens offrent une vision totalisante du concept de nation.

Pour Jean Baechler, elle *« cimente des individus dans une communauté de destin reposant sur la combinaison :*

- *d'un passé commun fait d'épreuves et de drames vécus et surmontés en commun;*
- *d'un présent commun fait d'intérêts partagés et d'ennemis extérieurs communs ;*

[26] A.M. Thiesse, *La création des identités nationales en Europe. 18ème-20ème siècles*, Le Seuil, 1999, p 14
[27] Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une nation ? », conférence du 11 mars 1882, à la Sorbonne, publié dans Philippe Forest, *Qu'est-ce qu'une nation ? Ernest Renan. Littérature et identité nationale de 1871 à 1914*, Bordas, 1991, texte intégral p 31-42

*- d'un avenir commun, c'est-à-dire de la volonté active de continuer à surmonter ensemble des épreuves, à partager des intérêts, à se garder d'ennemis extérieurs et à produire des oeuvres illustrant ces destinées collectives. »* [28]

Bernard Michel propose du nationalisme une *« définition plus large en quatre points » :*

*« - Entrer dans une nation, par naissance ou par choix, c'est parler une même langue, partager des valeurs culturelles, participer à une même vision d'une histoire commune.*
*- C'est accepter que l'identité nationale constitue une des plus hautes valeurs de référence (et parfois la plus haute) dans le domaine du jugement éthique ou intellectuel.*
*- C'est intégrer dans une communauté mythique qui transcende les classes sociales, les religions, les différences d'éducation.*
*- Sur le plan de l'activité quotidienne, c'est entrer dans des réseaux de sociabilité fondés sur l'enseignement, les associations sportives, les activités culturelles et économiques. Le nationalisme, ce ne sont pas seulement des idées, mais aussi un mode de vie. »* [29]

Qu'est-ce alors d'autre que ce mode de vie sinon « ***le désir de vivre ensemble »*** cher à Renan ? L'histoire de quotidien en marche participe d'une vision dynamique : ***« avoir fait des choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple*** »[30]
En d'autres termes, actualisés par l'historien allemand Alf Lüdke, *« l'essentiel, ce sont les formes dans lesquelles des êtres humains se sont ''appropriés'' leur univers –et l'ont aussi, ce faisant, constamment transformé »*[31].
Précisément, c'est bien une histoire des *« gens ordinaires »* chers à Eric Hobsbawn dont il s'agit ici.[32]

---

[28] dans « L'universalité de la nation », *La pensée politique*, EHESS/Gallimard/Le Seuil, 1995, cité par M. Winock, « Qu'est-ce qu'une nation? », dans *L'explosion des nationalismes de Valmy à Maastricht*, numéro spécial de *L'Histoire,* 201, juillet/août 1996, p 12.
[29] Bernard Michel, *Nations et nationalismes en Europe Centrale XIX°-XX° siècles*, Aubier, Collection historique, Paris, 1995, p 16-17
[30] Ernest Renan, *« Qu'est-ce qu'un nation ? », op cit* p 41
[31] Alf Lüdke, « Qu'est-ce que l'histoire du quotidien et qui la pratique ? », dans *Histoire du quotidien*, sous sa direction, traduit de l'allemand par O. Mannoni, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1994, p 1-38, p 6
[32] Eric Hobsbawn, *Nations et nationalisme depuis 1870*, traduit de l'anglais par Dom. Peters, Gallimard, Bibliothèque des histoires, 1992

## ❷ Envisager l'achevement de la construction de la nation comme une histoire des « gens ordinaires »

Hobsbawn précise bien que *« quelle que soit la nature des groupes sociaux qui accèdent en premier à la "conscience nationale", les masses populaires -ouvriers, serviteurs, paysans- sont les dernières à être touchées.* »[33]. Ce sont elles encore qui sont *« les objets de l'action et de la propagande des gouvernants et des porte-parole de militants des mouvements politiques* »[34] De son côté, Eugen Weber attribue la construction du sentiment national au régime républicain qui, à partir des années 1880 l'a surtout étendu au monde rural, jusque-là encore assez indifférent à l'idée de nation.[35]

Comment est-on en effet passé *« des thématiques des historiens, des idéologues, et, plus généralement, des intellectuels aux opinions de tout un chacun ?* »[36]. Comment mobiliser les peuples en les préparant à ce qui *« de tout temps est le pire des maux, la guerre ? C'est ici qu'intervient la fabrication et l'utilisation du sentiment national* »[37], la *« création des identités nationales* » (A.M. Thiesse).

De surcroît, la difficulté n'est peut-être pas tant de préparer *« les mentalités collectives à considérer les guerres passées comme autant d'actes positifs, fondateurs, et les guerres à venir comme autant d'actes justes »* mais bien d'inculquer *« un réflexe de défense nationale* [qui] *dépasse les clivages politiques et sociaux ordinaires »*[38]. Car c'est bien la guerre –pas celle dont on a cesse de parler, la guerre imaginée, rêvée, projetée, mais la vraie- qui deviendra la forme d'expression paroxystique de l'identité nationale, le test à taille réelle. Cette guerre qui poussa à accepter une sorte de mort à venir consentie, un vaste *« acquiescement défensif »* selon l'expression de Jean-Pierre Rioux[39].

Par quels moyens la République transcende-t-elle et intègre-t-elle les particularismes d'une Bretagne enclavée, bilingue et rurale dans un but général d'intégration nationale des masses d'une part, c'est-à-dire, ici, de l'agrégation des Bretons à l'ensemble de la nation ? D'autre part, selon quelles modalités se propose-t-elle de fournir à chaque Breton-Français une expérience vécue et signifiante de l'idée nationale, autrement dit d'inculquer de manière quotidienne et concrète le sentiment d'appartenir à une communauté nationale ? Pour enfin transcender les nombreux clivages propre à la région

---

[33] ibidem, p 23
[34] ibidem, p 21
[35] Eugen Weber, *Peasants into Frenchmen. The modernization of rural France 1870-1914*, Stanford University Press, 1973, traduit en français sous le titre *La fin des terroirs, La modernisation de la France rurale. 1870-1914*
[36] Christophe Charles, « Sentiment national et nationalisme en France au XIXème siècle », dans *Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine*, 1996 / 1-2, p 23
[37] René Girault, « Guerres et sentiment national au XIXème siècle, dans *Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine*, 1996 / 1-2, p 15
[38] ibidem p 21
[39] J.P. Rioux, « Laïcisation, massification, sécession 1885-1918 », *dans Histoire culturelle de la France*, sous sa direction, avec J.F. Sirinelli, Tome 4 : *Le temps des masses. Le XXème siècle*, Le Seuil, 1998, p113

bretonne ou ceux relevant d'une intensité généralement plus forte que sur le reste du territoire ? Car l'étude du sentiment national ne doit pas être faite en soi, mais mise « *en rapport avec la diversité du tissu national* [ici breton], *dans ses composantes sociales, régionales* [locales] *et spirituelles* »[40]

## ❸ Une ou des Opinion(s) publique(s) bretonne(s) ?

« *Un homme*, précise Becker, *n'appartient pas à un pays mais appartient aussi à un groupe : groupe ethnique, groupe religieux, groupe politique, groupe social…* »[41] Ainsi placé face à la guerre, quelle pouvait être l'attitude des ouvriers ? La même que celle des catholiques ? Il nous faudra envisager pourquoi et de quelle manière les marges, les franges hostiles aux idéaux républicains des premiers jours –ou à celles que les Républicains ont rendus hostiles- se sont ralliées ? Appréhender les facteurs qui favorisent plutôt la vigueur ou la baisse, la conductibilité ou la résistance au développement du sentiment national en Bretagne.

Du reste, qu'entend-t-on par opinion publique ? Pour peu qu'on se prenne à la sonder, elle révèle *« un grouillement d'opinions particulières »* répond Jacques Ozouf[42]. Structurellement délicate à saisir, elle ne l'est pas moins dans sa dynamique : elle est un processus social complexe *« en formation continue qui a certes sa propre histoire, mais qui s'inscrit aussi dans une histoire collective globale qui pèse sur elle et qu'elle contribue à construire. Toute manifestation d'opinion entre ainsi dans un ensemble interactif dont elle est à la fois le produit et l'agent, dans un mouvement incessant »*[43].

D'autre part, les clivages qui concourent à faire de l'opinion quelque chose de peu aisé à cerner, tout à la fois malléable et insaisissable, ne sont pas uniquement d'ordre idéologique. La géographie et la sociologie peuvent s'en mêler : populations des côtes ou de l'intérieur, des villes ou des campagnes, du bourg ou des isolats. La profession et les tensions politiques que leurs frottements peuvent faire surgir –la répartition des catégories socioprofessionnelles n'est pas un bloc monolithique entre 1870 et 1914…-, les référents culturels et médiateurs sociaux auxquels on s'adresse –le curé, l'instituteur…- sont autant d'éléments prompts à venir briser une belle harmonie toute virtuelle. Le rôle de la presse, de l'école, des chemins de fer, des édiles sont encore autant de liants qui entrent en jeu pour fabriquer voire conditionner ces opinions fragmentaires. D'autant que, selon JJ. Becker, il ne peut exister de *« fabrication »* que si l'opinion est *« saisie dans le long terme » :* elle équivaut

---

[40] JJ. Becker, « Sentiment national et doubles fidélités : l'exemple de la guerre de 1914 », dans *Mélanges Robert Mandrou . Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités,* PUF, 1985, p 456

[41] ibidem p 449

[42] J. Ozouf, « L'opinion publique. Apologie pour les sondages », dans *Faire de l'histoire,* Tome 3 : *Nouveaux objets,* ss dir J. Le Goff et P. Nora, Gallimard, 1974 (coll Folio-histoire p 294)

[43] Pierre Laborie, « Les concepts : de l'intuition à l'instrumentalisation. L'exemple de l'opinion publique », dans *Qu'est-ce qu'on ne sait pas en histoire ?,* ss dir Yves Beauvois et Cécile Blondel, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Asq, 1998, p 96

alors simplement à l'étude de ce que l'on appelle les *mentalités collectives.*[44] L'intervention des représentations dans l'histoire des sociétés est en effet loin d'être anecdotique : Georges Duby assure que *« le sentiment qu'éprouvent les individus et les groupes de leurs positions respectives et les conduites que dictent ces sentiments, ne sont pas immédiatement déterminées par la réalité de leur condition économique mais par l'image qu'ils s'en font, laquelle n'est jamais fidèle mais toujours infléchie par le jeu d'un ensemble complexe de représentations mentales* »[45] Ces représentations, qu'elles soient prises en charge ou non, qu'elles résultent d'un projet politique ou pas, contribuent à former l'opinion publique. Mais, précise Pierre Laborie, c'est « *moins la manifestation publique qui donne à l'opinion son caractère collectif que la conscience de répondre d'une opinion partagée par d'autres membres du groupe social ; que la conviction d'un sentiment commun, par la représentation que l'on se fait de l'opinion des autres et par l'adhésion à cette représentation, puissant facteur d'identification au collectif* »[46]

## ❹ De 1870 a 1914 : la longue route vers un age adulte du sentiment national en Bretagne ?

Ce sont les réseaux de sociabilité qui inscrivent dans une *« réalité concrète »,* au quotidien, l'idée nationale[47]. Ces réseaux (organisés autour du recteur de la paroisse, de l'instituteur communal, des associations-sportives, ludiques, savantes…) vont mobiliser à leur profit, dans les villages ou les quartiers urbains, la vitalité des petits groupes et rapidement s'imposer comme *« un lieu de passage obligatoire de la vie quotidienne »*[48] Ces réseaux forment l'échine mobilisatrice et les déclencheurs qui permettront de passer d'un *« mouvement intellectuel à des manifestations populaires »*[49]. Ainsi la fête du 14 juillet, parfois son pendant religieux, le pardon, l'utilisation de figures allégoriques, l'organisation de funérailles publiques… seront autant d'élément révélateurs de la matérialité et de l'intensité du sentiment national à tel endroit, à tel moment. C'est ce type d'associations, de célébrations, d'organisation culturelle qui *« cimente la nation,* [et] *lui donne sa cohésion »*

Certes, le sentiment national naissant est pris en charge par les institutions républicaines : pédagogie du discours, orchestration de sa mise en scène vont jusqu'à former un aspect totalisant qui préfigure et nourrit en quelque sorte une guerre imaginée. Mais d'atomisé, le sentiment national parvient à une sorte d'âge adulte dans la première décennie du siècle. Imposé, puis diffusé par le mouvement

---

[44] JJ. Becker, « L'opinion publique », dans *Pour une histoire politique*, ss dir René Rémond, Le seuil, 1988, Collection Points- 1996, p 170

[45] Georges Duby, lors de sa leçon inaugurale au Collège de France, cité par Jacques Bonnet, *Le mental et le fonctionnent des sociétés*, dans *Georges Duby*, *L'ARC* n° 72, 1990, p 3

[46] Pierre Laborie, « Les concepts : de l'intuition à l'instrumentalisation… » op cit, p 96

[47] Bernard Michel, *Nations et nationalismes,* op cit, p 155

[48] ibidem p 175

[49] ibidem p 179

associatif et les divers promoteurs des réseaux de sociabilité, on assiste petit à petit une prise en charge des citoyens par eux-mêmes du sentiment national. Qui les force en 1912 à souscrire pour offrir un aéroplane militaire à l'Etat ? Qui évoque à tout-va, dans les années 1911-1914 la revanche ? Qui empêche encore les ouvriers par exemple de cesser le travail et de faire la démonstration de leur force et de leur conviction pacifiste lors de la tentative de grève générale en 1912 ? De fait, le patriotisme qu'on a fait conjuguer au quotidien dans les années 1880 sort des salles de classe et se conjugue très bien tout seul à la veille de la guerre.

# Chapitre 2

## Comment s'est forge le sentiment national en Bretagne

### Ideologies, pratiques et ralliements

### 1870-1914

# PREMICES

## 1837 : « UN RECUEIL DE CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE ARMORICAINE [...] POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE FRANCE »[50]

En dehors de toute considération sur l'authenticité ou la supercherie, ni même sur la méthode qu'il a employée, Hersant de la Villemarqué (1815-1895), dans son feuilleton à épisodes concernant la publication du Barzaz-Breizh, tient ici toute sa place. Exprimant le désir de rattraper d'autres pays dans la quête de leur fondement épiques et mythologiques (Grimm pour l'Allemagne, Percy pour l'Angleterre etc…), le collecteur quimpérois adresse une lettre au ministre de l'Instruction Publique en date du 26 août 1837 dans laquelle il lui propose de faire publier son ***« recueil de chants populaires de la Bretagne armoricaine »*** par le comité des Travaux historiques au titre de ***« documents pour servir à l'Histoire de France »***[51] Sa démarche débouche sur un échec, mais de la Villemarqué publie tout de même, à compte d'auteur, son *Barzaz-Breizh* en 1839. C'est que l'homme a aussi des convictions de démocrate : il se présente sur une liste républicaine aux élections législatives de 1849[52] Plus tard, dans la préface à sa troisième édition, et quelque peu gêné par des textes ajoutés à l'édition de 1845 plus ou moins hostiles à l'égard de la France, l'auteur précise avec vigueur qu' ***« il ne s'agit pas ici d'un intérêt purement local, mais bien d'un intérêt français ; car l'histoire de la Bretagne a toujours été mêlée à celle de la France, et la France est aussi celtique par le cœur que l'Armorique est française aujourd'hui sous le drapeau commun »***[53]**.**

Ces trois circonstances dessinent en filigrane le thème de la petite patrie dans la grande, ici placé au niveau de la sphère intellectuelle.[54]

---

[50] Théodore Hersart de la Villemarqué, août 1837

[51] AN F [17] 2834 lettre citée dans Francis Gourvil, « Nouvelles contributions à l'histoire du Barzaz Breizh », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1982 / 1, p 61-85

[52] cf JY Guiomar, « Le Barzaz-Breizh de Théodore Hersart de la Villemarqué », dans *Les lieux de mémoire*, ss dir P. Nora, Tome 3 *Les France*, Edition Quarto-Gallimard, p 3 479-3 514

[53] Théodore Hersart de la Villemarqué, *Chants populaires de la Bretagne, le Barzaz-Breizh*, 1867, sixème édition, préface, p VII (ADM côte B H3570)

[54] Dans l'histoire de mouvement national, Hobsbawn distingue trois phases : : une **phase A** *« purement culturelle, littéraire et folklorique […] sans conséquences sur le plan politique ni même sur le plan national »* ; une **phase B** qui se caractérise par *« l'apparition d'un groupe de pionniers et de militants de ''l'idée nationale''*

## 1858 : « Honneur a toi, oiseau que la nature a su leguer a ce peuple français »[55]

Le Second Empire aurait-il servi de soubassement au sentiment national ? Les historiens JJ Beker et S Audoin-Rouzeau le voient, allié à la trilogie *« gloire-nation-guerre »*, comme une *« étape décisive »* dans l'*« enracinement des valeurs nationales »*[56]. Le culte de la nation occupe alors une place centrale dans l'idéologie du régime, pour plusieurs raisons. L'instrument que privilégie Louis-Napoléon est la gloire : elle *« situe le bonapartisme bien au dessus des partis et éclipse les petitesses de leurs querelles dans le rayonnement de la grandeur nationale »*[57].

En Bretagne, le second Empire a joué, avant la IIIème République, un rôle d'intégration dont les effets se font ressentir jusque dans le vote bonapartiste dans le Trégor, le Finistère ou la Loire Inférieure aux élections de 1885/1889. Deux facteurs y ont contribué. Sa politique navale d'une part, incarnée par le fort développement des ports bretons (ST-Nazaire, Brest…) dans une région qui fournit alors de nombreux marins au pays. D'autre part, le voyage de 1858 en Bretagne donne l'occasion de cristalliser autour de la personne de l'empereur une importante ferveur populaire. En onze jours, il parcourt la Bretagne qu'il foule au pied à son arrivée à Brest le 9 août, venu de Cherbourg par voie maritime sur le vaisseau ***« La Bretagne ».*** Un texte du maire de la ville, qui invite à pavoiser et à venir acclamer le couple impérial, atteste de cette ferveur : ***« je ne vous convie pas à l'enthousiasme avec la pensée que vous puissiez en manquer ; la population brestoise a donné trop de preuves de son dévouement à l'empereur, pour qu'il soit permis de douter un seul instant de l'accueil qu'elle réserve à l'Elu de la France »***[58]**.** L'empereur se rend ensuite à Quimper (le 12), traverse Quimperlé (le 13) où sont dressés sur ***« tous les ponts de son parcours […] des arcs de triomphe, de verdure »*** et où le souverain rencontre ***« une foule empressée et un accueil enthousiaste*** »[59].

Son périple se poursuit à Hennebont, Ste-Anne-d'Auray et Vannes le 15 août, Locminé et Napoléonville le 16, St-Brieuc le 17, Lamballe, Dinan, St-Malo le 18 puis se termine par un séjour à Rennes. Partout où

---

*et par le début d'une campagne politique autour de cette idée »* ; une **phase C** enfin, lors de laquelle *« les programmes nationalistes ont acquis […] un soutien de la masse, ou du moins le soutien d'une partie des masses que les nationalistes ont toujours prétendu représenter »* ( dans *Nations et nationalismes depuis 1780*, op cit, p 23)

[55] Monsieur Bordais, facteur à St-Brice-en-Coglès, juillet 1858, ADIV 1 M 176 Lettre adressée au préfet d'Ille-et-Vilaine

[56] JJ Becker, S Audoin-Rouzeau, *La France, la nation, la guerre*, op cit, p 11-67. Napoléon III affirme ainsi sa légitimité dynastique en référence au souvenir historique napoléonien, mais surtout, il propose *« un projet réconciliateur des divisions profondes issues de la révolution Française, un projet de ''fusion nationale'' (Frédéric Bluche) »*, p 19-20

[57] René Rémond, *Les droites en France*, Paris, Aubier, 1982, p 107

[58] Bizet Jeune, AM Brest 6 Fi 722

[59] ADIV 1 M 176 Henri Nicolle, *Voyage de l'Empereur en Normandie et en Bretagne*, s.d., vraisemblablement 1858

il passe, les places et rues sont décorées, pavoisées, de même que les bateaux, à Quimper et Quimperlé. Dans la capitale bretonne il doit se soumettre à de nombreuses revues et défilés, reçoit une députation des communes rurales… La veille de son départ, le 20 août, il participe à un grand banquet breton où sont présents les notables de la région mais aussi, aux bals qu'il préside, les couches populaires : ***« cette fête ne sera complète que si la population tout entière y prend part ; aussi il est question de bals qui seront organisés pour les diverses corporations ouvrières »***[60]. Là, il prononce un discours qui rattache clairement la Bretagne à l'ensemble français, discours ensuite affiché en français et en breton :

> ***« Je suis venu en Bretagne par devoir comme par sympathie. Il était de mon devoir de connaître une partie de la France que je n'avais pas encore visitée ; il était dans mes sympathies de me trouver au milieu du Peuple Breton, qui est, avant tout, monarchique, catholique et soldat.***
> ***On a voulu souvent représenter les départements de l'Ouest comme animés de sentiments différents de ceux du reste de la Nation. Les acclamations chaleureuses qui ont accueilli l'Impératrice et moi dans tout notre voyage démentent une assertion pareille. Si la France n'est pas complètement homogène dans sa nature, elle est unanime dans ses sentiments »***[61]**.**

Enfin, pour sa venue, un étonnant document (est-il parvenu à l'empereur ?) peut témoigner de l'écho populaire qui entoure le voyage impérial. Il émane d'un facteur de St-Brice-en-Coglès qui aurait composé une ***« chanson historique*** » envoyée au préfet d'Ille-et-Vilaine le 7 juillet 1858 afin qu'il soit remis à l'empereur. Une initiative individuelle intitulée ***« L'Aigle impérial »,*** et qui se termine par ces vers :

> ***« Honneur à toi oiseau que la nature***
> ***A su léguer à ce peuple français***
> ***Car sur la tête tu portes une parure***
> ***Que l'étranger n'avilira jamais***
> ***Rappelles-toi que les fils des vieux braves***
> ***Qui autrefois couraient le champ d'honneur***
> ***Sauront toujours faire respecter nos armes***
> ***Te protéger ainsi que l'Empereur »***

Des vers au ton résolument patriotique qui lient la défense du territoire à la personne de l'empereur et aux aïeux qui l'ont défendu… et dont les descendants eurent encore à le défendre.

## 1870 : « Les populations sont pleine de devouement, avides de gloire »[62]

Juillet 1870. alors que *« l'appel sous les drapeaux avait provoqué la consternation et la tristesse »*[63], la guerre n'est-elle pas encore officiellement déclarée que le préfet des Côtes-du-Nord affirme que les

---

[60] *Journal d'Ille-et-Vilaine*, 15 juillet 1858
[61] ADIV 1 M 176 Voyage de Napoléon en Bretagne, affiche bilingue français/breton
[62] *Journal Officiel*, 2 octobre 1870, rapport du préfet des Côtes-du-Nord du 6 juillet 1870
[63] Stéphane Audoin-Rouzeau, *1870. La France dans la guerre*, Paris, A. Colin, 1989, p 87

populations sont ***« pleine de dévouement*** [et] ***avides de gloire*** ». Ce département est à ce moment un des rares chez qui la résolution va jusqu'à l'enthousiasme. *« Résolution »* : c'est le sentiment qui semble partout dominer en France[64]. Le conflit paraissait inévitable et nécessaire pour stopper la Prusse pendant qu'il était encore temps, jugeait-on. Toutefois, l'enthousiasme gagnera le reste de la Bretagne quelques jours plus tard, lorsque les populations accompagneront les troupes au moment de leur départ : ***« les départs successifs ont été l'occasion de manifestations enthousiastes de la part de la population des villes »*** dans le Finistère[65]. Dans les Côtes-du-Nord, on manifeste sa ***« confiance dans le succès »***[66].

Les premières défaites n'entament pas le moral des bretons : ***« la population est animée d'un très grand patriotisme et paraît prête à faire les plus grands sacrifices pour sauvegarder l'honneur national »***[67]. On évoque même, en Loire-Inférieure, une ***« résistance à toute épreuve »***[68]. En Basse-Bretagne, on n'échappe pas au courant massif d'engagement de jeunes volontaires (35 000 en septembre pour la France !) : ***« A Brest comme à Quimper et Quimperlé, les engagés volontaires dans les corps de francs-tireurs demandent à partir dès demain pour Paris,*** [et] ***attendent des ordres et des armes avec une impatience difficile à maîtriser »*** semble presque se plaindre le préfet du Finistère[69]

Un élan et une énergie que ne viennent entamer ni l'affaire du camp de Conlie, ni les nouvelles déceptions de septembre-octobre. En plein siège, le 12 septembre 1870, la municipalité de Nantes décide de débaptiser le ***Boulevard de l'Impératrice*** pour le ***Boulevard de Strasbourg***… qui tombera deux semaines plus tard. Et cependant ! Quel optimisme en Bretagne. Le 8 septembre, 10 000 personnes accompagnent le départ des canonniers de la mobile à Vannes[70]. Le 14, le conseil général de Loire-Inférieure vote un crédit spécial de 500 000 F pour l'armement et l'équipement des troupes, celui d'Ille-et-Vilaine dégage la somme considérable de 1 500 000 F le lendemain.[71]

Alors que toute la France de l'Est est envahie, que les capitulations successives de Sedan (2 septembre), de Laon (9 septembre), de Toul (23 septembre), de Strasbourg (27 septembre) et de Metz (27 octobre) plongent le pays dans l'abattement, le préfet du Morbihan salue ***« la grande énergie pour la résistance »*** de la population de son département[72]. Et ce phénomène n'est pas exclusivement urbain : de ***« toutes les communes de l'arrondissement***, précise le sous-préfet de Vitré début novembre, ***m'arrivent*** [des] ***protestations énergiques de défense à outrance »***[73].

---

[64] cf Stéphane Audoin-Rouzeau, « 1870 : une étape oubliée vers la guerre totale », *Historiens&Géographes* n°338, décembre 1992, p 81-96
[65] AN $F^1$ C III Gard 7, Rapport du préfet du 1er août 1870
[66] AN $F^1$ C III Côtes-du-Nord 11, Rapport du préfet du 5 juillet 1870
[67] SHAT La 7, Rapport de la 16ème Légion de gendarmerie impériale de Rennes, 8 août 1870
[68] AN $F^7$ 12 660, Rapport du préfet du 8 août 1870
[69] SHAT La 7, Rapport du préfet du 8 août 1870
[70] Cité dans Stéphane Audoin-Rouzeau, *1870. La France dans la guerre*, op cit, p 201
[71] ibidem, p 204 et note 27 p 371
[72] SHAT La 12 Rapport du préfet du 31 octobre 1870
[73] AN $F^7$ 12 676, Rapport du sous-préfet de Vitré

Ainsi en 1870, *« le sentiment national existe »*, même s'il est encore *« fragile, diffus* [et] *inégalement réparti »*[74]. Les réactions de la population à l'entrée en guerre ont mis en évidence *« la réalité du sentiment national français avant 1870. Bien avant la IIIème république, l'école primaire, le service militaire, le journal, la progression d'une culture écrite ont fait leurs effets*. […] *Début août* [1870] *à la veille des premiers combats, la guerre dynastique est devenue, dans une large mesure, la guerre de la nation »*[75]. Le sentiment national n'est donc pas né du régime républicain. Il a été cependant renforcé et surtout structuré par lui, car le processus de construction du sentiment national *« n'était pas parvenu à son terme, mais certaines conditions étaient remplies pour qu'il le fût bientôt. Quant à la guerre, elle constituera une étape importante dans un mouvement séculaire, celui de l'achèvement de la nation »*[76]. Cette guerre , le régime républicain en fait un recours permanent. Autour d'elle, il développe et diffuse une culture républicaine dont la clé de voûte est le sentiment national.

C'est d'abord par les mots que va se diffuser l'idée nationale et par *« le début d'une campagne politique autour de cette idée »*[77]. Le fer de lance du discours républicain unificateur en serait l'école, ses relais autant de structures et d'hommes donnant l'occasion de prêcher, de discourir, d'écrire républicain.
Puis viennent ensuite les actes, les manifestations populaires de toute sorte dont le cœur est la mise en scène du sentiment national à travers un certain nombre de symboles et de rites.
Enfin, aux marges de l'idéologie républicaine en Bretagne, nous verrons que, ouvriers, cléricaux ou Bas-Bretons s'intégreront, malgré tout, à la nation.

C'est ainsi qu'un sentiment national en gestation sous le Second Empire a été pris en charge par une République soucieuse d'élaborer une véritable pédagogie du discours centrée autour du sentiment national et de l'esprit de sacrifice qui lui est collé. De la mettre ensuite en scène, de l'intégrer dans la routine du quotidien et par là, de le faire accepter par tous. Cet aspect totalisant, car il entre aussi bien dans le champs publique que dans la sphère privée, annonce et nourrit, en amont, une culture de guerre : celle de la guerre dans les têtes, celle de la guerre imaginée.

---

[74] Stéphane Audoin-Rouzeau, *1870. La France dans la guerre*, op cit, p 321
[75] ibidem, p 56
[76] ibidem p 322
[77] Eric Hobsbawn, *Nations et nationalisme* ... top. cit. p 23. Ce serait ainsi la phase B du mouvement national qu'Hobsbawn place après une *« phase A purement culturelle, littéraire et folklorique (...) sans conséquences sur le plan politique, ni même sur le plan national »*

# 1 DES MOTS : L'IDEE NATIONALE PASSE PAR UN DISCOURS REPUBLICAIN INTEGRATEUR

## A) L'ECOLE LAÏQUE : FER DE LANCE DE L'IDEOLOGIE REPUBLICAINE

L'école laïque ***« réalisera le rêve de notre démocratie : faire de tous les enfants de notre pays de Bretagne des esprits libérés, de bons Français et de solides républicains »***[78]

De fait, c'est par imprégnation de l'inconscient collectif qu'on a forgé le sentiment national et l'école primaire en fut un instrument majeur. Par le nombre : on enregistre, au niveau national, un gain de 700 000 élèves entre 1880 et 1900[79], atteignant ainsi la quasi-totalité des enfants scolarisables. Dans les Côtes-du-Nord, près de 300 écoles sont ouvertes entre 1873 et 1906, 224 dans le Finistère entre 1879 et 1890. Par le public aussi : jeune, malléable, il concerne toutes les couches de la société. L'enseignement primaire, le seul à être généralisé en 1914, est alors investi d'une mission : inculquer le patriotisme et préparer la jeunesse à l'idée de sacrifice suprême. ***« Au temps où notre génération était écolière, on pensait un peu à la revanche »***[80] Et pour cause : ***« la guerre n'est pas probable, mais elle est possible. En défendant la terre où nous sommes nés, la plus belle et la plus généreuse terre du monde »***[81]. A l'école, de nombreux axes et supports d'enseignements sont destinés désormais à renforcer ce sentiment d'appropriation au territoire national. Dictées, couvertures de cahiers, manuels, sports sont étroitement liés à une projection géographique débouchant sur une exaltation de l'histoire nationale via une galerie de portraits de grands hommes, représentants régionaux d'une sorte d'éducation par l'exemple. En somme, les instituteurs sont chargés d'inculquer un « *patriotisme de repérage et de reconnaissance*, [un] *approfondissement du lien collectif*, [un] *répertoire des raisons de vivre ensemble* »[82]En Bretagne, c'est l'école qui modifie la culture au sens large. Si la langue française se substitue au breton parlé dans les campagnes, elle façonne encore les âmes par la morale, les corps par la gymnastique.

---

[78] Extrait du discours de l'Inspecteur d'Académie au banquet des *Sociétés bretonne affilées à la Ligue de l'Enseignement*, cité par *L'Echo paroissial de St-Louis de Brest* [dans *Le Finistère de la préhistoire à nos jours*, ss dir Y. Le Gallo, Editions Bordessoules, 1991, p 437]

[79] Lorsque Ferry arrive au pouvoir, la scolarisation est déjà importante : près de 4 037 000 enfants âgés de 6 à 13 ans sont alors scolarisés dans le primaire ; 4 495 000 en 1889/90 (cf Jean Ferrier, *Les Inspecteurs de l'école primaire 1835-1995. Ils ont construit l'école publique*, L'Harmattan, 1997, 2 tomes, 965 p)

[80] Emile Gabory, *Un département breton pendant la guerre. Les enfants du pays nantais et le XIème corps d'armée,* 1923, Tome 1, p 15

[81] extrait du *Manuel Lavisse. Cours moyen*, 1912 (1ère édition 1884)

[82] Mona Ozouf, « Histoire et instruction civique », *Le Débat*, n ° 34, mars 1985, p 147

### 1. « *Instituteur, tu es le représentant de l'idée nationale* » (Léon Bourgeois)

***« Instituteur, tu es le représentant de l'idée nationale et de la conscience sociale. Tu es, dans chaque village, non seulement l'interprète des idées communes, mais l'homme dont la présence suffit à les manifester. Tu exerces une espèce de magistrature des mœurs. »*** [83] Les instituteurs sont les piliers du temple républicain qu'est l'école élémentaire[84]. Véritable lien social, en particulier dans les campagnes, ses activités franchissent largement les grilles de la cour de récréation. Ici animateur d'une société de gymnastique, là secrétaire de mairie, l'instituteur renforce son influence et son crédit en même temps qu'il augmente le prestige de l'école républicaine et de ses valeurs. ***« C'est qu'il importe à une société comme la nôtre, à la France d'aujourd'hui, de mêler sur les bancs de l'école, les enfants qui se trouveront, un peu plus tard, mêlés sous le drapeau de la Patrie. »***[85]

Les missionnaires : ceux que Péguy nommait les hussards noirs de la République. Leur mission : définie dans le *Bulletin de l'instruction primaire*. Petit bréviaire mensuel d'aide à la formation des consciences, ce bulletin est envoyé dans tous les établissements du département. Etoffé de circulaires nationales ou de directives académiques, il révèle, par la publication des épreuves d'examens d'entrée à l'Ecole Normale, le profil attendu des candidats. L'épreuve d'orthographe de juillet 1912 a ainsi fait planché les aspirants sur un texte d'Ernest Lavisse intitulé ***« Souhaits patriotiques »*** rappelant que toutes les ***« injustices »*** ne sont pas ***« fatales »,*** pour peu que ***« la République soit forte par les armes »*** et ***« que les Français demeurent en avant-garde et fiers de l'honneur »*** afin de conduire ***« la marche difficile vers la paix lointaine que nous donnera la future sagesse internationale »...***[86]

Les enseignants de l'école citoyenne de la IIIème République, souvent de petite condition, *« se sentaient une mission claire, celle d'instruire le peuple pour construire une nation »*[87]. Cette mission est clairement encadrée par ce que l'on a pour habitude de nommer la morale de l'école de Ferry.

### 2. La morale de l'école de Ferry

---

[83] Léon Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, 1898, cité dans F. Bertin, P. Couraut, *Vive la récré!...*, Ouest-France, 1995, p 43

[84] Ils sont le pivot de la mise en œuvre des lois scolaires de la IIIème République

| | |
|---|---|
| 16 juin 1881 | Loi Ferry instaure la gratuité de l'enseignement |
| 28 mars 1882 | Loi Ferry - rend l'instruction primaire obligatoire pour les enfants des 2 sexes de 6 ans révolus, jusqu'à 13 révolus<br>- instaure la laïcité des programmes et des locaux |
| 30 octobre 1886 | Loi Goblet organise l'enseignement primaire public et laïcise le personnel |
| 19 juillet 1889 | Loi Steeg-Compayre fonctionnarise les instituteurs et institutrices |

[85] Jules Ferry, au Parlement dans les années 1880-1882, cité dans F. Bertin, P. Couraut, *Vive la récré!...*,op cit , p 16

[86] *Bulletin de l'Instruction primaire des Côtes-du-Nord* (*BIP CDN* ) n° 335, juillet-août 1912.

[87] D. Schnapper, *Quelle école pour la nation ? Actes de la journée d'études de l'Association Education et Devenir du 8 janvier 1994*, Paris, Hachette, 1994, p 46

L'instruction civique entre dans l'enseignement par la loi du 28 mars 1882. Un enseignement qui a davantage pour but de *« faire vouloir »* que de *« faire savoir »*, pour finalement se *« confondre avec le patriotisme » : « instruction, éducation, formation civique, c'est un tout pour les législateurs républicains »*[88].

Le devoir envers la patrie –l'école, la défense du territoire, l'impôt, le vote- sont les buts assignés qu'une morale laïque (politesse, probité, ordre, économie, respect, travail, hygiène, sobriété, ouvrage physique, solidarité…) et des vertus militaires (bataillons scolaires, sociétés de tir, Alsace-Lorraine, colonialisme) font tendre vers un amour effréné de la patrie. *« Cette éducation civique, républicaine, démocratique a trouvé sa force et sa cohérence dans le fait qu'elle était une idéologie de combat…, nationaliste, construite au lendemain d'une défaite dans une forte perspective de revanche, fondée par des hommes qui avaient la passion de l'unité nationale et de la grandeur de la France »*[89]. Au service de cette édifiante tâche : le français, *« le plus puissant agent de conformation socio-culturelle »*.[90]

### ***3. « Le français sera seul en usage dans l'école »***

La nationalisation des paysans bretons passe d'abord par l'apprentissage de la langue française, *« œuvre éminemment nationale,* [qui offre] *en outre maintes possibilités de diffuser plus largement le message patriotique »*[91] L'institution le comprend bien : ***« c'est affaire de patriotisme que de faire comprendre et aimer par tous les enfants la belle et noble langue française »*** affirme Nouët, Inspecteur d'Académie des Côtes-du-Nord en 1895[92].

Invariablement jusqu'à la première guerre mondiale, le règlement des écoles communales du département stipule laconiquement dans son article 14 ***« Le français sera seul en usage dans l'école ».***

Ainsi l'usage du français finit-il par s'imposer en Bretagne : 3% des conscrits de 1903 sont considérés analphabètes contre 30 % en 1878[93].

En apparence, le problème de la langue semble simple : l'Etat centralisateur et jacobin a réussi –totalement ou partiellement- à éradiquer ***« idiomes et patois »*** dans les campagnes de France. Sa mise en œuvre ne se réalise cependant pas sans rencontrer quelques difficultés et l'ampleur de la tâche dans les Côtes-du-Nord, département bilingue, amène à reconsidérer ce point de vue rouleau-compresseur, à l'aune des points de vue des Inspecteurs d'Académie du département.

---

[88] Mona Ozouf, « Histoire et instruction civique », op. cit.
[89] René Rémond, *Quelle école pour quelle nation ?*, op. Cit., p 21
[90] Maurice Crubellier, *L'enfance et la jeunesse dans la société française. 1800-1950*, Armand Colin, 1979, p 242
[91] *P comme Patrie (en France entre 1850 et 1950),* catalogue de l'exposition, juillet1988-juin 1989, Rouen, INRP / Musée National de l'Education, p 10
[92] cité dans Klaoda an Du, *Histoire d'un interdit, le breton à l'école*, Hor Yezh, 1991, p 163
[93] G. Le Guen dans *Histoire de la Bretagne*, ss dir Jean Delumeau, Privat, 1969, p 485

Reprenons dès leur origine les interrogations, difficultés et réflexions qu'ils sont amenés à se livrer, jusqu'en 1917.[94]

Le 7 juin 1880, l'article 14 du modèle de règlement adopté précise donc que ***« Le français sera seul en usage dans l'école ».*** Le règlement des écoles primaires du département vu et approuvé par Ferry, Président du Conseil et ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts le 23 mars 1881 reprend tout naturellement ces disposions. Et cependant…

> ***« Il faut reconnaître pourtant que l'enseignement de la langue française, dans nos écoles bretonnes, présente toujours des difficultés. Les enfants, à leur arrivée à l'école, ne comprennent ordinairement pas un mot de français. Aujourd'hui cependant, grâce à l'emploi de la méthode Carré, en usage dans les toutes petites classes, les progrès sont plus rapides et il n'est pas rare de rencontrer des écoles où, au bout de cinq à six mois de classe, tous les enfants comprennent les questions qu'on leur adresse, surtout si le maître a eu soin de faire employer le français pendant la récréation et dans les jeux »***

Rapport de l'IA des CDN, Nouët, 1892

***« C'est affaire de patriotisme que de faire comprendre et aimer par tous les enfants la belle et noble langue française. »*** renchérit-il dans son rapport de 1895, un argument amplement confirmé par son successeur :

> ***« Dans l'arrondissement de Lannion, tout le monde parle breton. A leur arrivée à l'école, les enfants n'ont entendu que cet idiome, en dehors des heures de classe, dans leur famille, ils n'en entendent pas d'autre. L'école seule doit leur enseigner le français ; à l'école seule incombe le soin de les habituer à se servir couramment de la langue nationale. L'enseignement du langage est de beaucoup le plus important de la scolarité.***
> ***Or les instituteurs ne sont pas toujours assez pénétrés de cette vérité. J'en ai vu plus d'un faire une belle leçon, qui eût été excellente dans une autre région, qui n'avait aucune portée dans la nôtre. L'élève ne comprenait pas le quart des mots dont se servait le maître.***
> ***J'ai essayé de mettre les instituteurs en garde contre ce défaut. J'ai insisté sur la nécessité d'un enseignement rationnel, progressif, j'ai recommandé l'emploi intelligent de la méthode composée spécialement dans ce but par M. Carré, Inspecteur général honoraire, méthode excellente, à mon avis, très appréciée de l'autre côté du Rhin pour l'enseignement des langues étrangères, appliquée avec succès à l'école de la Bouzaréale, pour l'enseignement du kabyle aux instituteurs français désireux d'obtenir un poste dans les écoles indigènes »***

Rapport de l'IA des CDN,Constant, 1900

[94] *Bulletin de l'Instruction Primaire* (*BIP*). Département des Côtes du Nord (CDN)

Voici donc les grands axes de la politique linguistique scolaire, qui correspondent amplement à l'idée de ce que la mémoire collective a retenu et que Kloada an Du a largement diffusé[95]. Cependant, les Inspecteurs d'Académie nommés au tournant du siècle pensent à l'inverse que l'on devrait intégrer l'utilisation du breton dans les classes. : E Lepointe (en fonction de 1906 à 1911), L_Gistucci (1911-1916) et F Launay (1917-1923)

- E. Lepointe, en 1910, tente une approche auprès des instituteurs , via l'Inspecteur primaire de Guingamp, M. Brienne, dont la circonscription est quasi entièrement en zone bretonnante :

> ***« L'une des questions qui nous préoccupent le plus, mes collaborateurs et moi, est celle de l'enseignement du français en pays bretonnant.***
> ***Nous ne visons pas du tout, faut-il le dire, à supplanter la langue bretonne ; mais nous voudrions mettre tous les enfants qui la parleront toujours avec leur prédilection comme leur idiome maternel en état de se servir sans hésitation ni gaucherie de la langue de la patrie commune. Nous estimons que sans cesser d'être des fils loyaux de la Bretagne, sans briser aucun des liens qui les rattachent au passé mémorable de cette vieille terre depuis si longtemps, française de cœur, ils en deviendront des serviteurs plus utiles de la France moderne. »***

Il envoie en conséquence aux instituteurs de sa circonscription un questionnaire en précisant le but de sa démarche (et faisant preuve de multiples précautions de langage tant le sujet paraît passionnel) :

> ***« Je voudrais essayer de déterminer s'il y a quelque intérêt pour le maître et pour les élèves à s'appuyer sur la langue bretonne pour faciliter et préciser l'étude de la langue française. [...]***
> ***Il s'agit de savoir si l'utilisation* discrète *de la langue bretonne, ou plutôt* de ses *éléments pris séparément, peut être une aide pour le maître et pour les élèves »***

Brienne, publie ensuite le compte-rendu du dépouillement des réponses qu'il a reçues :

> ***« J'ai reçu près de quarante rapports d'étendue inégale que j'ai dépouillés. Sauf trois d'entre eux, tous sont résolument hostiles -et sans aucune restriction- à l'introduction du breton dans les classes »***[96]

Ainsi la base refuse-t-elle, ce qui semble peu étonnant : dès 1906 le conseil des maîtres s'était clairement exprimé dans ce sens :

> ***« Il faut bannir*** [de l'école] ***le breton, l'interdire absolument aux nouveaux venus et surtout aux élèves plus forts qui doivent montrer l'exemple à leurs cadets. »*** *!!*[97]

---

[95] Kloada an Du, *Histoire d'un interdit, le breton à l'école*, Hor Yezh, 1991. L'auteur reprend par ailleurs la quasi intégralité des rapports ci-dessus… jusqu'en 1900 seulement…
[96] 24 sept 1910, Brienne [*BIP CDN* n°321, octobre 1910]

- La deuxième tentative est opérée par Léon Gistucci, (rapport 1911-1912) :

> ***« Pour ce qui est de la langue bretonne, on a trop dit que la connaissance et la pratique de cet idiome nuisaient chez les enfants à l'intelligence de la langue française. Ce n'est jamais un malheur de SAVOIR deux langues »***

- L'Inspecteur F . Launay va plus loin dans son rapport de 1917-1918 :

> ***« C'est à tort , à mon avis, que dans nos classes nous ignorons systématiquement le breton. »***

Il préconise même la traduction en cours de breton populaire en français, l'étude d'auteurs bretons et plus généralement de ne pas couper de leur culture les écoliers bretons.

Nous sommes loin ici de l'aveuglement de la hiérarchie, souvent dénoncé sans nuances. Il reste que, encadré par des textes appliqués par des hommes de conviction dans une langue nationale, l'instituteur est alors à même de dispenser un enseignement qui par son contenu recèle de nombreux aspects qui renforcent ce sentiment d'appropriation du territoire national : les manuels scolaires, les cahiers, les examens, l'histoire et la géographie.

### *4.* Enseignement : un contenu qui exalte l'orgueil de la nation

● **La question des manuels scolaires** a fait l'objet de maints ouvrages : il ne s'agit nullement ici de développer ce point.[98]. *« Les manuels scolaires ne sont pas seulement des outils pédagogiques : ce sont aussi les produits de groupes sociaux qui cherchent, à travers eux, à perpétuer leurs identités, leurs valeurs, leurs traditions, leurs cultures »*[99] Si pendant longtemps les manuels furent réservés à la formation des élites, *« tout au long du 19ème siècle, la formation d'Etats-nations s'accompagne de la constitution de systèmes éducatifs qui visent à généraliser un enseignement populaire et uniforme ».* Ainsi l'Etat cherche-t-il à constituer *« une production scolaire nationale, conforme aux options politiques, aux valeurs idéologiques et à la langue que le pouvoir entendait promouvoir »*[100] Le manuel est donc bien *« un véhicule idéologique et culturel »* qui reflète la société *« ou plutôt ce que les*

---

[97] *BIP* n°280, mars 1906, Conseil des maîtres, 2è séance, 2 mars 1906 :
[98] Principalement les études de Jacques et Mona Ozouf, Dominique Maingueneau ou Alain Choppin
[99] Alain Choppin, dans *Manuels scolaires, Etats et sociétés*, Histoire de l'Education, numéro spécial, 58, mai 1993, p 5
[100] ibidem

*contemporains voudraient qu'elle soit »*[101], Rappelons simplement que le plus célèbre d'entre eux, *Le tour de la France par deux enfants*, de G Bruno, est couramment utilisé en Bretagne. Succès national publié en 1877, sa 331ème édition en 1906 couronne la vente de 6 millions d'exemplaires. Utilisé par l'Ecole Normale de St-Brieuc pour des actions menées en faveur de 136 soldats illettrés du 71ème de ligne en 1912[102], Il fut longtemps, jusqu'en Basse-Bretagne, l'élément de base de la bibliothèque familiale. Pierre Jakez Hélias, même s'il évoque alors l'après-guerre, l'atteste : ***« Il y a des maisons, rouges et blanches, ou la Vie des Saints et même le livre de Monsieur Larousse sont remplacés par un ouvrage étonnant [...]. C'est le Tour de France*** (sic) ***par deux enfants »***[103].Livre de lecture courante au sous-titre explicite, ***-Devoir et Patrie-***, ce manuel exalte un sentiment national fondé sur l'amour de la patrie, ravivé par le souvenir des provinces perdues qui exige le devoir courageux des patriotes. Un ton qui est de mise dans la quasi-totalité des livres d'écoles qui lui sont contemporains. Le thème du patriotisme est en effet présent dans toute la littérature pédagogique destinée aux enfants des écoles primaires légitimant par avance que *« toute guerre française ne peut être qu'une guerre juste »*[104]. Du reste, l'administration, toujours vigilante, dresse régulièrement dans les bulletins de l'instruction primaire des listes de livres ***« reconnus propres à être mis en usage dans les écoles publiques »***[105]

● Mieux que le manuel, mais source plus rare, **le cahier des écoliers** reflète avec fidélité les axes choisis par l'instituteur. Le ***premier contact*** pour l'enfant ***est visuel*** : il frappe son esprit qui restera durablement marqué par l'image reproduite sur la couverture du cahier. Soldat-paysan protégé par une Marianne victorieuse qui l'accompagne sur un refrain militaire de Déroulède, sacre de Napoléon, visite des régions de France ou panthéon de bustes d'éminents serviteurs de la République : tous relient le présent à un certain passé. La construction progressive de l'Etat-nation s'est réalisée autour

---

[101] Alain Choppin, *Les manuels scolaires. Histoire et actualité*, Hachette Education, 1992, p 63
[102] *BIP CdN* n°335, juillet-août 1912
[103] Pierre Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, Plon, 1975, p 246
[104] cf Jacques et Mona Ozouf, « Le thème du patriotisme dans les manuels primaires », *Le Mouvement social* n°49, octobre-décembre 1964, p 3-31
[105] *BIP CdN* n° 335, juillet-août 1912, n°313 janvier 1910 etc...

de figures emblématiques et du sacrifice de tous.[106].

***L'examen du contenu*** de ces cahiers révèle souvent l'intensité et la récurrence des évocations historiques, morales ou civiques faites par le maître à des fins patriotiques. Commentaires de proverbes, dictées, leçons d'écriture ou chants sont autant d'occasions fournies aux instituteurs de la République pour évoquer le bien-fondé des sacrifices à venir. Du 23 mars au 1er avril 1903, le petit Pierre Bailly aura essuyé sans faillir une semaine particulièrement chargée :

Lundi 23 mars :

- Dictée : ***« Le soldat »,*** texte de Georges Duruy
- Ecriture : ***« Gloire à notre belle France! »,*** copié 15 fois

Mercredi 25 mars :

- Leçons et devoirs : *« **Morale : le devoir des nations »***
- Morale : ***« La guerre est injuste lorsqu'elle a pour principe l'esprit de conquête. On doit épargner ceux qui ne se défendent pas et éviter toute cruauté »***
- Lecture : ***« Epargner les vaincus »***
- Poésie : ***« Le drapeau »***
- Ecriture : ***« Honneur au drapeau tricolore »,*** copié 10 fois

Samedi 28 mars :

- Leçons et devoirs : ***« Révision : la patrie*** »
- Morale *: **« C'est à ma patrie que je dois ce que je suis. Ainsi je l'aime comme ma mère et je me dévouerai pour elle jusqu'à la mort s'il le faut Je travaillerai à la rendre puissante et forte. Je l'aimerai d'autant plus qu'elle a été malheureuse dans***

---

[106] Plusieurs dizaines de couvertures ou de cahiers sont consultables au Centre d'Etudes et de recherches en Histoire de l'Education (CERHE) du Musée de l'Education des Côtes d'Armor, à St-Brieuc
Une typologie des couvertures de cahier qui y sont conservées peut aisément se dégager :

| | |
|---|---|
| Hommes symboles de la République | → Gambetta |
| Régions de France<br>au dessus est écrit : « *Nouvelle série instructive recommandée pour les écoles* » | →Berger et facteur corses / une fenade en Camargue / Dans les Vosges / bergers des Landes / environ de Saumur / Bains de mer / fêtes bretonnes |
| Pages de l'histoire de France | →Le sacre de Napoléon / batailles napoléoniennes |
| Colonies | →Voyage en Algérie |
| *« France : départements, chef lieux, sous-préfectures »* | → en 4ème de couverture |
| des séries | →*- Découvertes et inventions modernes*<br>*- Le théâtre de Guignol*<br>*- Les artisans célèbres*<br>*- Le costume et la parure à travers les âges*<br>*- Voyages de Gullivers*<br>*-Les bienfaits de l'Hygiène*<br>*- La guerre au Transvaal*<br>*- La maîtresse de maison* |

***cette fatale guerre de 1870-71 à la suite de laquelle l'Alsace et la Lorraine a été violemment enlevée »***

- Analyse grammaticale : ***« Désormais souviens-toi que tu te consacres à mon service »***

- Dictée : ***« La Provence »***

- Ecriture : ***« Il n'y a pas en France d'autorité » supérieure à celle de la loi »,*** copié 6 fois

Lundi 30 mars :

- Morale : ***« J'aimerai davantage ma patrie parce qu'elle est affligée comme une mère qui a perdu ses enfants. Je travaillerai bien en classe afin de devenir un bon citoyen capable de contribuer à sa grandeur et à sa prospérité »***

- Lecture : ***« Aimez la France »***

Mercredi 1er avril :

- Morale : ***« J'obéirai aux lois de mon pays ; je me soumettrai à l'obligation scolaire et plus tard à la loi sur le service militaire. Je payerai consciencieusement l'impôt et j'exercerai librement mon droit de vote »***

- Lecture : ***« Le vote »***

- Analyse : ***« Le vrai patriote est prêt à tous les sacrifices*** »[107].

A l'école primaire de St-Aaron, près de Lamballe, Marie-Louise Mahé, en 1900 doit chercher des mots de la même famille. L'association des trois mots que lui propose le maître semble sans ambiguïté : ***« patrie, aïeux, mourir »[108]...***

On pourrait aisément multiplier les exemples.

● Enfin, **les examens de fin d'années** contrôlent et valident l'idéologie dominante diffusée par l'Ecole de la République et nous renseignent sur le contenu qui doit être enseigné :

-Brevet élémentaire 1905 : ***« La législation contemporaine rend obligatoires pour tous l'instruction et le service militaire. Que pensez-vous de cette double obligation ? »***[109]

- Bourses des collèges et lycées : dictées et questions, avril 1906. Un texte de Renan **intitulé** ***« La Patrie*** » en épreuve d'orthographe à la suite duquel la question suivante est posée aux

[107] Cahier de devoirs de Pierre Bailly, du 23 mars au 1er avril 1903, CERHE, C 744, école primaire publique C 744, CERHE St-Brieuc. Voir le détail en Annexes

[108] Cahier de devoirs de M-L. Mahé, école primaire publique de St-Aaron, C XXX, 1900,

[109] *BIP CdN* n° 275, juillet-octobre 1905

candidats : ***« Pourquoi peut-on dire que l'amour de la patrie est une conséquence naturelle de l'amour de la famille ? »***[110]

**5. *« La chair de notre chair »*[111] : histoire, géographie et patriotisme**

● « *Tout acte de naissance* [ici, la nation] *établit une filiation* »[112].Régulièrement, ce sont donc **l'histoire et la géographie** qui sont mis à contribution à des fins d'édification patriotique. Les instructions de 1883 sont claires **: *« les maîtres n'oublieront pas que c'est surtout par l'étude de l'histoire nationale qu'ils arriveront à produire sur l'esprit et sur les cœurs de leurs élèves une impression forte et durable. »***

Ainsi les élèves-maîtres de l'Ecole Normale sont aussi jugés sur leurs connaissances en histoire locale : *« La connaissance de la région devait éveiller la conscience d'appartenir à un ensemble national harmonieux composé de toutes ses* individualités *complémentaires* »[113]. Il faut faire aimer le sol natal et, selon JF Chanet, les trois fonctions qu'il assigne à la littérature scolaire y aident : *« dévoiler la diversité harmonieuse de la patrie », « montrer que sa puissance et sa vertu s'enracinent dans ses traditions paysannes »* et *« fortifier le sentiment d'appartenance locale, source de la formation morale des citoyens. »*

● **Les fonctions de l'Histoire et de la géographie** à travers les rapports des Inspecteurs d'Académie[114] et le Bulletin de l'Instruction primaire des Côtes-du-Nord aident à en comprendre les motivations, la mise en œuvre et les finalités.

A lire le rapport annuel de l'Inspecteur de l'enseignement primaire de 1906 , enseignement de l'Histoire et morale sont imbriqués :

> ***« Beaucoup de maîtres savent donner à cet enseignement le caractère qui lui convient.* [...] *Ils apprennent* [à leurs élèves] *à glorifier les écrivains, les savants, les hommes d'Etat qui ont été les bienfaiteurs de l'humanité, à condamner les conquérants dont l'ambition a été si funeste aux peuples.* [...]**
> ***De l'histoire, qui n'est plus une étude de pure mémoire, ils tirent de hautes leçons de morale et de patriotisme »*** [115]

***« Toute leçon d'histoire est la démonstration d'une idée, c'est aussi la "résurrection du passé"»*** semble conclure une communication de l'Inspecteur primaire JAHAN, de Lannion.[116] L'enjeu est de

---

[110] *BIP CdN* n° 281, avril 1906
[111] Ernest Lavisse, *Dictionnaire de la pédagogie*, 1887
[112] A-M. Thiesse, *La création des identités nationales*, op cit, p 21
[113] JF Chanet, *L'école républicaine et les petites patries*, Aubier, 1996, p 149-150
[114] AD CDN 1 T 17
[115] *BIP CDN* n°280, mars 1906
[116] *BIP CDN* n°281, avril 1906

taille dans ce département bilingue, et même si le problème de la langue se pose dans les régions bretonnantes au point d'y retarder l'enseignement de l'histoire, ce dont se plaint évidemment l'Inspecteur d'Académie Lucas en 1881[117], ce dernier affirme en 1884 que histoire et géographie sont bien au cœur du patriotisme et de la prise de conscience de la défense nationale :

> ***« Arriéré, incomplet, tronqué dans la région bretonne, où il ne peut aboutir que longtemps après l'entrée des élèves à l'école, l'enseignement de l'histoire de France progresse dans la région française du département. On trouve encore des instituteurs et surtout des institutrices qui le réduisent à l'étude des trivialités de l'histoire, telles que les dates des batailles, la naissance et la mort des princes ; mais les plus intelligents de nos maîtres comprennent maintenant qu'il doit aboutir à un enseignement moral et patriotique. [...] l'instituteur a perdu son temps si l'écolier n'emporte pas avec lui le vivant souvenir de nos gloires nationales, s'il ne sait pas que ses ancêtres ont combattu sur mille champs de bataille pour de nobles causes, s'il n'a point appris ce qu'il a coûté de sang et d'effort pour constituer l'unité et la liberté de la Patrie, s'il ne devient pas un citoyen pénétré de ses devoirs et un soldat qui aime son drapeau.***
> ***La géographie continue à faire de sérieux progrès grâce aux cartes murales et aux sphères terrestres accordées à nos écoles par le ministère. Nous recommandons de l'étudier tout particulièrement, non seulement dans ses rapports avec l'agriculture, l'industrie et le commerce, mais encore au point de vue de la défense du territoire et de l'indépendance nationale. Il ne faut pas qu'à l'avenir l'étranger soit géographiquement mieux préparé à envahir le sol français que nous à le défendre... »***

**Conclusion :** ***« L'histoire remplit son rôle qui est d'être l'école du patriotisme. Les maîtres essayent de faire l'histoire de la patrie française »***[118]

● Dans ce cadre, **histoire locale et histoire nationale** ne doivent pas se faire concurrence. En 1911, Maurice Faure, Ministre de l'instruction publique et des Beaux Arts envoie une circulaire au Recteur d'Académie de Rennes. Il y dresse le portrait d'un constat négatif, qu'il déplore (le manque de connaissances des élèves de leur histoire locale –communale ou départementale-) et réclame de mêler l'histoire locale à l'enseignement de l'histoire nationale car, écrit-il :

> ***« On est d'autant plus attaché à son pays qu'on a de plus nombreuses raisons de l'aimer, de s'y sentir en quelque sorte solidaire des générations disparues, et l'amour du sol natal, comme je le disais à la Chambre des Députés, est le plus solide fondement de l'amour de la patrie.***
> ***C'est pénétré de cette conviction que je crois devoir vous recommander de porter votre attention la plus vigilante sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie locales »***

---

[117] *« Cet enseignement d'ailleurs ne peut être donné en nos communes rurales de la région bretonne, que lorsque les élèves comprennent suffisamment le français, c'est-à-dire au bout de deux ou trois années de classe. »*

[118] Rapport de l'Inspecteur d'Académie. Lepointe, 1906-1907

Puis il décide de décerner ***« à l'occasion de la promotion annuelle du 14 juillet »*** des récompenses spéciales aux instituteurs qui par leur recherche, leur enseignement ou leur publication auront ***« le plus utilement contribué à l'enseignement de l'histoire et de la géographie locales »***[119]

Une perspective enrichie l'année suivante par la démarche du secrétaire général de la *Société* (parisienne...) *des Etudes Locales de l'Enseignement public*, qui s'adresse à l'Inspection Académique des Côtes-du-Nord afin de proposer aux instituteurs dans le *Bulletin de l'Instruction primaire* ***« une collection originale et durable de textes vraiment inspirés du "terroir"».***, ceci avec le visa de Henri Sée, professeur d'histoire à l'université de Rennes.[120]

La réponse de Léon Gistucci, Inspecteur nommé en octobre 1911 est des plus favorables :

> ***« Nous accordons bien volontiers l'hospitalité du Bulletin des Côtes-du-Nord aux pages choisies que des savants et des "patriotes" d'esprit délicat se sont plu à extraire des meilleurs textes, pour illustrer, en quelque sorte, l'histoire de notre département. [...] [Ces pages] évoqueront aux yeux du lecteur, sous une forme colorée et brève, les multiples aspects du génie et de l'histoire de la Bretagne dont les Côtes-du-Nord sont une partie importante et qui n'est à coup sûr, ni la moins belle, ni la moins pittoresque, ni la moins riche en souvenir »***

Dans le même bulletin débute alors une série de dictées courtes sous une rubrique intitulée ***« Dictées dans les Côtes-du-Nord ».*** Rapidement, leur ton est résolument patriotique, comme semblait le souhaiter l'Inspection. Dès le numéro suivant, celui de la rentrée, un texte d'Ernest Renan évoque ***« Un épisode des Cent-Jours à Tréguier (1815) »***. Il raconte la vie d'un grand-père ***« patriote, ardent »*** et révolutionnaire qui se fâche quand, en 1815, le drapeau national est perdu : ***« Il sortit dans la rue avec une énorme cocarde tricolore : "je voudrais bien savoir, dit-il, qui est-ce qui va bien venir me l'arracher, cette cocarde ?" »***[121] Bulletin suivant : ***« Les Mobiles bretons en 1870 »,*** dictée tirée d'un discours de Jules Simon, prononcé à St-Brieuc le 10 juillet 1892.[122] Et ainsi de suite jusqu'en 1914.

---

[119] *BIP CDN* n°325, fev-mars 1911

[120] *BIP CDN* n°335, juil/août 1912 En 1914, cette société ***« rayonne sur30 départements »*** [Rapport de l'IA des CDN L Gistucci, année scolaire1913-1914]

[121] Dictée n°3 *BIP* 336, sept-oct 1912

[122] Dictée n°5 *BIP* 337, nov-déc 1912 :

***« La Bretagne ne serait pas la Bretagne sans Du Guesclin, le grand capitaine ; sans Olivier de Clisson, Richemont, Beaumanoir ; sans Duguay-Trouin, La Bourdonnais, Lamothe-Piquet, Surcouf ; sans Mme de Sévigné et Lesage ; sans Châteaubriant et Lamennais. Elle ne tiendrait pas le rang qu'elle occupe dans le cœur même de la France sans les mobiles et les mobilisés morts pour elle en 1871.***

***Je me les rappelle après vingt-deux ans, ou plutôt je les vois. Les volontaires arrivaient de toutes parts dans Paris, qui allait être bloqué, affamé, bombardé. Il y avait un nom qu'en entendait répéter sans cesse : les "mobiles bretons ! "Ces deux mots sonnaient très haut dans les conseils du gouvernement et dans les conseils de la guerre. La légende bretonne courait aussi dans la population. On exagérait notre sauvagerie : on ne pouvait pas exagérer notre bravoure. On disait : "Il seront là !" On savait à n'en pas douter qu'ils ne feraient jamais un pas en arrière. C'est une race qui entend toujours l'appel du devoir et qui meurt à son poste, sans trembler et sans broncher. »*** *(souligné par nous)*

Mais attention, inculquer le patriotisme, c'est avant tout rendre vivantes des notions aussi abstraites que la Nation, la France, la Patrie. « *Aussi partir de l'espace familier de l'enfant : son quartier, son village, son* "pays", *petites patries qui préfigurent la grande, est une bonne méthode aux dires des pédagogues »*[123]. A lire Pierre Jakez Hélias, ces derniers ne se sont pas trompés : ***« Dans le livre*** [Le tour de la France par deux enfants] ***il y a quand même une carte de la Bretagne où nous reconnaissons la baie d'Audierne, notre baie. Il est question de Brest et de Nantes, où nous avons des parents, et l'on raconte tout du long l'histoire d'un nommé Bertrand Du Guesclin qui est l'un de nos héros du temps passé. »***[124]**.** *« Faire le tour de France, fermer le cercle, c'est, mythiquement, la finalité de l'enseignement primaire : l'espace de la patrie circonscrit ce qu'il faut savoir comme le discours patriotique clôture tout le discours pédagogique »*[125] Identification à l'espace et imbrication de l'espace vécu dans l'espace de la Nation ; identification au temps et intégration d'un acteur de l'histoire régionale à la grande histoire nationale... Le leçon d'histoire y contribue largement, autant par son contenu que par son approche affective, définie par Ernest Lavisse dans *Le Dictionnaire de la pédagogie* (1887) :

> ***« N'enseignons point l'histoire avec le calme qui sied à l'enseignement de la règle des participes. Il s'agit ici de la chair de notre chair et du sang de notre sang. Pour tout dire, si l'écolier n'emporte pas avec lui le vivant souvenir de nos gloires nationales ; s'il ne sait pas que ses ancêtres ont combattu sur mille champs de bataille pour de nobles causes ; s'il n'a point appris ce qu'il a coûté de sang et d'efforts pour faire l'unité de notre patrie et dégager ensuite, du chaos de nos institutions vieillies des lois sacrées qui nous ont fait libres ; s'il ne devient pas un citoyen pénétré de ses devoirs et un soldat qui aime son drapeau, l'instituteur aura perdu son temps »***

Ces pratiques et ce discours dominant transpirent encore lors des cérémonies de distribution des prix de fin d'année.

### 6. Distribution des prix : gloser sur l'offrande patriotique

Fête scolaire par excellence, systématique dans l'enseignement secondaire, public ou privé, fréquente dans l'enseignement primaire en milieu urbain, le rite, immuable, se termine par un discours dont le genre est une variation sur tel ou tel thème qui s'achève immanquablement sur l'enracinement et l'offrande patriotique. Professeur de philosophie au lycée de St-Brieuc ou vice-amiral et préfet

---

[123] *P comme Patrie*..., op. cit. p 15
[124] Pierre Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, op cit, p 248
[125] Objectif assigné au manuel *Le Tour de France par deux enfants*: par Dominique Mainguenau, *Les livres d'école de la République 1870-1914. Discours et idéologie*, Le Sycomore, 1979, p 102-103

maritime de Lorient, l'un conclue son discours, en 1898, sur ***« l'œuvre virile que la France attend »***[126] des élèves, l'autre, en 1912, dédie son allocution ***« à ceux qui sont aujourd'hui l'espoir de la France et qui, demain, seront sa force […] Vous ne faillirez point au devoir, vous ne reculerez point devant le sacrifice, et vous affirmerez ainsi que vous avez bien mérité des efforts de vos maîtres et de la sollicitude que le Gouvernement de la République témoigne à tous ses lycées et au Lycée de Lorient en particulier »*** [127]**.**

C'est avec aisance encore que ce type de message franchit le seuil de l'école de la République

## B) Parler et ecrire republicain, ou l'art de diffuser l'idee nationale

### 1. En toute occasion, un bon républicain se doit de discourir sur les sacrifices passés et à venir

Nombre d'interventions et de discours se déroulent indistinctement pendant une cérémonie d'attribution de médailles, d'un comice agricole, d'un banquet républicain..., bref, autant d'occasions qu'il est donné de rappeler les heures fatales de 1870-71 et celles, grandioses, à venir. C'est ainsi sur un ton lyrique que le sous-préfet de St-Malo, dans la commune de St-Père, en juillet 1913, déclame, alors qu'il remet à 28 vétérans une médaille au ruban noir et vert, ***« Noir, parce qu'il rappelle le deuil de la patrie mutilée, qui saigne toujours, là-bas, au flanc de nos provinces d'Alsace et de Lorraine. Vert, couleur de l'Espérance qui doit remplir nos cœurs et nous soutenir dans les heures d'angoisse »***[128]

Sous d'autres formes, notamment écrites, ces rappels, de 1871 à 1914 sont régulièrement injectés dans toutes les couches de la société.

### 2. Un relais au discours : écrire républicain

L'école n'est en effet pas le seul lieu de production de l'écrit. Les instituteurs de Lannion, dès 1893, qui observent une meilleure assise du français dans cette région bretonnante, attribuent pour causes **«** *les* ***chemins de fer, l'émigration, les touristes, le service militaire [...] mais, en dehors de l'école, son agent de propagation le plus efficace est peut-être le journal dont l'influence se généralise de plus en plus*** » [129].De fait, on prend, sous la IIIème République l'habitude de **lire et de s'informer**. A

[126] Discours de M. Palante, distribution des du Lycée de St-Brieuc, 30 juillet 1898, CERHE St-Brieuc
[127] *Le Nouvelliste du Morbihan*, 1er août 1912
[128] *Bulletin communale de St-Père*, juillet 1913 . La commune dénombre, en 1911, 1508 habitants
[129] cité par JF Chanet, *L'école républicaine et les petites patries*, Aubier, 1996, p 243

la veille de la guerre, la France ne dénombre pas moins de 302 quotidiens pour un tirage de 9.5 millions d'exemplaires. En Bretagne, *Ouest-Eclair*, pourtant fondé en 1899, compte déjà 125 000 abonnés en 1911. Le Finistère compte 29 journaux et publications périodiques en 1894, les Côtes-du-Nord, à la fin des années 1880 recensent 21 journaux départementaux, quotidiens ou hebdomadaires. Comme en milieu urbain, les campagnes sont alors *« vraiment inondées de journaux »*[130]

Ainsi à tous les échelons le lectorat est-il confronté à la diffusion de l'idée nationale par l'écrit, dans une langue apprise à l'école. Les républicains lisent *La Bretagne nouvelle*, l'organe de presse de la *Ligue des Bleus de Bretagne* lancé en 1901, elle-même implantée dans 22 comités locaux en 1914.[131]. Aux habitants de Vern, un bourg de 1300 habitants au tournant du siècle, situé au sud de Rennes, c'est un bulletin communal organe de ***« l'Amicale et de la section de tir »***, fondé par l'instituteur public, qui est l'expression lisible d'une sociabilité républicaine à l'échelon communal, dans les campagnes.[132]. Aux passionnés de littérature, l'édition, à partir de 1910, répondra par une véritable épidémie de romans de la Revanche aux titres si révélateurs : ***« Tête de boche », « Le sang de la France »*** ou encore ***« Rouletabille chez les Krupp »***[133] Aux étudiants et érudits, les *Annales de Bretagne* publient, sous la plume d'Arthur Lemoyne de la Borderie, dans un long article publié en 1891, « *La Bretagne et son histoire »,* ce qui ressemble à un petit manifeste de l'historien régional-patriote : ***« Je veux seulement vous faire observer ici que l'histoire, sous toutes ses formes, est vraiment une oeuvre nationale, que par tous ses travaux, toutes ses études, toutes ses branches, l'histoire est par excellence la science patriotique. Son but n'est-il pas de nous faire connaître, de plus en plus, de mieux en mieux, dans ses traits les plus intimes, notre race, notre nation, notre pays, la Patrie ! - la grande et la petite, la France et la Bretagne, que nous ne séparons point de nos cœurs ! »*** **Car** ***« étudier la petite patrie, son génie et son histoire, exalter ses héros, c'est faire oeuvre utile à la grande patrie, à la France »***[134]

Enfin, c'est dans **l'explosion de la reproduction des images** à la fin du 19ème siècle que la République, encensée ou vilipendée, se répand. Sous les traits de la caricature, comme dans *La Bretagne nouvelle*, ou ceux d'un support de propagande aussi idéal qu'efficace parce qu'il est largement diffusé dans toutes les couches de la société : le calendrier des postes. Une couverture de *l'Almanach des postes et des Télégraphes* édité en 1913 pour l'année 1914 est particulièrement

---

[130] Michel Denis, « La diffusion de la presse dans les campagnes de l'Ouest au XIXème siècle », dans *Populations et cultures. Etudes réunies en l'honneur de François Lebrun*, AFL, 1989, p 443-450.
L'onomastique des titres de journaux nés sous la IIIème République le confirme. Ainsi le Morbihan voit-il consécutivement naître le *Courrier des campagnes* (1872, 5 000 exemplaires) et le *Phare des campagnes* (1883, 12300 exemplaires). A Brest, une fusion aboutit en 1883 à la création de *La Gazette du Laboureur*, journal hebdomadaire politique et agricole, dont la moitié est en breton.

[131] cf Loïc Thomas, « Armand Dayot et la Ligue des Bleus de Bretagne », dans *Les Bleus de Bretagne de la Révolution à nos jours*, Actes du colloque de St-Brieuc-Ploufragan, 3-5 octobre 1991, Fédération Côtes-du-Nord 1989, 1991, p 351-362

[132] *Bulletin communal de Vern*, ADIV, à partir de 1908

[133] cf Jean-Marc Proust, « Romans de la Revanche », dans *L'explosion des nationalismes...,* p 70-71

[134] *Annales de Bretagne* Tome 6, n° 2, janvier 1891, p 161-178

intéressant[135] Sa lecture peut s'opérer à plusieurs niveaux. Simple figuration d'une scène militaire à Brest : parade de quelques militaires devant des navires amarrés à la Penfeld vision plus élaborée : armes, drapeaux, clocher et habitations, autant de signes de ralliement de la communauté autour de la nation ? Il reste que la puissance évocatrice de telles images peut montrer, comme ici, le prestige de l'uniforme et l'irrépressible attrait qu'il suscite auprès de la jeunesse semblant fredonner *« Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus »…*: Ultimes moyens de diffusion de masse d'une imagerie typiquement républicaine et populaire, d'un usage quotidien : le timbre poste (en 1900, l'émission de deux timbres montre pour la première fois sur ce support une femme coiffée d'un bonnet phrygien : Marianne) et la monnaie (depuis 1897/1898, les pièces de 50 centimes, de 1 et 2 francs représentent *la Semeuse* d'oscar Roty). Autant de symboles de ralliement de la communauté nationale engageant le citoyen à œuvrer ou à participer par lui-même à toutes les manifestations porteuses d'intégration à la nation.

## II … et des actes : les vitrines de la République, ou quand le sentiment national se met en scene

La culture républicaine n'est pas seulement un corps de doctrine, une philosophie ou un comportement politique. C'est aussi un mode de vie, qui imprègne le quotidien, se traduit par une façon de vivre, par des lieux de rencontre et d'identification, des cérémonies particulières, des symboles, des réseaux de sociabilité qui structurent le milieu républicain et contribuent largement à diffuser l'idée nationale.
Après l'école et la langue, la nationalisation des masses passe par le service militaire. *« Facteur puissant d'assimilation par uniformisation des comportements »*[136], la conscription, rendue obligatoire pour tous et pendant deux ans en 1905, durée allongée à trois ans en 1913[137], conserve d'ailleurs des

[135] Reproduit en Annexes. cf Ange Bizet, « Image et langage. Analyse sémiotique d'un document iconographique historique : l'Almanach des Postes et des télégraphes », dans *Historiens&Géographes* n°359, octobre-novembre 1997, p 56-66
[136] J.J. Monnier, dans *Histoire de la Bretagne et des pays celtiques*, Tome 4 : *de 1789 à 1914*, Skol Vreizh, 1980, p 222
[137] La conscription est instituée en **1798** par la loi Jourdan : *« Tout Français est soldat et se doit à la défense de la patrie »*. Mais de **1815 à 1905**, de nombreuses restrictions sont apportées à son principe par divers groupes sociaux hostiles à l'obligation de servir pour tous. La loi de **1905** porte alors, pour tous, l'obligation d'un service intégral de 2 ans, allongé à 3 ans en **1913.** Seront soldats et liés à l'avenir de la nation les hommes du peuple dans son acception la plus large. Pour les Bretons, les conséquences ne sont pas négligeable en terme d'ouverture sur la nation France : nécessité de parler français, de quitter la Bretagne, découverte d'un mode de vie urbain uniformisateur…

liens étroits avec le milieu scolaire. En 1912, les épreuves pour conscrits dans les Côtes-du-Nord doivent se dérouler ***« soit à la caserne, soit dans les locaux scolaires »***[138]**.** En 1913 à Vern, ***« le drapeau de la classe 1913, la première pour trois ans, occupe une place d'honneur dans la première classe de l'Ecole communale*** »[139]. Le passage devant le conseil de révision chaque année au chef-lieu du canton *« est devenu une sorte de jour de fête »*[140]. Une de ces fêtes pendant lesquelles se dessinent un certain nombre de rituels du spectacle républicain.

## A) Defiler, manger, s'extasier : les actes rituels du spectacle republicain

● Quelles que soient ces fêtes, deux constantes en ponctuent le déroulement **: les feux d'artifice et les banquets**. Dans ces derniers, *« hauts lieux de sociabilité de la gauche, version laïque de la messe, on se retrouve entre soi pour chanter, boire à la santé de la République, évoquer les luttes victorieuses du passé et débattre des problèmes politiques de l'heure »*[141]Forme de sociabilité festive commune aux meetings électoraux comme aux réjouissances officielles ou sportives, les banquets drainent un public nombreux selon leur échelle d'organisation : régional -2 300 couverts sont dressés à Rennes en 1908 pour la venue de Clemenceau, 3 000 en 1914 pour celle de Poincaré[142]-, départementale –deux banquets démocratiques organisés à Keryado et Pont-Scorff en août 1909- ou locale - 80 personnes en campagne, à Vern, la même année, pour une cérémonie organisée par la section de tir.

L'autre temps fort de ces fêtes : les feux d'artifice, *« pigeons voyageurs de l'idée républicaine »*[143]ont semble-t-il frappé Jean Guéhenno en 1896, alors âgé de 6 ans, lors du passage de Félix Faure à Fougères : ***« Les lueurs vacillantes qui un instant laissaient voir comme en plein jour les gros nuages ronds qui sans cesse roulent au-dessus de notre pays, ces comètes qui passaient comme de grands oiseaux lumineux, ces chutes d'étoiles, le grésillement des grandes pièces, leurs gerbes d'étincelles, leurs soleils tournants, enfin l'embrasement de la vieille ville, ces feux de Bengale, bleus, blancs, rouges, allumés tous ensemble et qui pendant quelques minutes pavoisèrent le ciel***

---

[138] *BIP CDN* n°336, septembre-octobre 1912, texte paru dans une circulaire du 25 septembre 1912, en application de la loi du 29 juillet 1910 relative à l'examen annuel de l'instruction primaire des conscrits.
[139] *Bulletin communal de Vern*, n° 24, octobre-novembre-décembre 1913
[140] Maurice Agulhon, *Marianne au pouvoir. L'image et la symbolique républicaine de 1880 à 1914*, Flammarion, 1989, p 154
[141] Christian Amalvi, *Le 14 juillet*, dans Pierre Nora, *Les Les lieux de mémoire*, *La République*, Gallimard, Quarto 1, 1997, p 400
[142] cf Viviane Denoual, *Les fêtes et cérémonies à Rennes. 1906-1914*, mémoire de maîtrise ss dir Michel Denis, UHB Rennes 2, 1990, 145 p dact.
[143] P. Bracco et E. Lebovici, « Les feux d'artifice : pigeons voyageurs de l'idée républicaine », dans *Monuments historiques*, n°144, 1986, p 26-30

***même aux couleurs nationales, l'annexèrent et en firent comme une province française, toute cette fantasmagorie éclatante séduisit et conquit mon cœur de petit paysan »***[144]**.** Le spectacle, souvent grandiose, attire la foule : 20 000 personnes à Lorient le 14 juillet 1907.[145].

● C'est que **la fête nationale**, dès les années 1880, est *« l'image forte, sinon la plus forte, de la République au village »*[146]. *« Défiler », « boire et manger », « jouir », « regarder », « écouter », « danser »* sont autant d'actes à caractère rituel.[147] Rétablie comme fête nationale le 14 juillet 1880, plus en souvenir de la Fête de la Fédération de 1790 que de la prise de la Bastille de 1789, elle se veut symbole de rassemblement national autour du drapeau bleu-blanc-rouge et de la *Marseillaise,* devenue hymne national en 1880. Elle a une fonction d'unification, de regroupement des citoyens, mais également une fonction de pédagogie républicaine: **la revue militaire, le matin, montre le lien entre la République et son Armée** pour la défense de la Patrie. Là, le déroulement de la journée mêlera trois catégories d'acteurs : les officiels, les militants et sympathisants républicains, et le peuple au sens large. La matinée est plutôt réservée aux premiers : salves d'artillerie, revue des troupes, banquet. Le reste aux jeux et distractions populaires : concours de gymnastique, concert, théâtre, retraite aux flambeaux, feu d'artifice, bal populaire. **La fête, l'après-midi marque l'unité sociale de la Nation :** tous les âges et tous les milieux sont présents, unis physiquement en un même lieu, se donnant la main, s'enlaçant au moment du bal. La Fraternité sociale vient s'ajouter à la Liberté politique et à l'unité nationale pour définir la République. La fête du 14 juillet est donc bien porteuse d'un sens politique fort. Le choix des lieux peut être symbolique : c'est ***Place Alsace-Lorraine*** qu'à Lorient le bal conclue la soirée dans la liesse générale. Le décor -pavoisement et illumination des places, promenades, édifices publiques, façades- est à la hauteur de la vigueur républicaine des citoyens et de leur municipalité. L'enracinement de la fête aura d'autant plus de vigueur que l'antagonisme bleu/blanc sera fort. A Gourin ou Locminé, ***« communes réactionnaires (...) des manifestations démocratiques et des réjouissances se sont produites, permettant aux républicains de se grouper et de fraterniser »***[148]**.** La fête nationale consacre ainsi la victoire du régime républicain, enracine et sacralise la continuité historique de la nation avec la Révolution, *« cristallise les aspirations diffuses de l'opinion publique tout en les endiguant »*[149]. Le 14 juillet semble être devenu, à partir de 1900, une véritable fête « nationale », c'est-à-dire réellement la fête de la majorité des Français, de quelque obédience qu'ils soient : *« La fête nationale, dont les catholiques avaient tant craint qu'elle ne déchaînât la violence de nouveaux sans-culottes, connaît un succès populaire grandissant et*

---

[144] Jean Guéhenno, *Journal d'un homme de 40 ans*, B. Grasset, 1934 [édition Livre de poche, 1965, p 45]
[145] *Le Nouvelliste du Morbihan*, 16 juillet 1907
[146] C. Amalvi, « Le 14 juillet », op cit, p 402
[147] Rémy Pech, « Le 14 juillet : fête locale ou fête nationale ? », dans *Cultures et folklores républicains*, ss dir M. Agulhon, Actes du colloque « Les marques républicaines dans la culture populaire en France », Edition du CHTS, 1995, p 33-44
[148] ADM M 4449 Rapport du sous-préfet de Pontivy du 6 août 1909
[149] Rosemonde Sanson, *Les 14 juillet, fête et conscience nationale. 1789-1975*, Flammarion, 1976

*paisible »*[150]. Même dans le Morbihan, ***« un courant s'accuse de plus en plus en faveur de l'idée républicaine et permet de bien augurer de l'avenir de ce département »*** se félicite le préfet[151], au point de circonscrire les velléités contestataires antimilitaristes à Lorient en 1907. :

> ***« La fête nationale a eu lieu sans le moindre incident. Cependant à la suite du journal L'Egalitaire de Nantes et d'après certains bruits qui couraient à Lorient, on pouvait redouter une manifestation antimilitariste à l'occasion des retraites aux flambeaux du 13 juillet. Ces craintes n'étaient pas fondées et tout s'est passé dans le calme »***[152]

Ceci alors même que le secrétaire de la Bourse du Travail Le Gouic avait du se fendre d'une protestation écrite adressée à Le Nail, maire de la ville, qui avait enjoint d'arborer le bâtiment du drapeau tricolore. Une action de principe semble-t-il, puisqu'on a déploré aucun incident le 14 : ***« on n'a même pas chanté l'Internationale devant la Bourse du Travail »*** [153].

De fait, dans les années qui précèdent le conflit, à la ville, avec ses fastes, comme à la campagne, avec ses jeux et animations, *« l'image forte , sinon la plus forte, de la République au village »*[154] est bien la fête nationale. « *Au-delà des opinions des élites politiques, la fête du 14 juillet nous entraîne à la découverte des attitudes des Français ''moyens''* »[155]. Certes dans l'Ouest, on peut assister, du moins à ses débuts, à un refus des élites, à l'instar du Conseil général de Loire-Inférieure qui refuse d'accorder le moindre crédit spécial aux festivités, faisant par là preuve d'une résistance passive. D'autre part, il est vrai que *« de l'octroi de la fête nationale à son assimilation, bien des prétentions sont rabattues* [et] *ce pseudo-événement qu'est cette fête crée un mythe collectif que les passions des différentes époques suivantes se chargeront de faire vivre »*[156]. Il n'en demeure pas moins que le 14 juillet est fêté *« quand même »*[157], que c'est une fête *« populaire »*[158] qui va durablement et massivement *« s'enraciner »*[159]. De fait, *« la participation de l'armée, l'expression de sentiments militaristes ou guerriers entraînent le 14 juillet dans une exaltation patriotique qui va jusqu'à satisfaire des milieux peu républicains »*[160]

Le nombre de commémorations et manifestations publiques attestées en Bretagne, mis en rapport avec le nombre d'oppositions publiquement manifestées, dès les années 1880-1889, c'est-à-dire *« lorsque*

---

[150] J.P. Rioux, « Laïcisation, massification, sécession 1885-1918 », *dans Histoire culturelle de la France*, ss dir JF Sirinelli et JP Rioux, T4 *Les temps de masses. Le XXème siècle*, Le Seuil, 1998, p 16
[151] ADM M4459 rapport mensuel du préfet, 17 juin 1908
[152] ADM M4459 rapport su sous-préfet de Lorient, 9 août 1907
[153] *Le Nouvelliste du Morbihan*, 26 juillet 1907
[154] C. Amalvi « le 14 juillet », op. cit.
[155] J-C. Martin, « 14 juillet1880-14 juillet 1889. L'instauration de la fête nationale dans l'Ouest », dans *ABPO* 1984/3, p 201
[156] ibidem, p 244
[157] ibidem, p 218
[158] ibidem, p 224
[159] ibidem, p 230
[160] ibidem, p 244

*l'innovation de la fête était encore provocatrice* [et] *avant que les habitudes ne se prennent »*[161] parle de lui même.(figure 1).

| | Loire Inférieure | Côtes-du-Nord | Ille-et-Vilaine | Vendée |
|---|---|---|---|---|
| **Commémoration attestée** | 44 | 121 | 83 | 107 |
| **Manifestation publique** | 12 | 4 | 8 | 8 |
| **Fête publique (jeux, danse)** | 3 | 3 | 1 | 12 |
| **Distribution de pain** | 5 | 4 | 0 | 6 |
| **Comité républicain** | 10 | 6 | 6 | 4 |
| **Opposition** | 6 | 20 | 0 | 48 |

**Figure 1 :**

**La fête nationale du 14 juillet en Bretagne entre 1880 et 1889**[162]

● Enfin pour des **visites officielles des représentants de la république**, le plus souvent des ministres ou le président, voire pour le déplacement du préfet, comme à Groix en 1912, les municipalités ont coutume ici, de dresser un arc de triomphe, là, d'organiser des banquets...

D'autres événements, de nature commémorative, donnent encore l'occasion d'exalter les valeurs républicaines et, à travers elles, l'idée nationale.

## B) Entretenir la mémoire

● Concernant **les funérailles**, *« la IIIème République innove, en refaisant de la circonstance un rituel d'éducation républicaine. [...] Tout bon citoyen qui avait mérité de la Patrie, par sa vie ou par sa mort, avait droit à devenir immortel, à s'inscrire dans la mémoire d'une éternelle République »*[163]. C'est ainsi que des Bretons sont à l'honneur. Ce sera pour La Tour d'Auvergne, né à Carhaix en 1899, l'entrée au Panthéon et le transfert de son cœur, 15 ans plus tard aux Invalides. Les funérailles

[161] ibidem, p 202
[162] d'après les cartes dressées par J-C Martin, ibidem, p 232 à 239
[163] Avner Ben-Amos, « Les funérailles de Victor Hugo », dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, op cit, p 425

d'Ernest Renan, originaire de Tréguier, en 1892, et celles du Lorientais Jules Simon en 1896, seront organisées aux frais de l'Etat.
Au niveau local, on célèbre les hommes publics du crû, comme à Pontivy Ernest Jan, en 1908, où à Rennes lorsque Le Bastard, inhumé en 1892 sera statufié le 14 juillet 1895 : les affiches municipales placent alors l'événement au même rang que la fête nationale qui se déroule le même jour.

● D'autres **événements, considérés comme fondateurs d'une ère nouvelle** sont aussi dignement célébrés. Ainsi en 1889 à Rennes pour le centenaire de la Révolution française.
En 1892, à Bain-de-Bretagne, le centenaire de la Ière République donne lieu à une modeste cérémonie qui se termine cependant par l'apposition d'une plaque sur laquelle on lit ***« Liberté Egalité Fraternité. Centenaire 1892, Place de la République »***[164]**.**
Davantage de faste sera déployé en octobre 1911 à Rennes pour la célébration anniversaire de l'union de la Bretagne à la France, en présence du ministre de l'instruction publique. Après l'inauguration du monument Boucher dans la niche de l'Hôtel de ville, figeant dans la pierre le mariage d'Anne de Bretagne, Chaumet, sous-secrétaire d'Etat aux transports et télégraphe, y verra ***« la forme la plus simple du patriotisme, [...] le sentiment naturel de reconnaissance filiale »***[165]

* D'innombrables cérémonies locales et rurales enfin, **commémorent la campagne de 1870**. La presse ne manque pas de faire écho aux multiples remises de médailles aux vétérans de la guerre : à Gistel dans le Morbihan en juillet 1912 (moins de 500 habitants), à Vern la même année (1300 habitants)... Exhortation à la Revanche ? Il ne semble pas, du moins dans ces termes et à ces occasions. Tout au plus continue-t-on à y cultiver le souvenir sans véritablement esquisser une perspective d'avenir. Peut-être est-ce parce que les plus âgés occupent, dans ces cérémonies, une place centrale. Car ailleurs, à d'autre moments, des fêtes –dont le message récurrent fait en filigrane référence à cette *« plaie qui saigne encore »*- attirent spontanément l'adhésion des populations et tout particulièrement des plus jeunes[166], les fêtes sportives.

---

[164] Maurice Agulhon, *Marianne au pouvoir...*, p 393, note 15
[165] *Ouest Eclair* 30 octobre 1911
[166] La représentation théâtrale organisée gratuitement pour les enfants des écoles, le samedi 13 juillet 1912 à Lorient, s'intitule ainsi ***« Terre d'Alsace »…*** [*Le Nouvelliste du Morbihan*, 14 juillet 1912]

## C) « L'INSTITUTEUR, LE GYMNASTE ET LE MILITAIRE »[167] : SPORT ET IDEOLOGIE REPUBLICAINE

● **Le sport connaît en effet un très fort développement dans le cadre de la défaite de 1870 et de la perte de l'Alsace-Lorraine**.

Avant 1870, aucune société de gymnastique n'existe en France, mais 18 verront le jour entre 1884 et 1895. Dès 1880, la gymnastique devient discipline obligatoire d'enseignement dans le primaire. « *Education intégrale, c'est-à-dire physique, intellectuelle et morale [elle] repose sur la discipline, le respect de l'autorité et contribue à éveiller en chaque enfant le sentiment d'appartenir à une même nation [...] La gymnastique est ainsi aux jeux traditionnels ce que la langue française est aux patois, une culture physique nationale qui permet de lutter contre les particularismes et de forger un* habitus *républicain* »[168]

C'est ainsi que sur les vœux de Paul Bert une vaste entreprise de militarisation de l'enfance va débuter : ***« Nous voulons pour l'école des fusils...oui, le fusil, le petit fusil que l'enfant apprendra à manier dès l'école, dont l'usage deviendra pour lui chose instinctive, qu'il n'oubliera plus et qu'il n'aura pas besoin d'apprendre plus tard. Car ce petit enfant, souvenez-vous en, c'est le citoyen de l'avenir, et dans tout citoyen il doit y avoir un soldat ; et un soldat toujours prêt*** »[169]

Là encore, l'école primaire publique est aux premières lignes. Comme en témoigne le rapport de l'Inspecteur d'Académie des Côtes-du-Nord F Lucas, dès 1881 :

> ***« Nous attachons comme jamais, à la gymnastique, une importance spéciale. [...] D'ailleurs, il ne suffit pas qu'un homme pense, lise et raisonne ; il faut qu'il puisse agir et combattre ; il faut que nos enfants, nos concitoyens, soient tous aptes à faire de longues marches, à tenir une épée, à manier un fusil, à manœuvrer. »***

---

[167] ***« Il faudra mettre partout, à côté de l'instituteur, le gymnaste et le militaire, afin que nos enfants, nos soldats, nos concitoyens soient tous aptes à tenir une épée, à manier un fusil, à passer des nuits à la belle étoile, à supporter vaillamment toutes les épreuves pour la patrie ».*** Extrait du discours de Gambetta prononcé à Bordeaux, le 26 juin 1871, à l'occasion de la réunion des délégués des comités républicains de la Gironde.

[168] Pierre Arnaud, « Une histoire du sport », *Documentation photographique* n°7029, La Documentation française, juin 1995, p 2. Voir en Annexes la chronologie.

[169] Discours de Paul Bert, alors ministre de l'Instruction publique dans le « grand ministère » Gambetta, devant un public d'instituteurs, en novembre 1881. Cité dans *P comme Patrie*, op cit, p 49

A la veille de la guerre, 3 grandes fédérations de sports se partagent le terrain :

- *L'Union des sociétés de Gymnastique de France* (USGF), fondée en 1873, dénombrant environ 1 100 sociétés en 1913 et dont la devise ***« Patrie-Courage-Moralité »*** marque son obédience républicaine
- *L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques* (USFSA) née en 1889, d'obédience sportive : près de 1 000 sociétés affiliées en 1913
- La *Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France*, dernière née en 1903 mais dont la progression est fulgurante : 480 sociétés en 1908, 850 en 1911, d'obédience catholique (devise ***« Dieu et patrie »)***

Les trois réunissent quelque 500 000 membres répartis en 3 000 sociétés vers 1910. a elles se joint tardivement, en 1908, une *Fédération Sportive Athlétique Socialiste*.

Il poursuit en 1884 : :

> ***« La gymnastique, cet enseignement du corps, dont nous avons, dans les Côtes-du-Nord, depuis longtemps compris toute l'importance, se fait avec ou sans appareil dans presque toutes nos écoles. La nomination d'instructeurs semblait devoir donner une impulsion nouvelle aux exercices militaires, mais la plupart de ces soldats de la réserve ou de l'armée territoriale ont donné leur démission, basée sur ce qu'ils n'ont pas l'indemnité ou rétribution à laquelle ils s'attendaient, ou sur la crainte de ne pas jouir de la dispense promise. Quoi qu'il en soit, nos principales écoles sont très heureusement engagées dans cette voie, où le patriotisme nous commande de faire avancer avec entrain et solidité la génération nouvelle. M le Ministre de la Guerre, par décision du 21 juillet, vient de décerner aux écoles primaires de la circonscription académique des Côtes-du-Nord, pour l'instruction militaire, une médaille de bronze »***

● **C'est dans ce contexte et cet esprit que sont nés, à partir de 1882, les bataillons scolaires**.

On a beaucoup glosé sur les Bataillons scolaires. Les républicains de Paris créent le premier, dans le Vème arrondissement, en 1880. C'est le décret interministériel du 6 juillet 1882 qui les institue officiellement. Le vocabulaire employé dans chacun des ses 13 articles laisse peu de place au doute quant aux motivations qui ont conduit à leur institution : ***« exercices militaires », « quatre compagnies », « sous les ordres d'un instructeur », « fusil », « courte portée », « uniforme »…***

**<u>Figure 2 :</u>**

**Les bataillons scolaires en Bretagne : une implantation urbaine et éphémère**

[d'après Albert Bourzac, « Les bataillons scolaires en France. Naissance, développement, disparition », dans *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie 1870-1914*, ss dir Pierre Arnaud, Privat, 1987, p 61 ]

De fait, ils sont la fierté des villes qui en ont organisé : ***« Quel honneur d'avoir un bataillon scolaire, [de] ne pas rester en arrière des grandes villes de France »*** s'exclame t-on dans le bulletin du Conseil municipal de Lorient, le 3 juin 1883. L'année suivante, le Bataillon réunit 200 enfants âgés de 12 à 15 ans, répartis dans les 4 écoles communales de la ville. Marche, drapeau, son du clairon, roulements de tambour, chants guerriers : ***« la revue du Bataillon scolaire de Lorient a pour effet de donner plus d'éclat à la célébration de la Fête nationale, et de développer chez l'enfant l'esprit militaire »*** écrit satisfait le préfet, dans une lettre adressée au Général du 43ème RI de Vannes, le 12 juillet 1884.[170]. Et cependant. Il disparaîtra en 1892, comme ses clones, moins d'une dizaine en Bretagne –tous nés entre 1883 et 1885[171].. Un phénomène éphémère et essentiellement urbain, limité à une simple parade en uniforme accompagnée de maniements d'armes, mais largement et durablement ancré dans la mémoire et la mythologie collectives.

● **Le phénomène qui retient davantage l'attention est le formidable essor des sociétés de tir et de préparation militaire parce qu'il est généralisé, donc massif, et rural**

C'est un arrêté du Ministre de l'Instruction publique en date du 27 juillet 1893 qui, par un article unique, instaure les sociétés de tir scolaire et post-scolaire :

> ***« Dans les cours moyens et les cours supérieurs des écoles primaires publiques, l'addition suivante est apportée aux programmes des exercices militaires : pour les élèves âgés de plus de dix ans, exercice de tir à la carabine Flobert »***

Il existe bien une Fédération des sociétés de tir à St-Brieuc en 1903, dont le but premier est d'***« accroître les forces défensives du pays par le développement des exercices de tir scolaire aux armes de guerre ».*** Mais pour qui ? Les Côtes-du-Nord ne comptent alors pas plus de 10 sociétés conscriptives[172]. Du reste, leur localisation ressemble à celle des bataillons scolaires, soit massivement urbaine : il en va ainsi de 95% des sociétés sportives du Morbihan en 1905.

Il faudra attendre l'année 1907 et sa multitude de directives et d'incitations pressantes émanant du ministère de l'Instruction publique pour envisager un mouvement d'ampleur. De longues circulaires établissent alors un maillage administratif tel qu'il est difficile aux instituteurs d'y échapper et de ne pas créer *leur* société de tir. Ainsi à la veille de la guerre leur nombre aura plus que doublé en Ille-et-

---

[170] Cf Gildas Caron, *Naissance et développement du mouvement sportif dans le Morbihan 1870-1940*, Mémoire de maîtrise ss dir J. Léonard, Université de Rennes 2, 1987, p 25-28

[171] Pour une disparition à l'échelle nationale vers 1890/92, le bataillon de Rennes perdure jusqu'en 1896. cf Albert Bourzac, « Les bataillons scolaires en France. Naissance, développement, disparition », dans *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie 1870-1914*, ss dir Pierre Arnaud, Privat, 1987, p 61

[172] L'échec n'est pas à imputer aux Bretons : le phénomène est identique en Vendée, en Dordogne, où on en dénombre moins d'une demi-douzaine.

Vilaine et dans les Côtes-du-Nord, touchant de 20 à 25 % des communes, assurant de la sorte un bon ancrage à l'échelon local[173].

Comment expliquer ce subit revirement ?

Le *Bulletin de l'Instruction Primaire* des Côtes du Nord reproduit la circulaire du 26 avril 1907 que le Ministre de l'Instruction Publique , Aristide Briand, a envoyé au préfet. Quatorze ans après l'introduction à l'école primaire de l'enseignement et des exercices de tir, et consécutivement à la loi de 1905 qui réduit le nombre de restrictions et promeut l'obligation pour tous d'un service intégral de 2 ans sous les drapeaux, les dispositions prises sont présentées comme une impérieuse nécessité :

> ***« Depuis la mise en vigueur de la loi du 21 mars 1905, la question de l'organisation pratique de [l'enseignement du tir] dans les écoles revêt , plus que jamais, un caractère d'urgence. »[174]***

Suit une longue série d'instructions dont la première met quasiment en demeure les instituteurs de créer des sociétés de tir :

> ***« 1° Les instituteurs seront invités d'une façon pressante à donner l'instruction du tir à courte distance dans leur école ; il leur sera recommandé, s'ils n'ont déjà une organisation fonctionnant à leur satisfaction, de procéder à la création de petites sociétés scolaires de tir et d'y ajouter une section post-scolaire destinée à assurer la continuation des exercices dans les sociétés jusqu'au service militaire et même après, s'il convient. »***

Enfin, un ensemble de mesures et de directives a pour objectif de laisser peu de marge à un éventuel refus de la part des instituteurs. Après cette longue circulaire de 4 pages est adjoint un modèle de statuts pour société de tir communale. Ainsi cette circulaire très vigoureuse est-elle à l'origine du maillage administratif qui alors va se mettre en place. Elle est doublée d'une volonté politique locale dans le cadre d'une certaine concurrence , comme l'atteste l'opinion du député et conseiller général d'Ille-et-Vilaine Le Hérissé pour qui ***« il est utile que les communes créent le plus grand nombre possible de sociétés de tir, des sortes de patronages laïques »[175]***

Toutefois, le bilan dressé par l'Inspecteur d'Académie au préfet des Côtes-du-Nord en décembre 1908 ne semble pas satisfaisant : 46 sociétés (soit quatre fois plus qu'en 1902) pour 390 communes : ***« c'est peu »,*** se plaint-il.

Dès lors, à partir de 1908, *l'Union des Sociétés de tir* met chaque année du matériel à disposition de quelques écoles : un ensemble de 50 matériels de tir scolaire (carabines, cartons) est réparti à l'issue d'un concours. Elle en fait la promotion dans les *Bulletins de l'Instruction primaire*. De leur côté les

---

[173] cf Jean-Louis Gay-Lescot, « Les sociétés scolaires et postscolaires de tir dans le département d'Ille-et-Vilaine (1907-1914) », dans *Les athlètes de la République...*, op cit, p 125-139 et Emmanuel Laot, *Le sport dans les Côtes-d'Armor des origines à 1940*, Service éducatif des archives des Côtes-d'Armor/ CDDP, St-Brieuc, 1997, p 49-59

[174] *B IP des CDN* n°291 de juin 1907

[175] Délibérations du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, 1907, lors du vote pour les subventions.

sous-préfets, en 1909, , doivent aussi dresser l'état des sociétés de tirs dans leur arrondissement, dans leur rapport mensuel adressé au préfet, engageant en quelque sorte leur responsabilité. Puis des concours entre les instituteurs même ont organisés[176]

Finalement, en 1913, l'implantation des sociétés de tir scolaire et post-scolaire est désormais bien marquée dans l'espace rural : près du quart des communes des Côtes-du-Nord en possèdent. Même renversement dans le Morbihan où les sociétés de sport y sont présentes pour 48% d'entre elles à la veille de la guerre (contre 5% en 1905)

Le but est alors atteint : ***« les sociétés de tir sont généralement bien organisées. Le tir est un sport qui passionne les jeunes en Bretagne »*** se félicite l'Inspecteur d'Académie Léon Gistucci[177]**.(voir Figure 3)** Un résultat qui fait figure de *« vaste entreprise laïque, républicaine* [et] *patriotique* »[178] obtenu conjointement par la volonté de l'Etat, grâce aux subventions départementales ou municipales, aux cotisations des membres, à la participation active des instituteurs et enfin à un véritable engouement populaire. En 1908, la société conscriptive *La Du Guesclin* de Rennes dénombre ainsi 2 200 adhérents, la *Carabine* de Vannes 140, *La Pontyvienne* 214, en 1906. Un démarrage tardif donc, mais extrêmement rapide (cf figure) dans un contexte concurrentiel qui l'a stimulé : 43% des créations de sociétés sportives du Morbihan entre 1906 et 1914 sont d'origine religieuse, quand 22.5% des écoles publiques d'Ille-et-Vilaine possèdent, en 1909-1910 une société de tir.

L'étude des noms et des statuts de ces sociétés est sans ambiguïté. L'article 1er des statuts de la Fédération des sociétés de tir du département des Côtes-du-Nord, fondée en 1902, explicite son principal objectif : ***« accroître les forces défensives du pays par le développement et la vulgarisation des sociétés de tir scolaires aux armes de guerre*** ». A l'instar de la devise de *l'Union des Sociétés de Gymnastique de France* (USGF), créée en 1873, ***« Patrie, courage, moralité »,*** celles adoptées par les

---

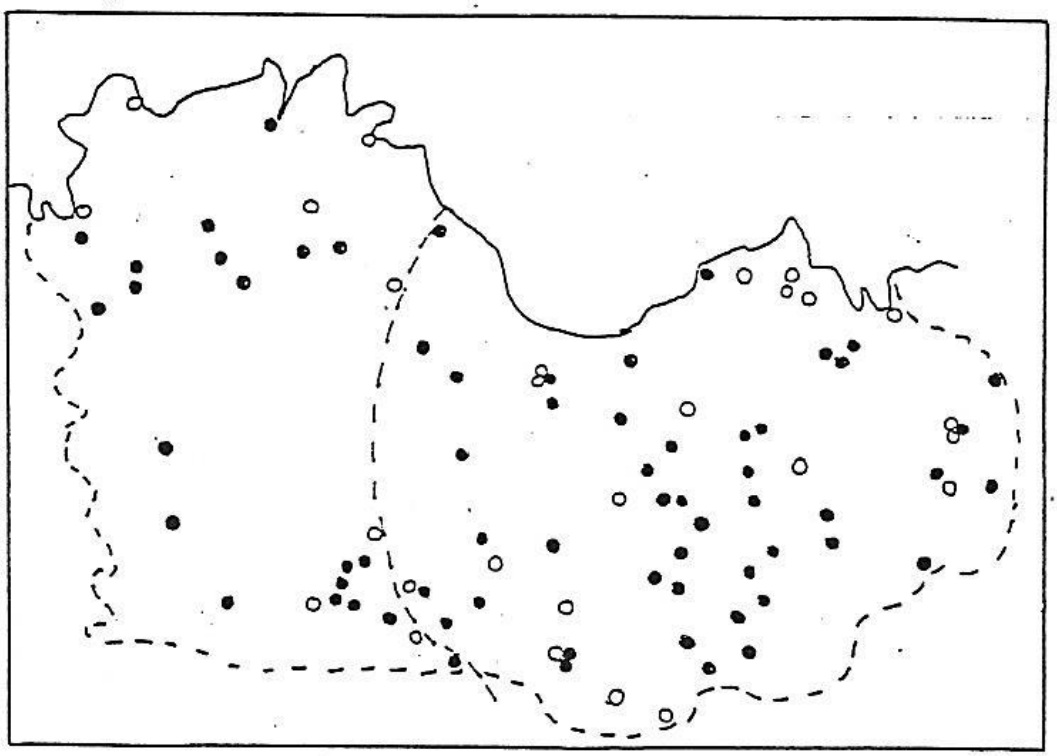
[176] cf *BIP CDN* n°339, mars/avril 1913 : une circulaire du Président de l'Union des sociétés de préparation militaire de France, A. Chéron, ce qui n'est pas rare depuis 1908 dans les BiP, mentionne l'organisation d'un concours de tir... entre les « *instituteurs publics qui auront contribué effectivement, pendant l'année 1912-1913, au fonctionnement des sociétés post-scolaires et de préparation militaire (S.A.G.) dans les communes rurales et au fonctionnement des associations cantonales* » Les étapes en sont codifiées : l'IA doit donner *« les noms de trois instituteurs de leur département présentés sur le même rang »* accompagnant *« un relevé de service [...] justifiant la proposition dont ils [sont] l'objet » ;* -les instituteurs seront examinés par un jury qui désignera un seul par département pour classement général, puis le palmarès sera publié dans *« Soldat de Demain »,* bulletin officiel de l'Union des Sociétésde tir de préparation militaire

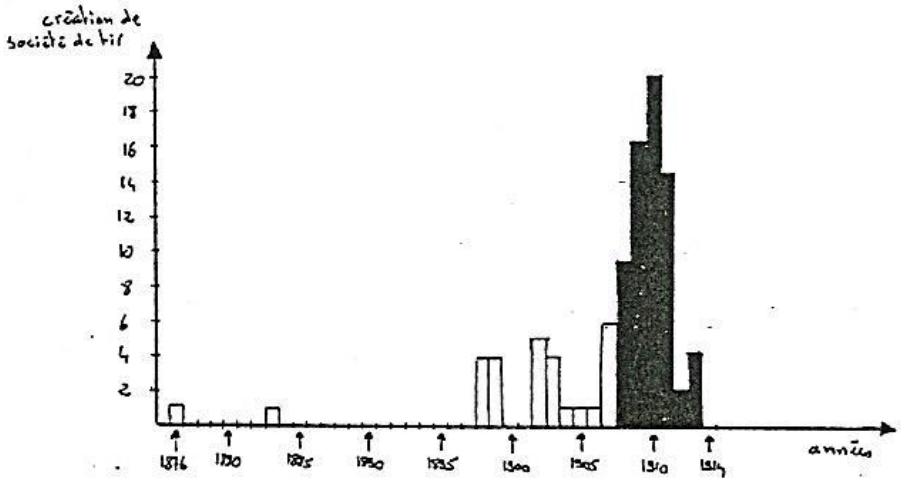
[177] *BIP CDN* n°342, octobre-novembre-décembre 1913

[178] Jean-Louis Gay-Lescot, « Les sociétés scolaires et postscolaires de tir dans le département d'Ille-et-Vilaine (1907-1914) », op. cit. p 131

**Figure 3 :**

**Les sociétés de préparation militaire et de tir scolaires et postscolaires dans les Côtes-du-Nord de 1876 à 1914 : une implantation rurale, massive, mais tardive**






| | |
|---|---|
| ○ | Localisation et date de création de société de tir de 1876 à 1907 |
| ● | Localisation et date de création de société de tir de 1908 à 1914 |
| - - - - | Limite orientale de l'aire bretonnante à la fin du 19ème siècle |

[D'après la liste établie par Emmanuel Laot, *Le sport dans les Côtes d'Armor des origines à 1940*
Service éducatif des archives des Cd'A / CDDP, St-Brieuc, 1997, p 143]

sociétés morbihannaises sont sans ambages : ***« Soyons prêts*** » à Mauron, en 1910, ***« Pour la Patrie. Si vis pacem, para bellum*** (*Si tu veux la paix, prépare la guerre)* » pour la *Lorientaise* en 1903. De même, les noms choisis par ces sociétés sont évocateurs : ***« le Patriote de Malensac*** », ***« Les Tricolores de Lochrist*** »[179]...Emblématiques, ils portent en eux les valeurs de la société de tir ***(« La Démocrate »,*** à St-Pierre Quibignon, dans le Finistère, en 1910) voire ses références tutélaires ***(« Tir scolaire Braspartiate*** », en 1901, à… Braspart)[180]. Ainsi la sociabilité républicaine passe t-elle par les associations sportives. On y voit là un moyen de diffuser l'idée nationale, de former militairement et préparer les esprits à la Revanche dans une volonté de réunion de l'ensemble des représentants de l'Etat : instituteurs, sous-préfets, militaires, sans négliger le rôle de la presse locale qui rend longuement compte des fêtes sportives organisées par ces associations.

- **D'une manière générale, on peut observer à partir de 1884, la multiplication des sociétés sportives .**

Là se côtoient mouvements de bâtons, exercices d'ensemble, de tir ; on y combine le goût du risque, la forme physique, l'assurance, le respect de la discipline, le courage et la fierté. Près de 83% des chefs-lieux de cantons du Morbihan possèdent, en 1914, une société sportive. Si elles revêtent souvent un aspect militaire, à l'exemple de *l'Union sportive Vernoise*, née en 1910, dont l'article 5 des statuts stipule que « ***le capitaine de chaque équipe devra exiger de ses équipiers l'obéissance complète ; la désobéissance sera considérée comme acte de*** **mauvaise camaraderie** ***et entraînera la radiation du délinquant, après avis du Président*** »[181]. Elles sont *« par leur caractère public l'occasion de s'inscrire de façon spectaculaire dans la vie de la localité, d'affirmer aux yeux de tous une identité »*[182] La première décennie du XXème siècle voit l'essor des fêtes sportives dans lesquelles se succèdent les concours de tir et les mouvements d'ensemble - parfois imposants : 3000 tireurs réunis à Rennes en 1913, 6 000 gymnastes pour la venue de Poincaré en juin 1914, parfois plus modestes comme à Pontivy en juillet 1909-, présentation et remise du drapeau de l'association, remise de médailles, de diplômes, citations en exemple.... Autant de cérémonies qui participent à la constitution du lien social sous l'égide de sentiments solidaires et républicains. « *Le foisonnement des fêtes et concours gymniques avant 1914 échappe au registre de l'accessoire ou du décoratif ; il relève de plein droit de la culture politique » : « le spectacle est une dimension constitutive de l'exercice du pouvoir ; il exprime un style politique, il caractérise un type de relations [...] qui s'établit entre les autorités et une population »*[183].

---

[179] cf *Sports en Morbihan, des origines à 1940*, Archives départementales du Morbihan, Vannes, 1980, 214 p
[180] ADF 4 M 410 et 4 M 413 Déclaration des sociétés de tir aux autorités préfectorales
[181] *Bulletin communal de Vern*, ADIV 2 per 603
[182] Jean Camy, « Fêtes et banquets : quelques formes de sociabilité dans des sociétés sportives vers 1900 », dans *Les athlètes de la République...*, op cit, p 252
[183] Pierre Chambat, « Les vitrines de la République. Uniformes, défilés, drapeaux dans les fêtes de gymnastique en France (1879-1914), dans *Les athlètes de la République...*, op cit, p 259

● **Le Tour de France, lancé pour la première fois en 1903, est un de ces spectacles**. L'épreuve *« s'adresse à la conscience collective, aux références communautaires autant qu'à la curiosité sportive. Elle joue avec la géographie, les provinces, les frontières. Elle met en scène un espace-nation, un décor fait du territoire lui-même [...] Son parcours suggère des rencontres, des réminiscences, le Tour croise la mémoire d'un sol »*[184] Il est la démonstration vivante du discours scolaire livresque : « ***curieusement,*** écrit Pierre Jakez Hélias, ***nous rapprochons*** [le "Tour de la France par deux enfants"] ***du Tour de France des bicyclettes qui nous parait suivre les traces de Julien et André*** » [185](les deux orphelins lorrains en quête d'une patrie). Il permet de prendre « *une deuxième fois possession du territoire national, de son unité et de sa diversité [...] après l'initiation géographique de l'école primaire »*[186]. C'est en 1906 qu'il rattache pour la première fois la Bretagne à la nation, au cours de l'étape Nantes-Brest. De retour en 1912, il aura déjà connu ses gloires bretonnes : Lucien Petit-Breton remporte l'épreuve en 1907 puis en 1908[187]. Il aura ainsi traversé l'Alsace sous administration allemande jusqu'à ce que les autorités germaniques qui, peut-être, comprirent que *« chaque incursion [entre 1906 et 1911, devenait] l'occasion d'une réappropriation symbolique »*[188] Parallèlement, la République, par le son et par l'image, s'approprie l'espace public.

## D) La République dans la rue

● La **statuomanie et l'architecture** de la fin du 19ème siècle sont un **autre vecteur de l'idée nationale et de son enracinement visuel.** A côté de la construction des écoles normales, en 1883 à Vannes, en 1886 à Rennes sur le fronton de laquelle apparaît Minerve, les statues érigées par les édiles valent mieux qu'un long discours. Monument célébrant la Révolution comme celui de la Fédération bretonne à Pontivy salué par Félix Faure en 1896, monument aux morts de la guerre de 1870, comme à Lorient en 1903, ou simples statues de gloires locales : la statuaire envahit les rues. Ce phénomène ne touche du reste pas exclusivement les grandes villes. **Des allégories de la République** trônent sur les places publiques de Bouguenais, en Loire Inférieure, de Rimoux, d'Antrain-sur-Couesnon, d'Ercé-près-Liffré, ou de Gahard en Ille-et-Vilaine, de Bégard –sur la place du champ de foire- ou de Plougrescant dans les Côtes-du-Nord.[189]. Les bustes de Marianne entrent dans les mairies, donnant parfois lieu à des fêtes patriotiques comme à St-Jean-de-Boiseau.[190]. A Guingamp en 1909, la visite du

---

[184] Georges Vigarello, « Le tour de France », dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Les France, Quarto 3, p 3801
[185] Pierre Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, op cit, p 247
[186] Patrick Cabanel, *La question nationale au 19ème siècle*, La Découverte/Syros, Repères, 1997, p 85
[187] Sous son vrai nom, Lucien Mazan, il mourra sur le front en 1917. Voir en Annexes l'appel du magazine *L'Auto* pour la mobilisation d'août 1914 (Voir en Annexes le ton adopté par ce journal lors de la mobilisation)
[188] Georges Vigarello, « Le tour de France », dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, op cit, p 3810
[189] Maurice Agulhon, *Marianne au pouvoir...*, p 414-425
[190] *ibidem* p 57 La mairie est probablement, pour un Républicain le lieu le plus important. Elle est d'abord le lieu de la souveraineté au plan local, le lieu de la République au village, surtout depuis que les conseils municipaux

ministre radical Ruau, pour l'inauguration de l'hôpital civil, donne l'occasion d'installer provisoirement le buste de Marianne sur une sorte d'autel de plein air , déplacé de la mairie –radicale- pour la circonstance[191] A l'exception de Lorient, qui inaugure une allégorie de la République le 14 juillet 1914, lors d'une exposition industrielle de plein air, c'est dans des petites communes, de modestes bourgs ruraux ou localités de campagne que l'on retrouve des monuments de place publique à l'effigie de la République. On en dénombre ainsi 11 en Bretagne.[192] Des facteurs politiques locaux peuvent s'en trouver à l'origine. Ces bustes sont en tout cas le reflet d'un enjeu politique qui, dans les années 1880, veut promouvoir la consécration et la victoire de la République. C'est le cas à Josselin, dont les campagnes sont noyautées par les Rohan, où un buste est installé par une municipalité républicaine mais n'a jamais pu être inauguré car un coup de main du parti royaliste vaincu l'avait escamoté la veille de la fête. [193]A Antrain, en Ille-et-Vilaine, c'est la présence du député Le Hérissé qui semble déterminante, comme à Tréguier où le maire de la ville, Kerguezec, aristocrate résolument bleu, est à l'origine de l'érection de la statue de Renan et d'une éphémère Marianne. L'Histoire et ses enjeux de mémoire peuvent encore en être responsables, comme à Bain-de-Bretagne pour le centenaire de la Ière République ou encore à Rimoux[194].

● Non loin se placardent des **noms de rues** tout aussi évocateurs : à Vannes on trouve une ***Rue Jules Simon***, ***Carnot***, ***Du Guesclin***, ***des colonies***, une ***Place Gambetta*** ou ***Alsace-Lorraine***. Il reste à savoir le laps de temps pendant lequel les habitants continuèrent à localiser leur lieu de vie par l'ancien nom, parfois très longtemps après en usage. Ainsi à Nantes, le ***Cours de la République*** est anciennement et successivement baptisé ***Cours Henri IV***, ***Cours Napoléon***, ***Cours Cambronne*** et ***cours Impérial***. Et cependant… ***« voilà bien des noms et encore n'ont-ils jamais prévalu contre celui de Cambronne, sous lequel on le désigne encore communément malgré sa dernière dénomination officielle »,***

élisent directement le maire. Elle est donc à la fois le témoin de la prise du pouvoir par la Nation, par les citoyens assemblés. D'autre part, elle est la mémoire locale, puisqu'elle est le réceptacle de l'état civil transféré du pouvoir religieux au pouvoir civil.

[191] L'année suivante, le clergé réagira en organisant un grandiose pardon présidé par… 18 évêques.

[192]Maurice Agulhon, *Marianne au pouvoir...*, p 209-245. A l'échelle nationale, on en compte environ 400 pour plus de 36 000 communes. Ce qui peut paraître faible. Cependant ces statues, exposées au regard de tous, sur la place publique –ce qui n'est pas le cas des bustes de mairie qu'impose la loi du 5 avril 1884- ont le mérite d'exister en dehors de toute directive contraignante. Elles sont une sorte de luxe et sont accompagnées, dans leur environnement le plus immédiat par d'autres marques de la fabrique républicaine : noms de rues, cérémonies civiques etc… Maurice Agulhon, *Marianne au pouvoir...*, p 209-245

[193] Maurice Agulhon, *Marianne au pouvoir...*, p 58

[194] Les habitants vénèrent et respectent le buste de la République parce qu'il correspond selon eux au portrait d'une héroïne patriote locale, Marie Colin, qui aurait combattu les Chouans en l'An IV.

*Cours de la République*[195]. Etudier les démarches, en amont, qui ont prévalu à la décision de nommer nouvellement un lieu permettrait d'envisager le degré d'adhésion et d'appropriation par la population ? Quoiqu'il en soit, l'attribution d'un nom de rue par une municipalité est bien un *« outil de construction de la mémoire collective* »[196]. La municipalité SFIO de Lanester, élue en 1909, en est persuadée : dès l'année de son installation, une rue porte le nom de l'anarchiste espagnol ***Francisco Ferr***er. L'année suivante, entrent dans le dédale urbain ***Emile Zola*** et ***Louise Michel***. Le 29 août 1914, la ***Rue Nationale*** devient la ***Rue Jean Jaurès***…

« *Si les circulaires et les choix idéologiques diversifient les fonctions que les acteurs des choix attribuent aux noms des rues, tous reconnaissent leur impact, leur puissance évocatrice, leur efficacité didactique* »[197]. Anciennes rues débaptisées et devenues porte-voix de valeurs nouvelles, comme la ***Place de la République***, à Nantes (1885) ou percée nouvelle de grands boulevards (***Gambetta***, 1884 ; ***Jeanne d'Arc*** 1892 ; ***Carnot*** 1899), des plaques sont apposées pour à la fois justifier et convaincre. Elles constituent en quelque sorte une « *pédagogie quotidienne de la mémoire* »[198] et ne peuvent qu'interpeller le passant, l'habitant, quand, en particulier, la (re)nomination d'une rue touche dans le temps l'événement qu'elle remémore. Ainsi le ***Boulevard de Strasbourg*** se substitue-t-il à Nantes au ***Boulevard de l'Impératrice***… le 12 septembre 1870, soit quinze jours avant la capitulation de la ville alsacienne, consécutive à 48 jours de siège. A Nantes encore, la ***Rue du 14 juillet*** est inaugurée le 15 juillet 1880. A Brest, une ***Rue Jean Jaurès*** est baptisée en septembre 1914, comme en août 1907 une ***Rue du gaz*** et en septembre 1873 une ***Rue du chemin de fer*** avaient célébré ces deux révolutions locales. Enfin, concernant les innombrables *Places de la République* si la plus célèbre d'entre elles se trouve à Paris, la plupart des villes de Bretagne en possèdent une, d'autant plus précocement que la ville a été conquise tôt par le parti républicain. Cette place est le lieu des rassemblements, des grands cortèges.

● Edifice militaire commémoratif, comme le monument aux morts érigé pour le souvenir des 49 Vannetais tombés en 1870/71, inauguré le 30 novembre 1872, ou non, **l'emprise du sol urbain par l'armée est souvent très marquée**. Ainsi à Quimper, ville de garnison depuis le Second Empire, qui voit en 1887 la construction de nouveaux bâtiments qui viennent former la caserne de La Tour d'Auvergne, ainsi que l'aménagement d'un nouveau champ de manœuvres de 8 hectares. Douze années plus tard, l'inauguration d'un kiosque à musique, dans la partie sud-ouest du champ de bataille, autorise la production de concerts joués le dimanche et les jours de fête par la musique des régiments présents dans la ville.

---

[195] ED. Pied, *Notices sur les rues, ruelles, cours, impasses, quais, ponts, boulevards, places et promenades de la ville de Nantes*, 1906, p 248
[196] Didier Guyvarc'h**,** *La construction de la mémoire d'une ville . Nantes. 1914-1992*, Villeneuve-d'Asq, Presses universitaires du Septentrion, 1998, 2tomes, p 343
[197] ibidem, p 342-343
[198] ibidem p 340

C'est enfin souvent dans cet espace public que se jouent des airs militaires ou que s'entonnent les chants de la patrie.

## E) « Aux armes citoyens ! », « la République nous appelle »…

Les ***« Enfants de Lorient »,*** de retour d'un concours de gymnastique à St-Malo, en juillet 1907, sont accueillis en gare sur les paroles de *La Marseillaise*[199]. A Vern au cours de la cérémonie de distribution des prix de l'école primaire, ***« le jeune Marcel Thibaut s'enveloppe dans les plis du drapeau et chante les couplets de La Marseillaise dont les refrains sont repris en chœur »***[200]**.**
***« Pourquoi chante-t-on la* Marseillaise *à l'école ? »*** s'interroge le rédacteur, l'instituteur Chalmel, de la rubrique ***« Notre chant national »,*** dans le *Bulletin communal de St-père*.[201] ***« Ce n'est pas elle***, s'adresse-t-il en ces termes aux écoliers, ***qui t'apprendra jamais à faire une guerre injuste, mais quand une guerre est juste, c'est pour la libération que l'on combat et pour la terre natale, ce qu'elle t'apprendra aussi, c'est à ne pas reculer, à ne jamais défaillir »***[202] A l'école primaire supérieure de Lorient, le 21 juillet 1912, où lors de la fête des écoles de Vannes le 13 juin 1909, ce sont bien des enfants qui entonnent la Marseillaise. C'est que depuis 1910, le ministère de l'Instruction publique impose une version de 3 couplets aux écoliers[203] Dans leur *Bulletin* mensuel, les instituteurs recevront en mai 1911, publié sur 7 pages,: les couplets à faire apprendre aux enfants (paroles, partition, notice), ainsi que la circulaire de leur ministre de tutelle, Maurice Faure :

---

[199] *Le Nouvelliste du Morbihan*, 14 juillet 1907
[200] *Bulletin communal de Vern*, septembre 1912
[201] *Bulletin communal de St-Père*, septembre 1912, ADIV 2 per 914
[202] Il poursuit : ***« Ce chant là, mon petit ami, aucun Français ne l'entend de sang-froid : c'est lui qui, en 1792 et 1793, a conduit nos pères, lorsqu'ils chassaient hors de France l'envahisseur ; il a été chanté par des voix françaises sur tous les champs de bataille ; il a été chanté par elles dans toutes les capitales de l'Europe ; aucune de ces capitales ne peut dire qu'elle ne l'entendra pas chanter encore. Il est aussi terrible qu'il est magnifique. Ce qu'est le drapeau tricolore pour les yeux, la* Marseillaise *est cela pour les oreilles : l'emblème de la patrie, le symbole de la France. Elle a jailli d'un soldat, elle a animé et enflammé des millions de soldats »***
[203] Ce sont les couplets 1, 6 et 7, particulièrement adaptés aux jeunes, puisque c'est d'eux, à travers les paroles, dont il s'agit :
1er couplet : ***« Allons enfants de la Patrie, / Le jour de gloire est arrivé ! / Contre nous de la tyrannie, / L'étendard sanglant est levé, / L'étendard sanglant est levé, / Entendez-vous dans les campagnes / Mugir ces féroces soldats ? / Ils viennent jusque dans vos bras / Egorger vos fils et vos compagnes »***
Refrain ***:« Aux armes, citoyens, / Formez vos bataillons, / Marchons, marchons ! / Qu'un sang impur / Abreuve nos sillons »***
6ème couplet : ***« Amour sacré de la patrie, / Conduis, soutiens nos bras vengeurs / Liberté, Liberté chérie, / Combats avec tes défenseurs ! / Sous nos drapeaux, que la victoire / Accoure à tes mâles accents, / Que tes ennemis expirants / voient ton triomphe et notre gloire ! »***
7ème couplet ***« Nous entrerons dans la carrière / Quand nos aînés n'y serons plus, / Nous y trouverons la poussière / Et la trace de leurs vertus / Bien moins jaloux de leur survivre / Que de partager leur cercueil, / Nous aurons le sublime orgueil / De les venger ou de les suivre ! »***
Ceci après le choix opéré par la Chambre des députés de faire de la Marseillaise, en 1879, l'hymne national, dont le tempo a été officiellement imposé par le Ministère de la Guerre en 1887.

> ***« J'estime que cet hymne, qui est non seulement le plus célèbre de tous les souvenirs qu'il consacre, mais encore le plus beau par la flamme patriotique qui l'anime, doit être appris et chanté dans toutes les écoles où le chant est compris parmi les matières obligatoires de l'enseignement »***[204]

La sélection opérée par les pouvoirs publics est significative : elle *« met l'accent, à l'heure où l'on rêve de la revanche, sur ''l'amour sacré de la patrie'', comme sur les espoirs que l'on place sur la relève de la génération montante (''nous entrerons dans la carrière'') par qui s'opérera cette opération […] Dans un système simple d'association d'idées, la Marseillaise rappelle l'Alsace-Lorraine* »[205] De fait, la Marseillaise *« se mue en un chant de reconquête des provinces perdues* »[206] à l'adresse de la jeunesse dont le chant est devenu discipline obligatoire : « *avant 1914, les chants scolaires étaient dans leur grande majorité des chants patriotiques, et même militaires* - Le Drapeau de la France, Le départ du régiment, Mourir pour la patrie. »[207]

Mais le chant révolutionnaire sort de l'école pour s'intégrer dans le quotidien : « *des festivités villageoises ou de chef-lieu de canton aux grandes cérémonies nationales* [La Marseillaise] *pénètre tout le corps social »*[208]. Que ce soit pour faire la démonstration de son opposition –comme à Dinan où, le 2 mai 1880 un officier a sifflé l'air de nouvel hymne pendant une représentation de cirque ![209]- ou bien lors d'occasions plus solennelles comme le jour du 14 juillet 1912 à Lorient, parmi 12 morceaux exécutés par les fanfares, 5 encouragent l'ardeur patriotique : ***La Marseillaise***, deux fois jouée, ***France ! France*** ! d'A. Thomas, ***La Marche des Enfants de troupe*** et ***Le Chant du Départ.***[210]

Comme le chant guerrier, la musique devient à l'occasion un instrument de propagande. *« Dans les années 1880, on entre en orphéon comme on entre en politique […] Appartenir à une société musicale devient pour le musicien amateur une manière d'engagement politique* »[211]. Ainsi la société musicale finistérienne ***La Lesnevienne***, dirigée par l'instituteur laïque, ***« doit aider à combattre l'influence cléricale dans cette région*** »[212]. Celle de La Gacilly (Morbihan) est selon les propos du maire, en octobre 1883, ***« composée de républicains, toujours prêts à prêter son concours, chaque fois que la municipalité le réclame, notamment pour la fête du 14 juillet*** »[213]

Ces manifestations collectives attestent de l'attachement –individuel à travers la collectivité- aux valeurs de la République et à leur enracinement. L'acte individuel, responsable et patriote qui qu'est la souscription pour l'aviation militaire participe du même investissement de soi pour la cause nationale.

---

[204] Maurice Faure, ministre de l'Instruction publique, dans *BIP CDN* n° 327, mai 1911
[205] Michel Vovelle, « La Marseillaise », dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, op cit, p 137-138
[206] Frédéric Robert, *La Marseillaise*, Imprimerie Nationale, 1989, p 97
[207] JF Chanet, *L'école républicaine et les petites patries*, op cit, p 308
[208] Michel Vovelle, « La Marseillaise », dans Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, op cit, p 138
[209] Frédéric Robert, *La Marseillaise*, op cit, p 98
[210] *Le Nouvelliste du Morbihan*, 14 juillet 1912
[211] Marie-Claire Mussat, « Les citoyens-musiciens en Bretagne d'une république à l'autre », dans *Les Bleus de Bretagne*, op cit, p 249-261
[212] ADF 4 M 417 Rapport du sous–préfet de Brest au préfet, 31 décembre 1885, ibidem p 258
[213] ADM T 1320 Note au préfet, 2 octobre 1883, ibidem p 259

## F) Un acte individuel mais patriote : souscrire

Lancée par le Journal *Le Matin* en 1912, une souscription pour la fourniture à l'armée d'aéroplanes militaires mobilise les énergies en Bretagne. Ici et là se créent des comités locaux d'organisation de la collecte, et, régulièrement, la presse régionale et locale publie les listes des réponses dont l'examen peut apparaître révélateur. Le phénomène concerne toutes les couches de la société, du marin à l'avocat, tous les âges, tous les types d'institutions -le comité des fêtes de Carnac, les municipalités...- et même les moments de bonheur privé comme le résultat d'une collecte réalisée pendant un mariage, dans le Morbihan. Les textes qui accompagnent la donation, laissent entrevoir les motivations *: **« Pour la Revanche 1.00 F », « Une patriote 0.10 F », « Un vétéran fervent de l'aviation 0.25 F »....*** [214]

L'Alsace-Lorraine, la Revanche, sont une fois de plus très présentes dans ces années 1911/1914, comme ici dans le discours de guerre-fiction du journaliste local :

> ***« Il semble qu'un renouveau de patriotisme anime la France tout entière. De toute part la souscription en faveur de l'aviation militaire reçoit le meilleur accueil. Le cœur des vieux combattants de 1870 se rajeunit à l'idée de cette nuée d'engins merveilleux et puissants dont la France sera bientôt dotée, nuée sombre et sinistre qui commence à obscurcir le ciel serein, là-bas, derrière la frontière. Un pli soucieux barre le front du Kaiser, et l'oiseau qui passe dans le ciel lui semble un petit oiseau de France, chargé de reconnaître ses troupes et de les anéantir. La Bretagne, qui a pris sa part de tous les malheurs de notre belle France, ne veut pas rester en arrière, dans son essor vers un avenir meilleur ; et pour nous délivrer de la tutelle de la chancellerie teutonne, qui, nous avons encore trop tendance à approuver, veut donner elle aussi des avions à notre pays. Ils iront, portant sur des banderoles feu, où sera inscrit le nom de l' ''Ar Mor'', voler dans les cieux et sauront accomplir leur devoir, ayant recueilli en eux les vibrations de cœurs des milliers de Bretons, qui les suivent du regard »***[215]

Le total récupéré par l'arrondissement de Lorient servira à l'achat d'un aéroplane qui volera dans le ciel de France ou d'ailleurs, nommé *Ville de Lorient*[216].Un résultat dont le comité lorientais d'aviation ***« est fier et qui prouve le patriotisme de la population de l'arrondissement de Lorient »***

Dans ce contexte parfois de fièvre patriotique, quelle allait être l'attitude de ceux que l'Etat considérait comme étant aux marges de l'idéologie républicaine ?

---

[214] Voir en Annexes des extraits plus détaillés
[215] *Le Nouvelliste du Morbihan*, 7 mars 1912
[216] *Le Nouvelliste du Morbihan*, mars-juillet 1912 Plus de 16 000 francs seront récoltés par souscription individuelle, municipale ou grâce aux fêtes d'aviation organisées dans l'arrondissement de Lorient.

# III AUX MARGES DE L'IDEOLOGIE REPUBLICAINE : L'INTEGRATION A LA NATION QUAND MEME

Le ton que l'on retrouve dans les archives laissées par les commissaires spéciaux ou les préfets en temps de paix montre bien que l'ennemi potentiel, celui que craint la République, est bien en son sein. Ici, les antécédents politiques d'un instituteur, d'un professeur feront l'objet d'une enquête. Là les forces de la réaction, de la droite ultra-catholique font l'objet d'une étroite surveillance au moment des échéances électorales. Ailleurs, on se méfie des bretonnants taxés d'anti-français ou encore on surveille de près les leaders syndicaux des usines.

## A) « LE JOUR OU LA PATRIE SERA EN DANGER, NOUS LES PROLETAIRES, NOUS MARCHERONS LES PREMIERS »[217]

Ce n'est finalement pas du monde ouvrier breton, il est vrai peu nombreux en rapport à des régions industrielles, que l'administration avait le plus à se méfier en cas de mobilisation. Si une enquête, menée en 1911 par le Ministère de l'Intérieur, sur l'activité des Bourses du Travail, voit dans celles de Rennes, Fougères et St-Malo, toutes affiliées à la CGT, des éléments ***« révolutionnaires », « antimilitaristes »*** et ***« violents »***[218]**,** leur action aura été vaine. Echec du mouvement de grève générale en décembre 1912, déficit de mobilisation contre la *loi des Trois ans* en 1913. Le discours républicain était-il passé par là ?

● ***« Soyons révolutionnaire, soyons internationalistes et patriotes »***[219]

[217] Propos tenu par le trésorier de la toute jeune Bourse du travail de Nantes, Maillet, le 17 avril 1895, cité dans Claude Geslin, *Le syndicalisme ouvrier en Bretagne jusqu'à la première guerre mondiale*, Espace-Ecrits, St-Hyppolite-du-Fort, 1990, p 587

[218] AN F7 13603 Activités des Bourses du travail de Rennes (1893-1913) Fougères (1905-1914) et St-Malo (1907-1919)

[219] Faberot, à St-Nazaire,

A Fougères, les activités culturelles de la Bourse nous offrent la possibilité de retrouver les goûts du public ouvrier. A côté d'une société de gymnastique, *La Prolétarienne*, fondée en 1907 et dont l'article 5 de ses statuts stipule que ***« son but est le développement des forces physiques et morales »,*** la chorale suscite beaucoup d'intérêt. Le 1er mai 1902, année de sa création, elle entonne une série de chants et de romances pour consacrer le final à une ***« Marianne (chant, marche apothéose) »...*** qu'on retrouve un samedi soir d'avril 1907 : ***« Marianne (apothéose)*** »[220.] Cela est-il si étonnant dans une ville de 20 000 habitants, essentiellement peuplée d'ouvriers, et dans laquelle on peut lire *« un organe socialiste ou syndicaliste pour 3 ou 4 feuilles royalistes et 7 ou 8 journaux républicains »* dont la *Chronique de Fougères* et *Le Petit Fougerais* qui comptent 8 000 abonnés ?[221] A Rennes, c'est un buste de la République qui, à la Bourse du Travail, est inauguré le 6 mai 1894 à l'occasion de la Fête du 1er mai organisée par la Fédération locale socialiste. A Lorient le 1er mai 1913, alors même qu'y sont vigoureusement condamnés les Trois ans, un ouvrier joue la ***Marseillaise*** sur un accordéon en tête d'un cortège dans lequel s'entonne aussi ***La Carmagnole*** et ***l'Internationale***...[222] Que de progrès ne sont encore réalisés par l'idéologie républicaine entre le moment où, en 1892, à St-Nazaire, un groupe d'étudiants socialistes créé par les syndicats ouvriers[223] refuse de prendre part aux festivités du 14 juillet[224] et celui où, à Brest, la municipalité socialiste assiste en corps à la revue du 14 juillet 1912 expliquant que ***« son antimilitarisme ne consiste pas en effet à injurier l'armée, mais seulement à protester contre le régime monstrueux de la paix armée »*** [225]. Même les idées anarchistes -dont l'un des fondements est l'antimilitarisme- qui connaissent alors une relative apogée dans les années qui précèdent 1914, en particulier à Brest, devront s'incliner.*« L'activité débordante des militants, des conférenciers itinérants, des chansonniers, des troupes théâtrales n'aura pas suffit »*[226]. S'ils sont alors suffisamment nombreux ou influents dans le milieu syndical pour que leurs idées rencontrent quelque écho, leur lutte intensive contre l'esprit parfois belliciste d'avant-guerre n'y fera rien. L'antimilitarisme virulent n'aura existé que dans les arsenaux de Brest et de Lorient ; et encore ces idées extrêmes ne seront-elles partagées que par une minorité. *« Le thème est surtout répandu par l'intermédiaire des Bourses, avec des moments forts, mais sans véritablement entraîner une adhésion vraiment unanime »*[227] Claude Geslin a bien montré dans sa thèse que, ici, le syndicalisme a pu se

---

[220] cité dans Bernard Legendre, « La vie d'un prolétariat : les ouvriers de Fougères au début du XXème siècle », *Le Mouvement social*, n°98, janvier 1977, p 3-41
[221] *ibidem*, p 39
[222] Cité dans Claude Geslin, *Le syndicalisme ouvrier en Bretagne...*, op. cit. p 503
[223] Sous les auspices duquel 9 candidats avaient été élus au conseil municipal
[224] cité dans Jean-Pierre Bois, *Histoire des 14 juillet. 1789-1919*, Editions Ouest-France, 1991, p 217
[225] *Le Nouvelliste du Morbihan*, 14 juillet 1912
[226] Olivier Moreau, *Expressions de l'anarchisme en Bretagne (1878-1918). Anarchisme traditionnel (Brest et Rennes) et spécificité bretonne (Emile Masson),* Mémoire de maîtrise sous la direction de Michel Denis, Université de Rennes 2, 1987, 157 p
[227] Claude Geslin, *Le syndicalisme ouvrier en Bretagne...*, op. cit. p 585. L'auteur ajoute que l'antimilitarisme va même contribuer à *« accentuer la désaffection ouvrière vis-à-vis des Bourses du Travail, affaiblissant par là ces dernières... »*

développer grâce à l'activité de quelques élus républicains (à Lorient par exemple, St-Malo, Vannes, Douarnenez), là, le réformisme adopté par la Bourse du Travail amène nécessairement à une collaboration avec l'Etat et ses représentants (à Fougères et à Rennes par exemple). Autrement dit, ne vaut-t-il mieux pas considérer la manière avec laquelle les autorités réagissent face aux ouvriers pour qu'ils votent républicain, pour se les attacher, plutôt que d'envisager par l'exclusive un vain dénombrement de faits montrant que les ouvriers se rapprochent de l'idéal républicain et de son fatal corollaire : l'idée nationale et le sacrifice qui lui est attaché ? Il en va ainsi du mouvement coopératif, envisagé comme un bon moyen par les autorités pour intégrer les classes populaires à l'idée nationale[228]. On peut aussi ranger sous cet angle le rapport du commissaire spécial des chemins de fer de Nantes et St-Nazaire qui, en 1893 déplore ***« la mollesse de la résistance aux mouvements grévistes »*** de mai et met en cause ***« les autorités municipales*** [qui] ***pensant aux prochaines élections, ont manqué de fermeté*** »[229] De plus, lorsque les ouvriers se déplacent pour voter, quel autre choix, dans le contexte de la région bretonne, particulièrement réactionnaire, que de se prononcer en faveur des républicains ? Même les anarchistes de Nantes, en 1914, déposeront leur bulletin dans l'urne de Marianne[230].

*« Les dernières années du 19ème siècle ne mettent guère en cause le patriotisme »*[231] : pour Faberot à St-Nazaire, être révolutionnaire n'équivaut pas à être anti-français : ***« Soyons révolutionnaires, soyons internationalistes et patriotes , l'internationalisme n'exclut pas le patriotisme »***[232] ; pas plus que pour Groussier qui s'exprime à Rennes en mai 1894 : ***« la patrie peut compter sur nous pour la défendre, nous l'avons montré en 1792 et 1870 »***[233]**.**

---

[228] cf les travaux de Robert Gauthier dont , *Les coopératives de consommation dans le mouvement ouvrier de Basse-Loire jusqu'aux années soixante. Origines, développement, relations,* DEA ss dir M. Denis, Rennes 2, 1995, 267 p L'étude -comparée ou non- de la part de chaque niveau d'influence (de l'Etat, des patrons, des notables citadins) est particulièrement séduisante. Chacun de ces acteurs voit en effet, dans le mouvement coopératif de consommation, un moyen de solidarité et d'intégration... au service de leur idéologie. S'agit-il d'intégrer les classes populaires à la République ; s'agit-il de fixer une main-d'oeuvre qui entre sous sa dépendance ; s'agit-il de soustraire les ouvriers d'une zone catholique à l'influence adverse : chacun aura intérêt à développer ce type de stratégie.

[229] AD LA 1 M 23 10, cité dans Claude Geslin, *Le syndicalisme ouvrier en Bretagne...*, op. cit, p 160. Les élections en question se déroulant le 20 août…

[230] cf B. Hazo**,** *Les anarchistes bleus 1880-1914. Le mouvement ouvrier à St-Nazaire et en Loire-Inférieure*, La Baule, Edition des paludiers, 1980, 150 p

[231] Claude Geslin, *Le syndicalisme ouvrier en Bretagne...*, op. cit. p585

[232] AN F 12674 ibidem p 586

[233] ibidem

● **Une guerre acceptée par le monde ouvrier. L'exemple de l'Ille-et-Vilaine en 1912-1913**

En Ille-et-Vilaine, le milieu ouvrier n'est pas prêt, à la veille du conflit, au point d'envisager un mouvement d'envergure contre une guerre éventuelle. Par deux fois, en 1912 et en 1913, il a l'occasion de le montrer. C'est tout d'abord la *« répétition générale »*[234] de 1912 qui échoue. Suite à l'émoi provoqué par la crise balkanique, le principe d'une grève générale de 24 heures contre la guerre est lancé par la CGT, pour le 16 décembre 1912. A Rennes, dès le 6 décembre, c'est un imposant programme que concocte la Bourse du travail. Le mouvement d'actions devrait se dérouler sur deux journées. Assuré du soutien de la Ligue des Droits de l'Homme, du Parti socialiste et des ouvriers des Bourses du Travail de Nantes, St-Nazaire, Lorient, Brest, St-Malo et Fougères, on compte sur la présence de 10 000 personnes le dimanche 15. Sont prévues une réunion publique puis une manifestation. Pour le lendemain : grève générale. Rapidement, le préfet du département brandit interdictions et menaces : manifestation interdite, présence sur place d'un gros effectif policier (mesure reprise par le maire de Fougères). Toute absence au travail de la part des ouvriers de l'Etat donnera lieu à des poursuites.[235]. Quant au meeting, seuls les syndicalistes munis de leur carte confédérale pourront y assister.[236] Un rapport de police dénombrera finalement 1 200 personnes (5 000 selon Chéreau, secrétaire de la Bourse de Rennes), dont 400 syndicalistes, qui, après une réunion calme, ***« rentrent chez eux*** », après les recommandations de Chéreau. Le lendemain, seulement 400 ouvriers chômeront et seront dispersés par la police en fin de journée. Même scénario à Fougères. Ainsi peu d'éclat mais une prompte et docile obtempération devant les mesures mises en œuvre par les autorités[237]. *« que penser de la résolution en cas de guerre d'un prolétariat reculant en temps de paix devant les mesures d'intimidation »* [238]des autorités civiles ?

La Loi des trois ans, en 1913, ne permet pas davantage de cristalliser le monde ouvrier autour de sa non-participation à un probable conflit, mais semblerait à l'inverse apporter des indices de son intégration à la nation. Le 6 mars, le gouvernement Briand dépose un projet de loi qui porte le service militaire de deux à trois ans. Un projet à la fois suscité par l'état-major français, qui craint une attaque brusquée des allemands, et gage aussi de l'alliance franco-russe. Le vote de cette loi, adoptée le 19 juillet à la Chambre et le 5 août au sénat, entraîne des débats passionnés, jusque sur le plan local.[239] Ainsi en Ille-et-Vilaine où, dès le mois de mars, une opposition se manifeste, parfois bruyamment. A

---

[234] L'expression est de Jacques Julliard, « La CGT devant la guerre 1900-1914 », dans *Le Mouvement social* n°49, octobre-décembre 1964, p 47-62

[235] Les directions des ateliers de la gare et de l'arsenal suppriment même tous les congés facultatifs habituels pour le 16

[236] AN F 7 13 328 Tentative de grève générale contre la guerre. Décembre 1912

[237] Le préfet, dans une note adressée au ministère de l'Intérieur, semblait l'avoir prédit dès le 6 décembre : ***« Les militants*** [rennais] ***se contenteront de protester contre cette décision, mais ne tenteront pas de passer outre »*** (AN F 7 13 340)

[238] Jacques Julliard, « La CGT… », op cit, p 57

[239] AN F 7 13 340 Agitation contre la loi des Trois ans. 1913

Rennes, St-Malo et Fougères, l'agitation gagne. Le 29 mars, la capitale de la chaussure voit défiler 800 personnes qui, selon un rapport de police, scandent ***« A bas la guerre ! ».*** Et pourtant, et plus encore pendant les mois d'avril, mai et juin, si les dirigeants syndicalistes locaux déploient, à l'image d'un Batas, secrétaire de l'Union syndicale de St-Malo, une vive énergie, la base, elle, ne suit pas. Lorsqu'il appelle, le 6 avril à Dol, à la ***« révolution sociale »*** afin que ***« le bataillon des exploités*** [devienne] ***le bataillon des révoltés »,*** uniquement 35 personnes, moins d'un ouvrier sur six, sont présentes. Le même schéma se reproduit à Rennes le 1er mai, lorsque Chéreau s'emporte devant quelque 300 auditeurs : ***« nous ne voulons pas des Trois ans, pas même du service militaire de huit jours ; nous ne voulons pas de la guerre et partout nous devons avoir la haine du militarisme ».*** Au mois de juin, les militants rennais ne ménagent pas pour autant leurs efforts : des dizaines d'affiches sont placardées, 2 000 tracts sont tirés à la Bourse du Travail, des brochures antimilitaristes sont même déposées dans les chambres des casernes. A St-Malo, la Ligue de Droits de l'Homme s'est aussi mobilisée. Mais les dirigeant syndicalistes sont complètement désabusés devant la réaction des ouvriers. Dès le 29 mars, Raoul Lenoir, dans l'éditorial du *Semeur de l'Ouest*, organe de presse des syndicats, dénonce ***« un peuple dans son ensemble*** […]***trop lâche, trop poltron, trop égoïste »,*** une ***« multitude respectueuse »*** qui n'a ***« aucune lueur de désir et de révolte ».*** Amer aussi De Pressense, Président de la Ligue d'Ille-et-Vilaine qui parle d'***« une révolution sociale à laquelle la classe prolétarienne ne songe nullement »***. Du reste, le public qui assiste aux réunions est alors composé au deux-tiers de jeunes, directement touchés dans leur avenir immédiat par le mesure. La loi votée, les trois ans semblent oubliés. Insouciance ? Egoïsme ? De fait, *« les ouvriers ne pouvaient pas se couper d'une population profondément patriote, à une époque où le sentiment national était exalté dans tout le discours républicain »*[240]

## B) « Le culte du drapeau ne peut etre separe de celui de la religion »[241]

Identique ralliement chez les catholiques, malgré les heurts qui se succédèrent depuis les lois scolaires jusqu'aux inventaires.

- Si **l'école privée** dispense un enseignement qui partout fait intervenir l'action diffuse de Dieu, l'examen des manuels qu'elle utilise et des cahiers de ses élèves démontre que le patriotisme est un thème majeur et récurrent. Simplement son panthéon est-il différent. Une Jeanne D'Arc, qui ***« après avoir annoncé l'évangile de la Patrie [...] en mourant pour son roi et pour son pays [...] meurt aussi***

[240] Christophe Prochasson, « Les prolétaires ont une patrie ! », *L'explosion des nationalismes...,* op cit, p 60
[241] *Ouest Eclair*, 4 octobre 1909

***pour la liberté »***[242]**,** remplacera un Gambetta. Il reste que le *« but essentiel de l'enseignement historique »* chez les maîtres catholiques -comme chez ceux de la laïque- est *« l'éducation du sentiment national, du patriotisme »*[243]. Bien d'autres cahiers dont les dictées, exercices grammaticaux, rédactions et autres morales vont dans ce sens, sans qu'il soit utile d'en multiplier les exemples. Les thèmes développés concernant notre fil-conducteur sont ceux que l'on retrouve et que l'on a détaillé plus haut, pour l'école publique. Simplement ici la soumission au *« Gouvernement de la République »* s'est –elle muée en *« soumission à Dieu »*. Celle en la patrie leur est commune, seule sa puissance tutélaire s'en trouve modifiée, comme le sens du sacrifice à venir.

C'est l'enseignement de l'histoire[244], qui est le vecteur privilégié, Les leçons d'histoire ont *« moins pour rôle d'éduquer les électeurs en herbe* [ou] *de former les citoyens, que d'aviver l'amour de la Patrie* [et] *d'armer moralement de futurs soldats »*[245]. Du reste, n'hésite-t-on pas, comme à l'école privée de Pont-Labbé, à entonner la Marseillaise en 1901.[246].

De même, le livre d'or de distribution des prix de l'école St-Charles, à St-Brieuc, porte en couverture la devise ***« Religioni et Patria Floreant »*** *("Qu'ils s'épanouissent par/pour la religion et la patrie")* placée au-dessus de deux objets croisés : une croix et un sabre. De 1905 à 1907 figureront au palmarès les élèves primés pour le ***« tir à la carabine ».***

● C'est que, d'autre part, les autorités religieuses encadrent, par leur présence et leur discours, **une jeunesse postscolaire enrôlée dans des patronages sportifs**. La publication de l'encyclique *Rerum Novarum* en 1891 va encourager nombre de catholiques républicains à multiplier ce type d'actions. Un mouvement tel qu'il provoquera la création de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France (FGSPF) qui ne compte pas moins d'un millier de sociétés pour 150 000 adhérents à la veille de la guerre.. Avec sa devise « ***Dieu et Patrie »*** elle participe d'une *« ambiance patriotique, voire militariste »*[247]. Dans la presse, les animateurs et membres de la FGSPF mettent *« très fortement »* l'accent *« sur la gymnastique et la préparation militaire, promesses de futurs soldats pour la Revanche, aux dépens des sports athlétiques »*[248]. Le patronage St-Michel, créé à St-Quay-Portrieux par le vicaire Etienne Joly, « ***a pour but de développer par l'emploi rationnel de la gymnastique, du tir et des sports, les forces physiques et morales des jeunes gens, de préparer au pays de vaillants***

---

[242] extraits d'une dictée du cahier de devoirs de Marie Guitton, de l'école primaire privée de Plénée-Jugon, 25 juin 1910, CERHE, St-Brieuc.

[243] Jacqueline Freyssinet-Dominjon, *Les manuels de l'école libre. 1882-1959,* Armand Colin, 1969, p 171

[244] Qui suscite un plus vif intérêt que l'instruction civique, parent pauvre de l'enseignement libre dont rares sont les manuels à se consacrer à cette matière

[245] ibidem

[246] Eugen Weber, *La fin des paysans*, op cit, p 783, note 40

[247] Michel Lagrée, « Sport et sociabilité catholique en France au début du XXème siècle », dans *La naissance du mouvement sportif associatif en France. Sociabilités et formes de pratiques sportives*, ss dir P. Arnaud et J. Camy, Presses Universitaires de Lyon, 1986, p 333

[248] *ibidem*

***soldats et de créer entre tous ses membres des liens d'amitié et de solidarité »***[249]**.** Sans plus d'ambiguïtés, le patronage de la Bogue d'or de Questembert se donne pour objectif de ***« développer les forces physiques et morales de la jeunesse et de son aptitude au tir. Préparer ainsi pour l'armée des soldats solides, agiles et vigoureux, tous pénétrés en même temps de sentiments patriotiques et par dessus tout l'idée de devoir »***. Ce qu'atteste encore l'onomastique des sociétés sportives catholiques : ***« La Jeanne D'Arc »*** de Quintin, ***« La Du Guesclin »*** de St-Brieuc, la société de tir ***« La Patriote »*** du patronage Ste-Brigitte dans le Morbihan.

Réunies à l'occasion de manifestations régionales souvent imposantes -4 000 participants à Vannes en 1910, 700 à Morlaix en 1910, 1 200 à St-Brieuc en août 1908 et pas moins de 6000 à Vannes en août 1912-, le déroulement de leur journée est encadré par des messes et vêpres solennelles, sous la présidence de l'évêque et d'officiers de l'armée. Les concours de gymnastique voient défiler, aux côtés de leurs aumôniers, les sociétés bretonnes participantes -dont 1/5 sont explicitement patriote et/ou militaire[250]- avec leurs uniformes, leur drapeau, leurs mouvements cadencés. C'est là l'occasion rêvée de donner à voir une démonstration impressionnante, une mobilisation forte de son camp.
La gymnastique occupe ainsi une place de choix dans le dispositif de (re)conquête des âmes catholiques… des garçons. C'est qu'il s'agit ici de *« muscler la jeunesse catholique en un temps de fortes tensions sociales »* selon Michel Lagrée qui apporte d'autres raisons à l'ampleur et la fulgurance récente de ce mouvement. C'est une activité jugée *« saine », « moins prenante en temps »,* que le théâtre par exemple, débouchant sur l'obtention d'un brevet sportif militaire, *« donc sur la possibilité de fournir à l'armée des sous-officiers aux membres déliés »* et d'*« affirmer une virile vitalité »,* offrant du coup une autre image, moins féminine de la pratique religieuse[251].

Bardés d'une instruction morale sans faille, encadrés par des religieux dans leurs activités viriles, les gymnastes catholiques purent ainsi s'identifier à des *« héros rédempteurs d'une foi souveraine [qui] s'apprêtaient aux grands combats purificateurs qui devaient libérer la France de la présence, à la tête de l'Etat des ennemis de Dieu, du droit, de l'ordre et de la patrie, et sur son sol de l'Est, des bottes étrangères »*[252]

- A préoccupations identiques, autres méthodes, aussi novatrices : **le recours aux projections lumineuses de photographies.** Une utilisation qui d'emblée *« permet d'affronter l'adversaire »*[253]

---

[249] ADCA 4 M 87 Déclaration de l'association à la préfecture, 1903
[250] cf Michel Lagrée, *Religion et cultures en Bretagne 1850-1950*, Fayard, 1992, fig 60
[251] ibidem p 412
[252] Bernard Dubreuil, « La fédération catholique et la république 1898-1914 », dans *Les athlètes de la République*, op cit p 214
[253] Jacques et Marie André, « Le rôle des projections lumineuses dans la pastorale catholique française (1895-1914) », dans *Une invention du Diable ? Cinéma des premiers temps et religion*, ss dir R. Cosandrey, A. Gaudreault, T. Cunning, Les presses de l'Université Laval, 1992, p 44-59

tout en suscitant un très grand enthousiasme. La direction diocésaine de Vannes l'a bien compris : ***« A nous catholiques d'en faire une arme défensive et offensive, une arme de restauration »***[254].. Tout en regrettant les difficultés de la mise en œuvre des projections lumineuses commentées par des catéchistes-conférenciers encore peu nombreux et inexpérimentés[255], elle garde confiance : ***« notre œuvre n'a pas encore atteint le degré de prospérité auquel elle espère parvenir ».***Le catalogue alors proposé par l'Association diocésaine du Morbihan donne une idée des préoccupations et de l'imaginaire catholique d'alors : à côté de thèmes chers aux républicains - ***« L'alcoolisme », « La tuberculose »*** -, on trouve « ***La vie de Jeanne D'Arc », « Le sacrifice dans la religion », « L'héroïsme français »*** ou encore ***« Le drapeau français*** ».

A Nantes, c'est dès 1906 que le Diocèse s'est lancé dans des conférences avec projection. Un cycle de 38 conférences pour ***« les dames et jeunes filles »*** débute dans la salle du cercle catholique faisant des projections lumineuses un efficace *« outil de propagande pour l'Eglise »*[256]

● Même **la fête nationale** finira par être intégrée dans tout l'Ouest, au moins en milieu urbain. On trouve dès 1883 quelque catholique suffisamment rallié à la République pour ostensiblement le manifester. *Le Phare de la Loire,* grand quotidien républicain, salue ainsi l'initiative -rare et remarquable- d'un restaurateur nantais qui devant sa maison a placé, sur le parcours du défilé du 14 juillet, un grand christ qu'il a entouré de drapeaux tricolores. Dessus, il inscrit la devise républicaine qu'il associe à des préceptes évangéliques :

| ***« Liberté*** | ***Egalité*** | ***Fraternité*** |
|---|---|---|
| *Je suis venu pour délivrer* | *Il n'y a ni premier ni dernier* | *Aimez-vous les uns les autres »*[257] |

Certes, cet exemple frappant et unique ne doit pas masquer les nombreuses offensives menées par la droite catholique qui marque son opposition sur le plan politique ou religieux à l'encontre de la République les premières années. Ici, des institutions ont refusé de pavoiser, de faire sonner les cloches, là des actes individuels ont marqué leur retrait de la fête comme à Nantes en 1883 où on a placé sur un balcon dont les volets ont été fermés une série de vierges en plâtre. Mais, quand ici, dans les Côtes-du-Nord, le curé de Paimpol s'oppose en 1881 à l'illumination et à la décoration d'une des tours de l'église ; là, dans le Finistère, l'évêque précise que s'il est effectivement peu convenable de

---

[254] *La semaine religieuse du Diocèse de Vannes*, n°47, du samedi 21 novembre 1908, p 929

[255] a qui l'on prodigue quelque conseil de base : les projections ***« ne doivent pas être montrées pour elles-même, mais utilisées comme accessoire de la parole par l'appui qu'elles prêtent à la pensée »***

[256] Frédéric Monteil, *La Belle Epoque du cinéma et des fêtes foraines à Nantes (1896-1914),* Ouest-Editions, 1996, p 129

[257] cité par Christian Amalvi, « Le 14 juillet » op cit p 394

souhaiter faire sonner les cloches, les curés ne peuvent en revanche refuser la pose d'un drapeau sur l'église.[258]

Autre exemple, celui de la célébration du Centenaire de la révolution Française. Michel Lagrée, à travers le dépouillement et l'analyse qu'il a réalisés des *Semaines religieuses* des cinq diocèses bretons (Rennes, St-Brieuc, Quimper, Vannes et Nantes), évoque bien une *« systématique contre-communion »* opérée par les organismes officiels des évêques bretons. Mais il n'en souligne cependant pas moins une contradiction avec la base, un vraisemblable décalage de ces institutions avec un *« grand nombre de Bretons, catholiques mais électeurs républicains »*[259].

Il reste donc que la fête nationale et la célébration de la république, même dans l'Ouest sont intégrées dans la pratique festive de la majorité des Bretons à la veille de la guerre.

● Enfin, , **la presse catholique**, à travers les exemples de *Ouest-Eclair* et du *Nouvelliste de Bretagne*, semble désirer, entre 1910 et 1914 et au gré des soubresauts de la politique étrangère, un apaisement des querelles religieuses pour mieux se recentrer sur un problème qui lui parait plus urgent : le patriotisme[260]. Que l'Allemagne prenne des mesures pour renforcer son armée, que Poincaré se déplace en Russie, la ***« grande alliée*** », ou qu'il annonce un projet visant à rétablir le service militaire à trois ans, les éditorialistes catholiques se rallient : ***« Au dessus de nos querelles et de nos divisions, au dessus même des régimes et des constitutions, il y a la France et c'est cette France qu'en dehors de toute coterie, l'armée se doit de servir et défendre »***[261,] Aussi ***« nous croyons qu'un patriotisme sans flamme, sans enthousiasme, sans allégresse n'est pas celui qu'il nous faut à l'heure critique où nous sommes et qu'au contraire le moment est opportun pour exalter de toutes les façons le devoir militaire et la gloire qu'il assure à ceux qui le remplissent héroïquement »***[262]

---

[258] ADF 1 M 331 Cérémonies publiques, échange entre le préfet et l'évêque. (cf J-C Martin, « 14 juillet1880-14 juillet 1889… », op cit, p 230)

[259] Michel Lagrée, « le clergé breton et le centenaire de la révolution Française », dans *ABPO* 1984/1, p 264

[260] cf Hélène Etienne, *Le réveil du sentiment national en Ille-et-Vilaine. 1910-1914. (Etude faite à partir de la presse catholique d'Ille-et-Vilaine),* Mémoire de maîtrise, Université de Rennes 2, 1967, 109 p

[261] Emmanuel Desgrée du Lou, *Ouest-Eclair* 7 septembre 1912

[262] *ibidem*, 15 septembre 1912

## C) « Nous voulons etre Français et parler breton »[263]

Enfin vient **le ralliement des Bas-Bretons**. Si Fanch Broudic a montré la persistance de la langue bretonne jusqu'à la guerre, estimant qu'en 1902 *« la moitié de la population est monolingue bretonnante (c'est-à-dire ne comprenant même pas le français) »*[264], une nette francisation n'en est pas moins en cours. Le nombre de conscrits illettrés passe ainsi de plus de 60 % en 1855 à moins de 5 % en 1913 pour le Finistère.[265] Dès 1902, la moitié des enfants est bilingue. Un bilinguisme certes *« circonstanciel »*, puisque les *« enfants continuent nécessairement à s'exprimer en breton dans une société majoritairement bretonnante »*, mais qui n'en est pas moins *« acquis »* puisque *« c'est l'école qui* [leur] *apprend le français,* [eux] *qui, de naissance, ne savent que le breton »*[266]. Enfin, on peut relever qu'au tout début du siècle, le français est très présent dans les agglomérations, en particulier Brest, Quimper, Morlaix et Concarneau et que *« la percée de la langue nationale en zone rurale »* est bien réelle.[267] « *La dénonciation d'une région, et en particulier d'un département rebelle à l'unité nationale servit davantage d'argument à une politique anticléricale qu'elle ne correspondit à la réalité* [268]»

Car l'idée républicaine et nationale ne sont pas moins implantées ici que dans le reste de la Bretagne. Et **la langue bretonne** peut parfois en être **un vecteur efficace**. Le député républicain de Quimper Louis Hémon s'insurge face à Combes : ***« Doutez-vous que les Bretons tiennent à leur titre de Français ? »***[269]**.** Plus à gauche, Emile Masson, dans sa revue bilingue *Brug*, interpellera ses amis socialistes réfractaires à l'utilisation du breton dans leurs actions militantes : ***« Une langue qui soit d'un parti ! Une langue qui soit réactionnaire !* [...] *Avec le breton on peut faire un cantique ou une traduction de l'Internationale : la langue ne sera responsable de rien. Pour moi, elle peut être le porte-voix de mes idées avancées ; pour M. le recteur de ses idées pieuses... »***[270].

---

[263] Extrait du manifeste adopté par les maires du canton de Plabennec, dans le Finistère. Cité par Fanch Broudic, *L'interdiction du breton en 1902. La IIIème République contre les langues régionales*, Coop Breizh, 1997, p 173-174

[264] Fanch Broudic, *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Presses Universitaires de Rennes 2, 1995, 490 p. Cette estimation est le résultat de la confrontation réalisée entre les deux enquêtes qui furent lancées à la suite de la circulaire du 29 septembre 1902. Emile Combes, Président du Conseil et ministre de l'Intérieur et des cultes y proclame que ne seront plus rémunérés que *« les services faits dans notre langue nationale »*. Il oblige aussi les maires à certifier que le vicaire de la paroisse *« a fait, au cours du trimestre qui vient de s'écouler, les instructions religieuses, y compris le catéchisme, en français »*. Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon fait alors parvenir un questionnaire aux recteurs de l'évêché et les interroge sur la capacité des Finistériens à comprendre le français. Quelques jours après, le préfet diligente une contre-enquête via les sous-préfets, policiers et instituteurs du département sur le même sujet.

[265] M-T Cloître et Y. Le Gallo, dans *Le Finistère de la préhistoire*...., op cit, p 437

[266] Fanch Broudic, *La pratique du breton*...., op cit, p 88

[267] *ibidem*, p 166-167

[268] M-T Cloître et Y. Le Gallo, dans *Le Finistère de la préhistoire*...., op cit, p 437

[269] Fanch Broudic, *L'interdiction du breton en 1902...,* op cit, p 173

[270] cité dans Fanch Broudic, *L'interdiction du breton en 1902*..., op cit, p 175 note 54. En 1913-1914, Masson publia une petite revue libertaire bilingue pour inciter la paysannerie à parvenir à l'émancipation sociale.

De fait, dans les campagnes de Basse-Bretagne, dont la culture est profondément marquée par la parole et **les chansons colportées** sur feuilles volantes , les thèmes religieux et les cantiques abondants sont -maigrement- concurrencés par la thématique républicaine. Ces feuilles volantes peuvent être, par exemple, le support de programmes électoraux. Pierre Jakez Hélias évoque cette pratique à propos du député radical Georges Le Bail :

> ***« Un peu avant la mobilisation, monsieur Le Bail avait été élu député. Les Blancs ne décoléraient pas. Il se trouva que des maçons de Plozévet eurent une maison à bâtir au bourg de Poulzeudric. Le lendemain de l'élection, avant de commencer leur travail, ils brandirent un drapeau tricolore et entreprirent de défiler dans les rues en clamant une chanson en l'honneur de monsieur Le Bail. Des chansons comme celle là, c'était l'habitude d'en lever ou d'en faire imprimer pour ou contre les candidats. Les feuilles volantes étaient largement distribuées par les concurrents qui payaient même des chanteurs populaires pour les chanter sur des airs connus »***[271]

Elles peuvent encore prendre la forme d'une conversation à deux ou trois personnes, comme ***« Le nouveau dialogue entre un royaliste et un républicain concernant les élections de 1906 »*** qui aboutit *« après un long débat contradictoire à la reddition politique du laudateur de la monarchie qui conclut :*

> ***"Nous ne sommes pas ces mauvais que tu prétends ;***
> ***La loi a ses droits.***
> ***Nous devons reconnaître notre défaite et nous plier à la vérité ;***
> ***Ce dialogue est terminé"»***[272]

---

[271] Pierre Jakez Hélias, *Le cheval d'orgueil*, op cit, p 279

[272] Cité par Laurent Le Gall, « Faïences, vitraux et chansons. Expressions républicaines et antirépublicaines en Basse-Bretagne. XIX-XXèmes siècles », dans M. Agulhon (ss dir), *Cultures et folklores républicains*,... op cit, p 275-308. Les exemples et traductions qui suivent en sont tirés.Traduction de :

*« Ne nomb quet tud fal evel ma puz hoant lavaret*
*Red ve ober deus ar lezen eval ma ve odrenet*
*Obliget omb da goll a plega dar virione*
*Finissa e reomb an disput an eil deus eguile »*

Cette chanson de 31 couplets (2 pages), *« Disput nevez etre an Noblanc hag ar Republic evit mis mai 1906, Var eun ton excellent* (sur un ton excellent) » avait été composée à l'origine par Guillaume Merer, un journalier originaire de Locquirec, mort à Morlaix en 1890. Elle est reprise ici avec la mention *« concernant les élections de mai 1906 »* (Laurent Le Gall p 291)

On peut enfin trouver de longues récitations, à l'instar du *Chant des Bleus de Basse-Bretagne* :

> ***« O République ! Mère des Bretons,***
> ***Donnez-nous lumière et force ;***
> ***Par la bouche de nos députés***
> ***Faites-nous savoir nos devoirs désormais (bis)***
> ***Et s'il faut verser le sang***
> ***Nous voilà, mère bénie,***
> ***Car si jamais on vous tuait,***
> ***C'en serait fini de la bonté sur la terre »***[273]

Ces chansons, mal orthographiées en breton, imprimées sous forme de petits textes, étaient vendues lors des foires à des prix modiques. Au début de la IIIème République, un ensemble de trois ***Chansons républicaines*** ( *« Kanaouennou republiken »)* faisant quatre pages est vendu deux sous :

- ***Kan ar republikaned euz Breiz-Izel (****Chant des Bleus de Basse-Bretagne*), sur le ton de ***Ar Marseillaise (****La Marseillaise****),*** 5 couplets,
- ***Gwel Herry Pemp (****La fête d'Henri Cinq****),*** sur le ton de ***An hini goz (****La Vieille****),*** 14 couplets,
- ***Araok an Electionnou (****Avant les élections****),*** sur le ton de ***Ar pap e Breiz a zo kared - Ar veleien hag an noblanç*** (*Le Pape est aimé en Bretagne - les prêtres et la noblesse*), 8 couplets.[274].

C'est enfin par **le vote** que la République se consacre en Basse-Bretagne : dès 1877 et jusqu'en 1914 - à l'exception des élections de 1885 -, c'est une majorité républicaine qui sort des urnes finistériennes. André Siegfried, dans son *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, paru en 1913, s'oppose ainsi à ceux qui voient, dans la Bretagne bretonnante ***« le pays de résistance antirépublicaine, la forteresse suprême de l'Ancien Régime »***[275] Il affirme plus loin que : ***« l'opinion du peuple, pris dans son ensemble, n'est nullement, au contraire, en faveur des relâchements des liens avec la France »***[276.]

---

[273] *« O Republik ! mamm ar Vretouned*
*Roïd deomp nerz ha sklrijen*
*Lared deomp dre hon deputeed*
*Petra hon euz d'ober dha viken (bis)*
*A ma e red diveri eur goad*
*Nhi ha zo prest, mamm beniged*
*Rag, ma biken ha ver lazed*
*Ve achu vit ann holl dud vad »*
Cité et traduit par Laurent Le Gall, « Faïences, vitraux et chansons... », op cit p 298

[274] ibidem op cit p 284

[275] André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, édition de 1980, Genève, Slatkine, p 210

[276] *ibidem*, p 223

Ainsi l'idée nationale, le sentiment d'appartenir à la France aura fait son chemin en Bretagne. Au sens propre du mot. Le fort développement des réseaux de chemins, routes et voies ferrées sont responsables dans le Finistère de 13 emprunts du conseil général de 1873 à 1899 et contribuent à faire passer le kilométrage des chemins de grande communication de 531 km à 2453 km entre 1856 et 1906. Des atouts que Y. Le Gallo et MT Cloître portent à la hauteur des circonstances politiques[277].Les propos tenus au début du siècle par Louis Guillaume, membre du comité central de la *Ligue des Bleus de Bretagne*, sont sans ambages : ***« J'oserai affirmer que l'inauguration d'un chemin de fer d'intérêt local fait plus pour la cause républicaine que l'érection d'une statue… fût-elle celle d'un grand philosophe »***[278]. Le programme des festivités lancées pour l'inauguration de la ligne de chemin de fer de Paris à Brest le 25 avril 1885 ressemble trait pour trait à l'organisation de la future fête… nationale. Elle se déroule de la sorte sur trois journées. Avant l'arrivée du train officiel prévue pour cinq heures du soir, une bénédiction des locomotives et de la voie précédera à un banquet offert par la ville. Le lendemain : ***« Illuminations »,*** « ***réjouissances publiques*** », et grande retraite aux flambeaux sont à l'ordre du jour. Parallèlement, la municipalité brestoise profite de l'occasion pour distribuer des secours aux indigents et assurer le lancement de *La Gauloise*, une frégate de premier rang cuirassée. Une ***« fête de nuit sur l'eau*** » assure la féerie et la modernité de l'ensemble. Le dernier jour, une ***« grande cavalcade historique de bienfaisance »*** clôt ces festivités.[279]

Cette dernière partie, la plus courte, est un chantier à peine commencé : elle est donc la moins aboutie. Tout au plus quelques pistes y sont tracées qu'il faudra suivre ou dont il faudra s'écarter en fonctions des réalités locales que nous y rencontrerons.

---

[277] cf *Le Finistère de la préhistoire à nos jours*, op cit,
[278] Cité dans Loïc Thomas, « Armand Dayot et la ligue des *Bleus de Bretagne* », …, op cit, p 357
[279] AM de Brest, 6 Fi 750 Inauguration du chemin de fer de Brest à Paris

# CONCLUSION

## « LA NATION EST UN PLEBISCITE DE TOUS LES JOURS »[280]

Ainsi est-ce par imprégnation scolaire, conscriptive, gymnique et festive qu'à droite comme à gauche *« ont grandi deux patriotismes français, mais à justifications différentes ; donc à la fois rivaux et conjugués »*[281]. L'affiche réalisée pour la 40ème fête fédérale de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France qui se déroule à Rennes, en juin 1914, sous la présidence de Raymond Poincaré, est une bonne synthèse de l'alchimie républicaine et unificatrice en Bretagne[282] : beaucoup de jeunesse, un zest de sport, une pincée de militarisme, un doigt de nationalisme français et un trait d'identité bretonne. Quoi de différent, en somme, de la teneur du souhait prononcé par Gambetta à Bordeaux le 26 juin 1871 : **« *Il faut mettre partout, à côté de l'instituteur, le gymnaste et le militaire* »** ? Vraisemblablement une trentaine d'années. Un laps de temps qui correspond, pour Eugen Weber, à la transformation de paysans en Français *(Peasants into Frenchmen)* par la IIIème République[283], à *« une vision ascendante du sentiment de nation »* depuis 1850 déjà, , et dont « *le premier conflit mondial apparaît comme le point culminant d'un long processus », « l'achèvement de la construction du sentiment national en France »* selon Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker[284].

La République instaure ainsi une véritable religion de la patrie, elle fait de la **nation ce *« plébiscite de tous les jours »*** qui au-delà des particularismes régionaux ou idéologiques de départ, intègre la ***petite patrie*** dans la ***grande***, les Bretons dans un ensemble plus vaste : la nation. L'idéal républicain porte en lui l'essence même du sentiment national en se révélant au quotidien à l'école élémentaire, lors de banquets, de comices agricoles, de cérémonies de distribution de prix, d'inaugurations de statues, de fêtes sportives... Ainsi en alliant discours et actes comme ciments de l'expression quotidienne du patriotisme, les valeurs républicaines ont été à ce point intégrées que la mobilisation en août 1914 n'a posé, en Bretagne, aucun problème majeur. Le conseil municipal socialiste de Brest, le 6 août 1914, vote à l'unanimité l'ordre du jour aux cris de *« **Vive la France, Vive la République** ! »*[285]. Pierre

---

[280] Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, op cit

[281] Maurice Agulhon, Philippe Oulmont, « Nation, patrie, patriotisme », *Documentation Photographique* n°7017, La Documentation Française, juin 1993, p 4

[282] Voir sa reproduction en Annexe 7

[283] Eugen Weber, *Peasants into Frenchmen. The modernization of rural France 1870-1914*, Stanford University Press, 1973, traduit en français sous le titre *La fin des terroirs, La modernisation de la France rurale. 1870-1914*, Fayard, 1983

[284] Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, *La France, la nation...* op cit, p 9

[285] *Le Finistère, de la préhistoire...*, op cit, p 451

Couriaut, un ancien pensionnaire du séminaire de Ste-Anne-d'Auray, mobilisé, estime faire son devoir parce que ***« appelé pour la défense du pays opprimé »***[286] ,et persuadé que « ***Dieu n'oublie pas que la France est le pays catholique par excellence et*** **[bien qu'** ***"elle méritait une punition*****", qu']** ***il ne peut en refuser la victoire*** » [287]. Peu de dissonance entre les mots de ces futurs poilus et les propos du très jeune républicain Jean-Corentin Carré, du Faouët, engagé volontaire à 15 ans, qui adressant une lettre à son ancien instituteur, lui rappelle que ***« ce sentiment de l'Honneur, c'est à l'école que je l'ai appris », « c'est là que j'ai appris que la Patrie représentait non seulement la terre où je suis né, mais qu'elle représentait encore la tradition et l'honneur d'une race à faire respecter » ; « sur ces bancs [...] j'ai appris la chose principale à observer dans cette vie : le Devoir »*** [288]**.**

## 1914 : UN SENTIMENT NATIONAL EMANCIPE

L'âge adulte du sentiment national semble bien avoir abouti. Le résultat de la fabrication de l'identité nationale résulte d'une *« sorte de kit''do-it-yourself'' »*[289]. Chacun est ainsi le produit d'une sédimentation lente, d'une accumulation de l'idée de sentiment national au point d'en être alors émancipé et seul tuteur désormais. ***« Cette fois ça y est, la mobilisation est arrivée. (...) Soyez convaincu (sic) que s'il faut Chers Parents Mourir pour la patrie On mourra bravement »***[290]**.** Nulle exhortation de quelque éditorialiste ou intellectuel parisien en ce jour de mobilisation générale en France. Ces propos sont écrits par un jeune Breton du Quillio, d'origine rurale, mobilisé : Joseph Carrée. S'adressant à ses parents dans 11 lettres envoyées du 29 juillet au 26 août 1914[291], les thèmes qu'il aborde, les jugements qu'il émet, les sentiments qu'il nous livre sont très représentatifs de ce que pensent, ressentent et vivent au même moment nombre de mobilisés français. Plus encore que les faits évoqués, cette correspondance familiale, ces paroles de gens ordinaires, nous renseignent davantage sur les représentations de leurs auteurs, sur l'univers mental du soldat de 14 et par là, sur ce qui l'a forgé.

Partir se battre et éventuellement mourir : c'est érigé comme une vertu guerrière mais aussi fondamentalement *civique* qu'est exclamé le courage de Joseph Carrée, comme un ***devoir à accomplir envers la patrie : « (...) c'est ce que je désire Vivement ainsi que tous les Vrais Français »*** (31 juillet) ***; « Comme le dit le Capitaine le Grand jour*** *[est arrivé].* ***Le jour de Gloire (...) Votre fils qui part***

[286] Lettre du 17 août 1914
[287] Lettre du 7 août 1914
[288] Lettre du 5 mars 1917 citée dans Emile Gilles, *Les enfants-soldats. Le Petit Poilu du Faouët*, Pontivy, 1919, p 54-55
[289] L'expression est du sociologue Orvan Löfgren, « The nationalization of culture » dans *National culture as process*, réédition de Ethnologica Européa, XIX, 1, 1989, p 5-25, cité dans A.M. Thiesse, *La création des identités nationales*, op cit,
[290] Orthographe, ponctuation et majuscules respectées.
[291] P. Mougenet, « Pour Dieu Pour la France en Avant …»,dans *Historiens&Géographes, op cit*

***pour servir sa Patrie »*** (1er août) ; ***« (...) si le Cas se présente de Mourir Courageusement après avoir servi bravement ma noble Patrie (...) »*** (7 ou 9 août ?)

Un passage résume à lui seul la tonalité globale de l'état d'esprit des mobilisés bretons d'août 1914 *:* ***« (...) J'accomplirais toujours (Dieu m'en donnera je l'espère la force) Courageusement mes Devoirs les plus dures*** *(sic)* ***qu'imposent a Tout vrai Français la situation actuelle et que le Souverain des Armées donnera la Victoire à notre Armée qui combat pour la Délivrance de ses enfants oppressés sous le joug Prussien »*** (12 août).

Sur ses 11 lettres, 13 mentions explicites sont ainsi liées au sentiment national, à la défense du territoire (le mot *« Patrie »* apparaît à 5 reprises), 17 à la foi religieuse et 7 à l'Alsace-Lorraine. Joseph Carrée se persuade de l'agression de l'Allemagne, de la défense de la patrie comme d'un devoir, tout empreint qu'il est d'une résolution et d'un courage qui laissent peu de place au doute. On le saisit bien : l'ennemi extérieur, les épreuves, les drames appartiennent autant au passé -la défaite de 1870-, au présent -la guerre contre les ***« teutons »-*** et à l'avenir -la victoire.

Qu'est-ce qui, en amont, a pu modeler et enraciner, une telle conviction ? Qu'est-ce qui, en aval contribuera à la corroborer et à la cimenter ? *« Dans cette infiltration du nationalisme dans la conscience générale, l'Ecole a joué un rôle central »*[292] Du *Petit Lavisse* au *Tour de France par deux enfants*, dont le sous-titre était *Devoir et patrie*, les livres scolaires de la Troisième République ont pétri et ancré le patriotisme sur les bancs des écoliers. ***« La France est ma patrie; je l'aime comme j'aime mon père et comme j'aime ma mère (...) L'impôt du sang est le nom qu'on donne au service militaire, parce que tout soldat peut être appelé à verser son sang pour la Patrie (...) Mourir pour la Patrie, c'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie ! »*** Cet extrait tiré d'un manuel[293] de la fin du XIXème siècle montre bien en quoi l'école de la République a autant alphabétisé d'enfants et exposé des règles de grammaire qu'elle a formé des soldats en devenir et qu'elle a forgé chez des générations d'écoliers une certaine idée de la Patrie, de ses valeurs et de sa défense. Ceci explique en partie la très large adhésion des citoyens pour défendre le pays en 1914, lui faisant un véritable don de leur personne. Mais après ? Cette mort *« noble »* et enviée, dans le contexte d'une guerre imaginée : que devient-elle au contact de la réalité, du feu, de la mort de masse ? Qui s'emploiera à la relayer cette « belle mort » ? Si la presse, les intellectuels, et l'école, encore, y contribuèrent[294], ce sont *« les militants de la foi »* qui, profitant d'un renouveau et d'un regain de ferveur que l'on peut constater chez les soldats comme chez les civils, *« vont s'emparer de la lourde tâche qui consiste à préparer leurs contemporains à la mort »*[295]. Ainsi dès les premiers mois de guerre, les plus meurtriers du conflit, la notion de sacrifice, de *« héros/martyr »*, du *« don de dieu en échange du don de leur vie »*

---

[292] J.J. Becker, S. Audoin Rouzeau, La France, la nation, la guerre , op cit, p 168

[293] C. Dupuy, *L'année du certificat d'études. Livret de morale*, A. Colin, 1891, p 13-14

[294] cf « Mentalités et cultures d'Europe » dans J.J. Becker, *L'Europe dans la Grande Guerre*, Belin, 1996, p 125-151

[295] A. Becker, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914-1930*, A. Colin, 1994, p 25

va-t-elle non se substituer mais s'adjoindre à la belle mort républicaine : acte qui symbolise aussi *l'Union sacrée* des premières heures.

« *''Il faut''. Voilà la notion clé qui donne sa structure au sentiment national* »[296] Mourir pour la patrie, étymologiquement « le pays du père », tel semblait s'y être préparé Joseph Carrée, montrant de la sorte que l'armée autant que l'école ou l'Eglise ont pu construire ce sentiment d'appartenir à une nation au point de se sacrifier pour elle. Joseph tombera sous le feu, le 29 août 1914, en pleine fleur de l'âge.

## « Les mots savent ce que nous ignorons d'eux »[297]

Le seul fait d'enquêter sur les mentalités collectives, les sensibilités, le « *non-conscient collectif* » est déjà une limite en soi. Même les « *manifestations les plus visibles* [de l'opinion] *ne sont pas* [nécessairement] *les plus significatives* »[298]. Toute reconstruction du passé repose sur des sources éparses, parcellaires, lacunaires voire absentes. L'entreprise ressemble à un jeu-puzzle de cubes dont chaque face retournée, pour donner l'illusion d'un ensemble harmonieux, ne s'exécute que momentanément. « *Si l'on en savait aussi long sur les passions humaines que sur la production de blé ou la vente de savon, on pourrait dresser des cartes du monde qui, région par région, montreraient comment se distribuent les attitudes et les tempéraments, les craintes et les espoirs, et les gens qui rient des mêmes plaisanteries* »[299]

L'autre écueil majeur, le danger inhérent à toute écriture et réflexion sur l'histoire est de parler de soi en croyant faire parler les hommes du passé. L'historien « *re-pense, il re-constitue dans son esprit l'expérience humaine collective dont il fait l'histoire. Ce qu'il expose, ce ne sont pas les pensées, les sentiments, les émotions, les motifs des personnages, humbles ou éminents, qu'il suit à la trace dans ses documents. Ce sont ses pensées à lui, c'est la façon dont lui-même se re-présente le passé. […] Quoi qu'il fasse, l'historien ne sort pas de lui-même* »[300]. Il doit savoir que « *quels que soient ses efforts de rigueur, il ne peut être objectif. Nous sommes tous l'écho d'une société dont nous sommes issus, de ses grands courants et de ses modes* »[301]

---

[296] S. Audoin-Rouzeau, *14-18. Les combattants des tranchées*, A. Colin, 1986, p 210
[297] René Char, *Chants de la Balandrane*, Gallimard, 1977
[298] P. Laborie, « Les concepts… », op cit, p 96
[299] Théodore Zeldin, *Les Français*, Fayard, 1983, 528 p, p 12
[300] Antoine Prost, *Douze leçons sur l'histoire*, Point-Seuil, 1996, p 165-166
[301] Catherine Coquery-Vidrovitch, « Apogée et crise coloniales », dans *Images et colonies. Actes du colloque organisé par l'ACHAC du 20 au 22 janvier 1993 à la Bibliothèque Nationale*, ss dir Pascale Blanchard et Armelle Chatelier, Syros/ACHAC, 1993, p 30. L'auteur conclue « *je fais métier de ne pas croire à l'objectivité puisque le travail de l'historien est [précisément] un travail de doute* » p 31

Bien des questions demeurent après ce rapide tour d'horizon. Trois doivent être posées ici afin d'élargir la problématique :

- Quel est le taux de réussite de la *« politique de républicanisation des esprits »* (Pascal Ory) en Bretagne ? Quel est son degré d'ancrage ? Peut-être le département le plus retors, le Morbihan, apporte-t-il quelques indices : l'idée républicaine semblerait s'y être durablement –mais péniblement- ancrée : ***« Quand je suis arrivé à vannes, il n'y avait dans le Morbihan qu'un seul député républicain, aujourd'hui il y en a trois et j'espère qu'en 1914 il y en aura quatre ; l'idée républicaine pénètre de plus en plus l'âme bretonne »*** assure le 14 juillet 1912 le préfet du Morbihan.[302]

- Le sentiment national est-il perçu, vécu de la même façon ? avec la même intensité partout ? et en même temps ? La réponse est probablement non. Ce que nous avons décrit sommairement relève incontestablement d'un phénomène urbain, dès ses origines, rural à partir du tournant du siècle. A la lumière des travaux de Patrick Pierre[303], il sera nécessaire d'apporter des éclairages sur ce point à travers quelques études de cas.

- Ce sentiment national, clé de voûte de la culture républicaine, est-il durable ? est-il soluble dans la guerre ? Car si c'est bien la guerre qui semble en avoir révélé l'intensité et la force, les récents travaux de Ronan Richard tentent d'en démontrer les limites[304]. *Union sacrée* et sentiment national ne seraient taillé que pour une guerre courte. L'installation dans un conflit qui dure verrait s'effriter à mesure le sentiment national des Bretons. Du reste, que penser, après-guerre, de la validité du lien entre la *grande* et la *petite* patrie au regard de l'épisode du Mémorial de Ste-Anne-d'Auray qu'il faut bien considérer comme un échec dans la volonté de réunir dans un mémorial les Poilus bretons sacrifiés sur l'autel de la patrie ?

---

[302] *Le Nouvelliste du Morbihan*, 16 juillet 1912

[303] Patrick Pierre, *Les Bretons et la République : la vie politique en Bretagne sous la Troisième République*, Thèse de 3ème cycle ss dir M. Nicolas, Rennes 2, 1998, 3 vol, 1 137 p

[304] Ronan Richard, - « Réfugiés, prisonniers et sentiment national en milieu rural en 1914-1918. Vers une nouvelle approche de l'Union sacrée, » *ABPO*, 1998, tome 105, n°4, p 111-128
- « Les aléas de l'Union sacrée. L'apport de l'étude des indésirables dans le quart Nord-ouest de la France » *Bretagne 14-18* n°1 *Actes du colloque de Rennes*, 1998, p 117-140

# Annexes

# Annexe 1

## Le patriotisme conjugué au quotidien, cahier d'écolier 1903

***Lundi 30 mars***

***Morale*** *: J'aimerai davantage ma patrie parce qu'elle est affligée comme une mère qui a perdu ses enfants. Je travaillerai bien en classe afin de devenir un bon citoyen capable de contribuer a sa grandeur et a sa prospérité. Lecture : Aimez la France*
[...]

***Mercredi 1er avril***

***Morale*** *: J'obéirai aux lois de mon pays ; je me soumettrai à l'obligation scolaire et plus tard à la loi sur le service militaire. Je payerai consciencieusement l'impôt et j'exercerai librement mon droit de vote.* ***Lecture*** *: Le vote.*
[...]

***Analyse***

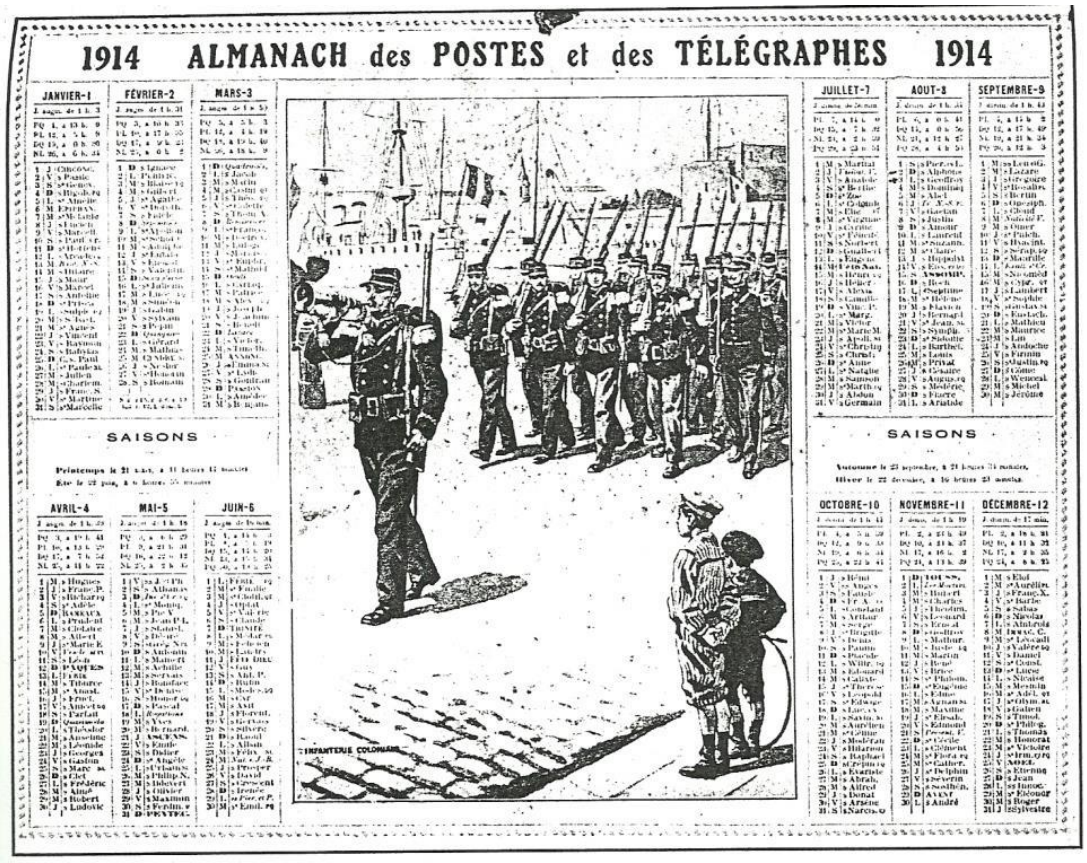
| | |
|---|---|
| *Le* | *art. simp. masc. sing. an que patriote est déterm.* |
| *vrai* | *ad. qual ma. sing. qual. patriote* |
| *patriote* | *n. com. mas. sing. sujet des est* |
| *est* | *verbe être à l'ind. prés. 3è pers. du sing.* |
| *prêt* | *ad. qual. mas. sing. attribut de patriote* |
| *à* | *préposition* |
| *tous* | *ad. ind. mas. plur. de sacrifices* |
| *les* | *art. simp. mas. plur. an. sacrifices* |
| *sacrifices* | *n. com. mas. plur. comp. det. de prêt* |

[...]

(Cahier de devoirs, CEHRE C 744, 23 mars au 1er avril 1903,
élève Pierre Bailly, fin école primaire publique)

# Annexe 2

## L'almanach des Postes et des Télégraphes, 1914



1914 ALMANACH des POSTES et des TÉLÉGRAPHES 1914

JANVIER-1 | FÉVRIER-2 | MARS-3

SAISONS

Printemps le 21 mars, à 11 heures 11 minutes
Été le 22 juin, à 6 heures 55 minutes

AVRIL-4 | MAI-5 | JUIN-6

JUILLET-7 | AOUT-8 | SEPTEMBRE-9

SAISONS

Automne le 23 septembre, à 21 heures 14 minutes,
Hiver le 22 décembre, à 16 heures 23 minutes.

OCTOBRE-10 | NOVEMBRE-11 | DÉCEMBRE-12

INFANTERIE COLONIALE

# Annexe 3

## Sport et idéologie : chronologie d'un enjeu, la jeunesse 1820-1911

| | |
|---|---|
| **1820** | Ouverture par le Colonel Amoros du Gymnase civil et militaire de Grenelle |
| **1852** | Création de l'Ecole de Joinville |
| **13 mars 1854** | Arrêté recommandant la pratique de la gymnastique dans les grands établissements scolaires |
| **6 février 1869** | Décret rendant la gymnastique obligatoire dans les lycées, collèges et EN |
| **1873** | Union des sociétés de gymnastique de France dont devise est *« Patrie, courage, moralité »* |
| **21 janvier 1880** | Loi rendant la gymnastique obligatoire dans les écoles primaires publiques |
| **1881-1882** | Lois organisant l'enseignement primaire public (gratuit, laïc et obligatoire) |
| **6 juillet 1882** | Décret organisant les bataillons scolaires |
| **1882** | Création du Racing Club de France |
| **1883** | Création du Stade Français |
| **1886** | Union nationale des sociétés de tir de France |
| **1889** | Union des sociétés françaises de Sports athlétiques |
| **27 juillet 1893** | - Arrêté rendant obligatoire l'enseignement du tir à la carabine au cours moyen et supérieur des écoles primaires, pour les enfants de plus de 10 ans<br>- La commission de l'éducation militaire au Ministère de l'Instruction publique est présidée par le Général Boulanger<br>- Jean Macé publie un manuel de tir |
| **1896** | Premiers Jeux Olympiques à Athènes (1900 à Paris, 1904 à St-Louis, 1908 à Londres, 1912 à Stockholm) |
| **1897** | Premier vol de Clément Ader |
| **1898** | - Premier concours annuel de la Fédération gymnastique et sportive des Patronages français<br>- Premier salon automobile, organisé par l'Automobile Club de France |
| **1901** | Loi sur les associations |
| **1903** | Premier Tour de France cycliste |
| **1905** | Fondation du Paris Université Club |
| **1906** | Loi sur l'obligation du repos hebdomadaire |
| **1911** | Jean Bouin remporte le cross des Cinq Nations |

# Annexe 4

## Sport et idéologie : sociétés de préparation militaire et sociabilité républicaine à Pontivy, 1909

*** Rapport mensuel du sous-préfet au préfet du Morbihan, 5 juin 1909** (AD 56 M 4449, rapports mensuels des préfet 1906-1913)

> ***« Société de préparation militaire.***
> ***Il exista dans l'arrondissement de Pontivy plusieurs société de préparation militaire dont la principale est la société de gymnastique et de tir "La Pontyvienne" dont le siège est à Pontivy. Cette société est très florissante.***
> ***A côté d'elles, treize autres sociétés fonctionnent régulièrement, ce sont presque toutes des sociétés de tir scolaires ou mixtes qui ont leur siège dans les communes de Pontivy - Gourin - Plumelin - Lanvénégan - Guémené - Le Faoüet - Séglien - Baud - Langonnet - Cléguerec - Guern - Persquen- Roudouallec et qui, sur mon initiative et sur celles des membres des corps enseignants, vont se mettre en instance pour obtenir l'agrément prévu par l'instruction du 7 novembre 1908.***
> ***D'autres sociétés analogues sont également en fonction dans les communes de Pluméliau - St-Barthélémy - Malguénac - St-Aignan - Guiscriff - Meslan - Priziac - Langoëlan - Lignol - Moréac - Naizin et Noyal-Pontivy. »***

*** Rapport mensuel du sous-préfet au préfet du Morbihan, 6 août 1909** (AD 56 M 4449, rapports mensuels des préfet 1906-1913)

> ***« Préparation militaire - Les sociétés de tir scolaires s'organisent en grand nombre encouragés par les succès et la forte organisation de la société de gymnastique et de préparation militaire "La Pontyvienne" qui est constituée par des éléments républicains et qui voit s'accroître tous les jours sa prospérité matérielle et son influence morale grâce au dévouement éclairé des ses deux présidents MM : Keiser et Berto.***
> ***Le dimanche 18 juillet, "La Pontyvienne", à l'occasion de son grand concours annuel, a organisé une grande fête à proximité du champ de tir. Le Journal de Pontivy du dimanche 19 juillet a donné le compte-rendu détaillé de cette solennité qui avait attiré sur les pelouses avoisinant le champ de tir la population presque entière de Pontivy. La fête a été toute républicaine. Il y aura grand intérêt à favoriser la société "La Pontyvienne" qui exercera une heureuse influence pour la diffusion des idées d'émancipation politique et du progrès social.***
> ***Aussi dans mon rapport du 17 juillet j'ai prié M. Le Préfet de vouloir bien réserver un accueil particulièrement favorable à la demande de subvention formée par le groupement qui mérite si bien de recevoir les encouragements de l'administration et du gouvernement.***
> ***Les 10 et 11 juillet la Fête des Ecoles laïques a provoqué à Pontivy un mouvement de solidarité républicaine qu'il est utile de souligner. Une représentation théâtrale et une kermesse le dimanche 11 ont été une occasion pour tous les amis de l'école laïque de voir se resserrer leur lien de sympathie et de confraternité républicaine. La kermesse a eu un succès sans précédent. Le bénéfice de la Fête a dépassé 2 000 francs qui viendront apporter un appoint très appréciable à la prospérité financière de la Caisse des Ecoles »***

→ **2 rapports qui montrent bien que la sociabilité républicaine locale** est au cœur d'associations et de sociétés sportives, ici principalement "***La Pontyvienne",*** créée en 1878.
On y voit :

- le moyen de développer l'idée républicaine
- le moyen de former militairement la jeunesse et préparer les esprits à la revanche
- la volonté de l'administration d'encourager ce type d'association (+ de 27 en 1909 dans l'arrondissement de Pontivy)
- la réunion des volontés républicaines : instituteur, sous-préfet, presse locale, ici républicaine

# Annexe 5

## L'Auto : manchette du 1er Tour de France (1903) et éditorial du 3 août 1914

L'Auto

AUTOMOBILE — CYCLISME

ATHLÉTISME, YACHTING, AÉROSTATION, ESCRIME, POIDS ET HALTÈRES, HIPPISME, GYMNASTIQUE, ALPINISME

RÉDACTION, ADMINISTRATION PUBLICITÉ : 10, Rue du Faubourg-Montmartre, 10 PARIS (9e Arr.)

TÉLÉPHONE { RÉDACTION ..... 227-68 ADMINISTRATION 228-12

Adresse Télégraphique : Vélauto-Paris

Directeur-Rédacteur en Chef : HENRI DESGRANGE

ABONNEMENTS : Six Mois Un An

PARIS et DÉPARTEMENTS ... 10 » 20 »

UNION POSTALE ..... 18 » 35 »

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste.

LE TOUR DE FRANCE — LE DÉPART

Organisé par L'AUTO du 1er au 19 Juillet 1903

Mes p'tits gars ! Mes p'tits gars chéris ! Mes p'tits gars français ! Ecoutez-moi ! Depuis quatorze ans que *l'Auto* paraît tous les jours, il ne vous a jamais donné de mauvais conseils, hein ? Alors ! Ecoutez-moi !

Les Prussiens sont des salauds. J'emploie le mot non pas pour parler "poissard", mais parce qu'il dit exactement ce que je veux dire. Et si je parle des Prussiens sans confondre avec eux les Allemands, c'est parce que je crois que tous les cerveaux allemands ne sont pas encore fondus au creuset prussien... Voyez-les d'ailleurs, ces sales têtes carrées, moutons stupides, sans initiatives, têtes à boucherie.

Mes p'tits gars ! Mes p'tits gars chéris ! Mes p'tits gars français ! Ecoutez-moi bien ! Il faut que vous les "ayez", ces salauds-là ! ... Croyez-le : il n'est pas possible que ce qu'est un Français succombe devant ce qu'est un Allemand.

C'est un gros match que vous avez à disputer : faites usage de tout votre répertoire français. La tactique, n'est-ce pas !, n'est pas pour vous effrayer. Une feinte, et l'on rentre, un démarrage et l'on part. Vous savez tout cela mes p'tits gars, mieux que moi qui vous l'enseigne depuis bientôt trois lustres.

Mais méfiez-vous ! Quand votre crosse sera sur leur poitrine, ils vous demanderont pardon. Ne vous laissez pas faire. Enfoncez sans pitié ! Il faut en finir avec ces imbéciles malfaisants qui, depuis quarante-quatre ans, nous empêchent de vivre, d'aimer, de respirer et d'être heureux. (...)

Cela dépend de vous mes p'tits gars ! Mes p'tits gars chéris ! Mes p'tits gars français ! Nous avons eu la première manche à Iéna ; ils ont eu la seconde à Sedan. A nous la belle si vous le voulez, comme savent le vouloir des Français quand ils veulent.

*Henri Desgranges, "l'Auto", le 3 août 1914.*

# Annexe 6

## Souscripteurs pour l'aviation nationale au Nouvelliste du Morbihan, 1912

| | |
|---|---|
| - Simon, petit clerc | 0.10 |
| - Jehanno, avocat | 5.00 |
| - Guillemaut, sous-préfet | 20.00 |
| - Dizot, adjoint au maire | 10.00 |
| - Labes, professeur | 10.00 |
| - Dr Le Goff | 10.00 |
| - S$^{té}$ Bois et Chabans Le Brioc | 100.00 |
| - Un antimilitariste | 5.00 |
| | *Le Nouvelliste* du 10 mars 1912 |
| - Employés de la gare de Lorient | 21.00 |
| - Mme Veuve Tosten | 1.00 |
| - Pour la revanche | 1.00 |
| - M Audran, boucher | 1.00 |
| - Un empolyé | 0.50 |
| - Une mère de famille pauvre | 0.25 |
| - Tregoho, brigadier | 1.00 |
| - Une patriote | 0.10 |
| | *Le Nouvelliste* du 17 mars 1912 |
| - Un marin du Cassard | 0.50 |
| - Une admiratrice de Garros | 1.00 |
| - Anonyme | 0.50 |
| - Un vétéran fervent d'aviation | 0.25 |
| - M. Bozellec, cycliste | 1.00 |
| - M. Martin, dépositaire de l'Ouest-Eclair | 5.00 |
| - Mlle Leclerc | 1.00 |
| - Deux soeurs patriotes | 1.0-0 |
| - Un volontaire mineur de 1870/71 | 5.00 |
| - Mme Raoul, Café du théâtre | 2.00- |
| - Institut St-Louis | 100.00 |
| - Un brigadier | 5.00 |
| | *Le Nouvelliste* du 19 mars 1912 |
| - Collecte famille Guillerme | 5.00 |
| - Des patriotes | 1.00 |
| - Equipage de l'Arvor | 37.50 |
| | *Le Nouvelliste* du 24 mars 1912 |

# Annexe 7 :

**Fête fédérale de l'Union des sociétés de Gymnastique de France à Rennes, 30 mai-2 juin 1914**

# INDEX DES LIEUX

(Uniquement de Bretagne ; hors bibliographie et sources ; *italique* : note de bas de page)

**BRETAGNE ,** *5*, 89, 91, 95, 99, 107, 113, 115, 116, 121, 122, 126, 140

**ILLE-ET-VILAINE,** 91, 112, 116, 117, 118, 130, 131, *135*,

**Antrain-sur-Couesnon**, 121, 122

**Bain-de-Bretagne,** 113, 122

**Dol**, 131

**Ercé-près-Liffré**, 121

**Fougères,** 109, 127, 128, 129, 130, 131

**Gahard**, 121

**Montfort**, 34

**Rennes**, 32, 89, *91*, 103, 109, 113, 118, 120, 121, 127, 128, 129, 130, 131, 135, 140, 152

**Rimoux**, 121, 122

**St-Brice-en-Coglès**, *89*, 90

**St-Lunaire**, 34

**St-Malo**, 89, 106, 124, 127, 129, 130, 131

**St-Père**, 106, 124

**Vern,** 107, 109, 113, 120, 124

**Vitré**, *91*

**COTES-DU-NORD,** 90, 91, 93, 94, 95, 96, 102, 104, 107, 109, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 119

**Bégard**, 121

**Dinan,** 89, 125

**Guingamp**, 122

**Lamballe**, 89, 101

**Lannion**, 102, 106

**Le Quillio**, 141

**Loudéac**, 5, 34

**Paimpol**, 134

**Plénée-jugon**, *132*

**Plougrescant,** 122

**Rostrenen**, 34

**Quintin,** 133

**St-Aaron**, 101

**St-Brieuc,** 32, 34, 89, 99, *100*, 104, *106*, 116, 132, 133, 135

**St-Quay-portrieux**, 132

**Tréguier,** 104, 113

**FINISTERE**, 89, 91, 93, 107, 120, 134, 136, 138, 139

**Trégor**, 89

**Léon**, 136

**Audierne**, 105

**Braspart,** 120

**Brest,** 34, 89, 91, 93, 105, *107*, 108, 121, 122, *125*, 128, 129, 130, 136, 139, 141

**Carhaix**, 112

**Concarneau,** 136

**Douarnenez,** 129

**Lambezellec**, 32, 34

**Lesneven,** 125

**Locquirec,** *137*

**Locronan**, 34

**Morlaix**, 133, 136, *137*

**Penfeld**, 108

**Plabennec**, 136

**Plouescat**, 32

**Plozevet**, 137

**Pont-l'abbé**, 132

**Poulzeudric,** 137
**Quimper,** 32, 89, 90, 91
**Quimperlé**, 89, 90, 91, 135, 136
**St-Pierre-Quibignon**, 120

**MORBIHAN,** 91, *107,* 111, 118, 120, 134, 144, 151

**Baud**, 34, 149
**Carnac,** 126
**Cléguerec**, 149
**Gistel**, 113
**Gourin**, 110, 149
**Groix**, 112
**Guémené**, 149
**Guern**, 149
**Guiscriff,** 149
**Hennebont**, 89
**Josselin**, 122
**Keryado,** 109
**La Gacilly**, 125
**Lanester,** 123
**Langonnet**, 149
**Langoëlan**, 149
**Lanvénégan**, 149
**Le Faouët**, 141, 149
**Lignol**, 149
**Lochrist**, 120
**Locminé**, 89, 110
**Lorient,** 106, 110, 11, 113, 116, 120, 121, 122, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 151
**Malensac**, 120
**Malguénac**, 149
**Mauron**, 120
**Meslan**, 149
**Moréac**, 149
**Naizin**, 149
**Napoléonville**, 89
**Noyal-Pontivy**, 149
**Persquen,** 149
**Plumelin,** 149
**Pontivy,** 32, *110*, 113, 120, 121, 149
**Priziac,** 149
**Pont-scorff**, 109
**Questembert**, 133
**Roudouallec**, 149
**Séglien**, 149
**St-Aignan**, 149
**St-Barthélémy**, 149
**Ste-Anne-d'Auray**, 89, 141, 144
**Ste-Brigitte**, 133
**Vannes**, 89, 91, 116, 118, 121, 122, 124, 129, 133, 134, 135

**LOIRE-INFERIEURE**, 89,, 91, 111, 112

**Bouguenais**, 121
**Nantes**, 32, 34, 91, 105, 111, 121, 122, *127*, 129, 130, 134, 135,
**Paimboeuf,** 34
**St-Jean-de-Boisea**u, 122
**St-Nazaire**, 89, 128, 129, 130

**AUTRES :**

**Alsace-Lorraine**, 4, 95, 101, 106, 110, 113, 114, 121, 122, 126, 142
**Strasbourg,** 91, 122

# INDEX DES NOMS

(Noms de contemporains ou antérieurs ; hors bibliographie et sources ; *italique* : note de bas de page)


**Anne de Bretagne**, 113

**Bailly,** Pierre, 100, 146
**Beaumanoir,** *104*
**Barrès,** 4
**Batas,** 131
**Bert**, Paul, 114
**Berto,** 149
**Bordais**, 89
**Boucher,** 113
**Bourgeois,** Léon, 94
**Briand,** Aristide, 117, 130
**Brienne,** 97
**Bruno**, G, 99

**Calloc'h**, J-P. 32
**Cambronne**, 122
**Carnot**, Sadi, 122
**Carré**, Jean-Corentin, 141
**Carrée**, Joseph, *5*, 32, 141, 142, 143
**Chalmel**, 124
**Chaumet**, 113
**Châteaubriant**, *104*
**Chérea**u, 130, 131
**Chéron,** *118*
**Clemenceau,** 109
**Clisson**, Olivier de, *104*
**Colin**, Marie, 122
**Combes**,Emile, 136
**Constant,** 97
**Couriaut,** Pierre, 32, 141

**Degrée du Lo**u, Emmanuel, *135*
**De la Borderie**, Arthur Lemoyne, 107
**De la Villemarqué**, T. Hersart, 88
**De Pressense**, 131
**Déroulède**, 4
**Desmars**, 32
**Dubillard,** Msg, 136
**Duguay-Trouin**, *104*
**Du Guesclin**, *104*, 105, 118, 122, 133
**Duruy**, 100
**Fabero**t, *128*, 129
**Faure**, Félix, 109, 121
**Faure**, Maurice , 103, 124, *125*
**Ferrer,** Francisco, 123
**Ferry**, Jules, 93, 94, 96
**Folliot, 32**

**Gabory**, Emile, 93
**Gambetta**, *100*, *114*, 122, 132, 140
**Gilles,** Emile, 141
**Gistucci,** Léon, 97, 98, 104, 118
**Goblet,** 94
**Grimm,** 88
**Groussier,** 129
**Guéhenno,** Jean,109, *110*
**Guillaume,** Louis., 139
**Guitton,** Marie, *132*

**Hémon,** Louis, 32, 136
**Henri IV**, 122

**Hugues,** Yves, 34

**Jaha**n, 102
**Jakez Hélias**, Pierre, 4, 99, 105, 121, 137
**Jan**, Emile, 113
**Jaurès**, Jean, 122
**Jeanne d'Arc**, 122, 131, 133, 134
**Joly**, Etienne, 132
**Jourdan,** 108

**Keiser,** 149
**Kerguézec**, 122

**La Bourdonnais**, *104*
**Lamennais**, *104*
**Lamothe-Piquet**, *104*
**Launay,** 97, 98
**La Tour d'Auvergne**, 112, 123
**Lavisse**, Ernest, 93, 94, *102*, 105, 142
**Le Bail,** 137
**Le Bastard**, 113
**Le Gouic**, 111
**Le Hérissé**, 117, 122
**Le Nail**, 111
**Lenoir,** Raoul, 131
**Lesage**, *104*
**Lepointe**, 97, *103*
**Lucas,** 103, 114

**Mahé**, Marie-Louise, 101
**Maillet,** *127*
**Masson**, Emile136
**Mazan,** Lucien, *121*
**Merer,** Guillaume, *137*
**Michel,** Louise, 123
**Morice,** Léon, 32

**Napoléon Bonaparte**, *100*, 122
**Napoléon III,** Louis, 89, 90
**Nouët**, 95, 96

**Palante,** *106*
**Peguy,** Charles, 94
**Percy,** 88
**Petit-Breton**, Lucien, 121
**Poincar**é, 109, 120, 140

**Quentel,** Charles-Yves, 34

**Renan,** Ernest, 81, *82*, 101, 104, 113, 122, *140*
**Richemont**, *104*
**Rohan,** 122
**Roty**, Oscar, 108
**Ruau,** 122

**Sand,** George, 33
**Sée**, Henri, 104
**Sévigné**, Madame de, *104*
**Siegfried,** André, 138
**Simon,** Jules, 104, 113, 122
**Soubigou,** Louis, 32
**Steeg-Compa**yre, 94
**Surcouf,** *104*

**Thibault**, Marcel, 124
**Thoma**s, A., 125
**Tremetin,** Pierre, 32

**Vaché**, Jacques, 34

**Zola**, Emile, 123

# TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE…… 2

INTRODUCTION…… 4

CHAPITRE 1 : AXES DE RECHERCHES…….. 7

I BIBLIOGRAPHIE…… 8

❶ Un chamboulement historiographique…… 8

❷ Reconnaissance de dettes : bibliographie…… 9

**1. TRAVAILLER SUR LE SENTIMENT NATIONAL. METHODOLOGIE ET PROBLEMATIQUE…….. 9**

**1.1. INSTRUMENTS DE RECHERCHES…… 9**

**1.2. PISTES METHODOLOGIQUES…… 10**

**1.3. POUR LA BRETAGNE…… 12**

**2. LE SENTIMENT NATIONAL ; ENTRE PATRIOTISME ET NATIONALISME 1850-1920…… 13**

**2.1. LE SENTIMENT NATIONAL GENERALITES …….. 13**

**2.1.1.Europe/France**
**2.1.2. pour la Bretagne**

**2.2 UN SENTIMENT NATIONAL EN CONSTRUCTION 1850-1914…… 15**

**2.2.1. avant la Troisième république…… 15**

**2.2.1.1. Généralités**
**2.2.1.2. Pour la Bretagne**

**2.2.2. Le cheminement de l'idée républicaine et le développement du sentiment national…… 17**

**2.2.2.1. Généralités/France**
**2.2.2.1.2. Pour la Bretagne**

**2.2.3 L'école, institutrice du sentiment national……. 20**

***2.2.3.1. Généralités***
***2.2.3.2. Pour la Bretagne***

**2.2.4. Sport, idéologie républicaine et don de soi à la nation……. 21**

***2.2.4.1. Généralités***
***2.2.4.2. Pour la Bretagne***

**2.2.5. Eglise, République et sentiment national**…… 22

***2.2.5.1. Généralités***
***2.2.5.2. Pour la Bretagne***

**2.2.6. Monde ouvrier, République et sentiment national**…… 24

***2.2.6.1. Généralités***
***2.2.6.2. Pour la Bretagne***

**2.2.7. Identité nationale, vie quotidienne et culture bretonnes**……. 26

**3. LE SENTIMENT NATIONAL A L'EPREUVE DE LA GUERRE. 1914-1920….** 28

**3.1.GENERALITES**
**3.2. POUR LA BRETAGNE**

II SOURCES ET METHODES…… 31

***A.*** ***« Des traces par milliers »*** …… 31

***B.*** ***Inventaire des sources à consulter***…… 35

- **Sources manuscrites**..... 35

***1.*** Archives **Nationales**…….. . 35
***2.*** Service Historique de **l'Armée de Terre**……..... 39
***3.*** Archives **départementales** des **Côtes-d'Armor**……40
***4.*** Archives départementales **d'Ille-et-Vilaine**…….. .47
***5.*** Archives départementales du **Finistère**…….. .54
***6.*** Archives départementales du **Morbihan**…… 61
***7.*** Archives départementales de **Loire-Atlantique**……. 69
***8.*** Archives **municipales** de **Pontivy**…….. 74
***9.*** Archives municipales de **Lambezelle**c…….. .74
***10***. Archives municipales de **Bres**t…… .75
***11.*** Archives municipales de **St-Brieuc**……. .76
***12.*** Archives municipales de **Nantes**……. .77

- **Sources imprimées**..... 77

***1.*** Périodiques…… 77

- Presse quotidienne ou hebdomadaire de portée régionale ou locale 1850-1920

- Périodiques liés à l'enseignement
- Périodiques spécialisés
- Bulletins paroissiaux : l'exemple des Côtes-du-Nord

***2.*** Publications à valeur de source…… 80

- Ouvrages contemporains
- Souvenirs, mémoires, témoignages

III Quelle problematique ? …… 81

❶ **Pourquoi,** au nom de la nation, faut-il **mourir pour la France** ? …… 81

❷ Envisager l'achèvement de la construction de la nation comme **une histoire des *« gens ordinaires »*** …… 83

❸ **Une ou des opinion(s) publique(s) bretonne(s)** ?…… 84

❹ **De 1870 à 1914 : la longue route vers un âge adulte du sentiment national en Bretagne** ?…… 85

Chapitre 2 …… 87

Comment s'est forge le sentiment national en Bretagne

Ideologies, pratiques et ralliements. 1870-1914

Premices…… 88

● **1837 :***« Un recueil de chants populaires de la Bretagne armoricaine [...] pour servir à l'Histoire de France »* …… 88

● **1858 :***« Honneur à toi, oiseau que la nature a su léguer à ce peuple français »* …… 89

● **1870 :***« Les populations sont pleine de dévouement, avides de gloire »* …… 90

I Des mots : l'idee nationale passe par un discours

republicain integrateur…… 93

A) L'ecole laïque : fer de lance de l'ideologie republicaine…… 93

1. ***« Instituteur, tu es le représentant de l'idée nationale »*** …… 94

2. **La morale de l'école de Ferry**…… 95

3. **« Le français sera seul en usage dans l'école » ……** 95

*4.* **Enseignement : un contenu qui exalte l'orgueil de la nation**……. 98

● La question des **manuels scolaires** …… 98

● Le **cahier des écoliers** reflète avec fidélité les axes choisis par l'instituteur. …… 99

● Les **examens de fin d'année** contrôlent et valident l'idéologie dominante …… 101

*5.* ***« La chair de notre chair »*** **: histoire, géographie et patriotisme**…… 102

● L'histoire et la géographie sont mis à contribution à **des fins d'édification patriotique**…… 102

● **Les fonctions de l'Histoire et de la géographie** à travers les rapports des Inspecteurs d'Académie et le *Bulletin de l'Instruction primaire des Côtes-du-Nord* ……. 102

● **Histoire locale et histoire nationale** ne doivent pas se faire concurrence. …… 103

*6.* **Distribution des prix : gloser sur l'offrande patriotique**…… 105

B) PARLER ET ECRIRE REPUBLICAIN, OU L'ART DE DIFFUSER L'IDEE NATIONALE…… 106

*1.* **En toute occasion, un bon républicain se doit de discourir sur les sacrifices passés et à venir**…… 106

*2.* **Un relais au discours : écrire républicain**…… 106

● **Lire et s'informer**. …… 107

● Regarder **la geste républicaine** …… 107

II … ET DES ACTES : LES VITRINES DE LA REPUBLIQUE, OU QUAND LE SENTIMENT NATIONAL SE MET EN SCENE…… 108

A) DEFILER, MANGER, S'EXTASIER : LES ACTES RITUELS DU SPECTACLE REPUBLICAIN…… 109

● Les **feux d'artifice** et les **banquets**…… 109

● La **fête nationale** du 14 juillet …… 110

● Les **visites officielles** des représentants de la République, …… 112

B) ENTRETENIR LA MEMOIRE…… 112

● Concernant les **funérailles,** ……..…. 112
● D'autres événements, considérés comme fondateurs **d'une ère nouvelle** …… 113
● Innombrables cérémonies locales et rurales, **commémorent la campagne de 1870**…… 113

C) « L'INSTITUTEUR, LE GYMNASTE ET LE MILITAIRE » : SPORT ET IDEOLOGIE REPUBLICAINE…… 114

● Le **sport** connaît un très fort développement dans le cadre de la défaite de 1870…… 114
● Les **Bataillons scolaires** : un phénomène urbain, faible et éphémère……. 115
● Le formidable essor des **sociétés de tir** et de préparation militaire : un phénomène tardif mais massif et rural…….. 116
● La multiplication des **sociétés sportives** à partir de 1884……. 120
● Le ***Tour de France*** confronté au *Tour de la France par deux enfants*……. 121

D) LA REPUBLIQUE DANS LA RUE…….…… 121

● La **statuomanie,** architecture et **nom de rue** : un autre vecteur de l'idée nationale et de son enracinement visuel. ……. 121
● **L'emprise du sol urbain par l'armée** est souvent très marquée……. 123

E) « AUX ARMES CITOYENS ! », « LA REPUBLIQUE NOUS APPELLE »… …… 124

F) UN ACTE INDIVIDUEL MAIS PATRIOTE : SOUSCRIRE……. 126

III AUX MARGES DE L'IDEOLOGIE REPUBLICAINE : L'INTEGRATION A LA NATION QUAND MEME…… 127

A) « LE JOUR OU LA PATRIE SERA EN DANGER, NOUS LES PROLETAIRES, NOUS MARCHERONS LES PREMIERS » …… 127

● *« Soyons révolutionnaires,* ***soyons internationalistes et patriotes*** *»*…….. 128
● Une **guerre accepté par le monde ouvrier**. L'exemple de l'Ille-et-Vilaine en 1912-1913 130

B) « LE CULTE DU DRAPEAU NE PEUT ETRE SEPARE DE CELUI DE LA RELIGION » ..... 131

- Le **patriotisme à l'école** privée est un thème majeur et récurrent. ..... 131
- Une jeunesse enrôlée et encadrée par les autorités religieuses dans des **patronages sportifs**. ..... 132
- Des méthodes novatrices : le recours aux **projections lumineuses** de photographies. 133
- Même **la fête nationale** finira par être intégrée dans tout l'Ouest..... 134
- La **presse catholique ralliée** à la République..... 135

C) « NOUS VOULONS ETRE FRANÇAIS ET PARLER BRETON » ..... 136

- Le **ralliement** des Bas-Bretons. ..... 136
- **La langue bretonne** peut parfois en être **un vecteur efficace**..... 136
- la thématique républicaine dans **les chansons colportées** ..... 137

CONCLUSION..... 140

- *« La nation est un plébiscite de tous les jours »* ..... 140
- 1914 : un sentiment national émancipé..... 141
- *« Les mots savent ce que nous ignorons d'eux »* ..... 143

ANNEXES..... 145

***1.*** Le patriotisme conjugué au quotidien, cahier d'écolier **1903**
***2.*** L'almanach des *Postes et des Télégraphes*, **1914**
***3***. Sport et idéologie : chronologie d'un enjeu, la jeunesse **1820-1911**
***4.*** Sport et idéologie : sociétés de préparation militaire et sociabilité républicaine à Pontivy, **1909**
***5***. *L'Auto* : manchette du 1er Tour de France (**1903**) et éditorial du **3 août 1914**
***6***. Souscripteurs pour l'aviation nationale au *Nouvelliste du Morbihan*, **1912**
***7***. Fête fédérale de *l'Union des sociétés de Gymnastique de France* à Rennes, 30 mai-2 juin **1914**

INDEX DES LIEUX..... 153

INDEX DES NOMS ..... 155

TABLES DES MATIERES..... 157